PAUL HERVIEU

LA COURSE DU FLAMBEAU

G. N. HENNING

HEATH'S
CONTEMPORARY
FRENCH
TEXTS

PQ
2275
H7
C7
1922

Drake Unive

PQ2275.H7 C7 1922
Hervieu, Paul Ernest, 185 010101 000
La course du flambeau; piece e
0 2027 0054807 8
DRAKE UNIVERSITY -- COWLES LIBRARY

DRAKE UNIVERSITY
VERITAS
1881

Library

PQ
2275
H7
C7
1922

172286

WITHDRAWN

Mary Howe
#232 Quad
Grinnell, Iowa

DATE DUE			

CONTEMPORARY FRENCH TEXTS

General Editor

EARLE B. BABCOCK

Professor of Romance Languages and Literatures,
New York University

CONTEMPORARY FRENCH TEXTS

1. **Paul Hervieu: La Course du Flambeau.** Edited with Introduction, Notes, and Vocabulary by GEORGE NEELY HENNING, Professor of Romance Languages, George Washington University. xxi + 151 pages.

2. **Michaud: Conteurs français d'aujourd'hui.** Edited with Notes, Literary Exercises, and Vocabulary by RÉGIS MICHAUD, Professor of the French Language and Literature, University of California. xx + 242 pages.

3. **Henry Bordeaux: La Maison.** Edited with Introduction, Notes, and Vocabulary by Professor LÉOPOLD CARDON, formerly of the University of Wisconsin, and Professor R. B. MICHELL of the University of Wisconsin. x + 284 pages.

Supplementary Series

1. **Daniels: Contes de la France contemporaine.** Edited with Introduction, Notes, and Vocabulary by W. M. DANIELS, Docteur de l'Université de Paris. x + 254 pages.

Heath's Modern Language Series

LA COURSE DU FLAMBEAU

PIÈCE EN QUATRE ACTES

PAR

PAUL HERVIEU

DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE

WITH INTRODUCTION, NOTES, AND VOCABULARY

BY

GEORGE NEELY HENNING

PROFESSOR OF ROMANCE LANGUAGES
GEORGE WASHINGTON UNIVERSITY

D. C. HEATH & CO., PUBLISHERS

BOSTON NEW YORK CHICAGO

COPYRIGHT, 1922,
BY D. C. HEATH & CO.

2 A 5

PRINTED IN U.S.A.

842
H44cH
PQ
2275
H7
C7
1922

AVIS AU LECTEUR

Ce livre est le premier d'une série contemporaine destinée à faire connaître à la jeunesse américaine un certain nombre des ouvrages littéraires qui ont été publiés en France depuis les dernières années du dix-neuvième siècle. Il ne nous paraît pas utile de borner notre choix aux œuvres qui ont paru au vingtième siècle, car nous risquerions ainsi d'exclure maint ouvrage qui en réalité appartient à la littérature d'aujourd'hui.

Cette littérature contemporaine, née avant la Grande Guerre, trempée dans les flots de sang de la tourmente mondiale, survit, toujours féconde. Sans être absolument ignorée en Amérique, elle n'a pas encore reçu l'attention qu'elle mérite par son abondance et la valeur qu'elle représente, tant au point de vue littéraire qu'au point de vue social. Pendant toute son histoire la puissance récupératrice de la France a fait l'admiration du monde; malgré les épreuves terribles qu'elle subit encore, sa vigueur intellectuelle n'a pas diminué; la confiance et la sécurité que donnera la paix contribueront au renouvellement sans lequel nulle littérature ne peut vivre.

La France est maintenant familière, tout au moins dans son aspect physique, aux milliers d'Américains qui ont passé l'Atlantique pour aller défendre les droits de la démocratie. Beaucoup parmi ceux-là ont regretté de ne pas savoir parler français, car ils désiraient comprendre les habitants avec qui ils furent en rapport constant, et lire dans leurs livres les manifestations de la pensée française. Cependant, malgré cette ignorance, des liens d'amitié se sont noués entre les deux peuples, qui se devinent mutuellement et ne demandent qu'à se mieux connaître pour mieux s'apprécier et fortifier leurs sentiments

172286

réciproques. Rentrés dans leurs foyers, les soldats américains disent leurs impressions et racontent avec enthousiasme leurs campagnes. Autour d'eux chacun écoute avec intérêt, et les jeunes gens, les jeunes filles apprennent ainsi à aimer la France. Dans le pays entier s'est répandue une curiosité affectueuse au sujet de la grande République sœur: on demande partout des connaissances plus précises, plus amples sur la vie et les mœurs des Français. L'enseignement de la langue anglaise s'est développé d'une façon étonnante en France depuis la guerre, et l'enseignement de la langue française en Amérique a reçu une impulsion qu'il est nécessaire de seconder par l'apport de nouvelles publications en harmonie avec les besoins actuels.

A notre époque scientifique chacun aspire à la vérité,—vérité sur la matière, vérité sur tout ce qui vit, vérité sur soi-même. Les moyens de recherche, tels l'observation, l'analyse et la synthèse, nous donnent des renseignements qui, après épreuve, sont tenus pour exacts. Que nous offre la littérature française actuelle? Des documents humains, — n'est-ce pas là un puissant intérêt? Qui n'aura la curiosité de se renseigner dans ces œuvres écrites d'après une étude approfondie de la réalité, tout émues des joies et des douleurs de la vie, des espérances de l'effort, vibrantes de la force des sentiments et des tortures de la pensée?

La littérature contemporaine offre une telle abondance, une telle diversité qu'il est difficile de choisir. Il est plus malaisé encore de classer toutes ces œuvres, dont la plupart sont intéressantes, dont quelques-unes sont couronnées par l'Académie Française ou l'Académie des Goncourt, dont plusieurs, peut-être, seront qualifiées de chefs-d'œuvre après l'épreuve du temps. Dans cette riche production littéraire il est certain que le roman tient une grande place; il met en avant des idées nouvelles, défend une thèse, prétend diriger les consciences; son rôle social croît chaque jour en importance. La pensée française, tout en s'évertuant à suivre des sentiers inexplorés, choisit souvent aussi les larges voies

traditionnelles où elle marche côte à côte avec l'idéal américain.

Très proche du roman, le conte fleurit abondamment et nous y trouvons l'élégance du style, la justesse et la profondeur de l'observation, l'analyse franche et loyale des sentiments qui illustrent son grand frère le roman. Mais dans le conte il y a plus de liberté et de fantaisie puisque l'auteur n'est pas obligé de soutenir pendant longtemps l'illusion de la vie, comme dans le roman, et qu'il peut, dans une atmosphère de vérité psychologique, construire une œuvre d'art de petites dimensions, mais achevée et vécue.

Pourtant, c'est au théâtre que les écrivains français ont su créer les œuvres les plus remarquables. Par la solidité et la logique de la construction, par la perfection de leur technique, par le charme spirituel ou émouvant du dialogue et par l'exactitude de l'observation, les dramaturges français sont les fondateurs du théâtre contemporain. Tous les pays, reconnaissant cette supériorité, leur empruntent l'inspiration et la méthode dramatiques. Rien ne vaut la lecture des meilleures pièces du théâtre contemporain pour qui veut connaître la finesse, la précision et les ressources infiniment variées de la langue française.

La poésie moderne, plus difficile et moins appréciée des étrangers, offre des joies délicates à ceux qui se préparent à la comprendre, et ne doit pas être négligée.

On a donc tout intérêt à étudier des ouvrages littéraires contemporains qui initient le lecteur à la pensée française sous toutes ses formes. Nous espérons qu'une fois sous le charme, la jeunesse américaine aura envie de faire plus ample connaissance avec cette littérature qui a la distinction unique, parmi celles de l'Europe, de posséder depuis huit siècles une suite ininterrompue d'œuvres variées, fécondes et d'une excellence universellement reconnue.

Matériellement ces publications seront à la portée des bourses les plus modestes et d'un format moyen peu encom-

brant. Elles seront accompagnées d'une préface et d'une introduction qui signaleront à l'étudiant ce qui caractérise la pièce de théâtre, le roman ou les contes qu'il va lire, et de notes qui expliqueront les difficultés de toute sorte rencontrées dans le texte. Des exercices pratiques, des suggestions utiles à la compréhension complète de l'œuvre, faciliteront le travail du lecteur, tout en augmentant et en rendant plus exactes ses connaissances linguistiques et littéraires. Mais cet appareil pédagogique sera réduit au minimum nécessaire à l'appréciation de la pensée de l'auteur par l'élève.

Nous sommes heureux de pouvoir inaugurer cette série par une des pièces de théâtre les plus remarquables de ces vingt dernières années, *La course du flambeau*, le chef-d'œuvre de Paul Hervieu. On ne saurait mieux présenter à la jeunesse américaine une œuvre littéraire contemporaine que ne le fait M. Henning dans cette édition. Ella sera suivie par un volume intitulé *Conteurs français d'aujourd'hui* dans lequel M. Régis Michaud a réuni dix-huit contes d'un puissant intérêt.

Earle B. Babcock

CONTENTS

	PAGE
Avis au Lecteur	iii
Preface	ix
Introduction	xi
Hervieu's Life and Character	xi
Hervieu's Philosophy	xi
Hervieu's Art	xiii
Hervieu as a Novelist	xiv
Hervieu as a Playwright	xiv
a. General Characteristics	xiv
b. Plots	xv
c. Characters	xvi
d. Style	xvii
Final Estimate	xvii
La course du flambeau	xix
Bibliographical Note	xx
Text	5
Notes	99
Vocabulary	109

PREFACE

With *La course du flambeau* there is made available for American students the masterpiece of Paul Hervieu, who at the time of his death was generally regarded as the leading French playwright since Dumas fils. The seriousness of this play, the inspired choice of its theme, and its unusually large vocabulary should make it peculiarly adapted to serve as an introductory book designed to give the student an insight into the best features of contemporary French drama.

Publication of this edition is authorized by Alphonse Lemerre, Paul Hervieu's publisher, and M. Robert Hervieu, his literary executor. The text as here presented is based on the collation of the various Lemerre and Fayard editions, with occasional verification by reference to the edition of *l'Illustration théâtrale.* In a few passages, pointed out in the Notes, a different reading from that of any of the printed editions would seem indicated by the context; but the editor has been unable to secure permission from M. Robert Hervieu to consult the original manuscript of the play, and consequently cannot present a definitive reading.

The editor takes pleasure in acknowledging his indebtedness to those who have assisted him in preparing this edition. Dr. Alexander Green, of D. C. Heath & Co., has offered helpful suggestions, particularly in the Notes. Professor Brander Matthews, of Columbia University, and Samuel French, New York, made available the text of *Jim the Penman,* on which one of the Notes is based. The editor's colleagues, Professor H. G. Doyle and Mr. Merle Protzman, of George Washington University, have rendered valuable aid in the task of reading the proof, and Professor Charles S. Smith kindly verified the quotations from Plato and Lucretius.

G. N. H.

WASHINGTON, D. C.
October 1, 1921.

Il y a des énergies qu'on ne trouve que dans la tempête et le naufrage. Sous notre ciel brouillé, il faut avoir dans l'âme autre chose que de la vertu

"Connais-toi" (Pêle-Mêle. Acte VII)

Paul Hervieu

INTRODUCTION

Hervieu's Life and Character. — Paul Hervieu, son of a well-to-do merchant, was born in a suburb of Paris in 1857. He was educated at various lycées, studied law, and had a brief experience in the diplomatic service. At the age of twenty-five, he took up the career of letters, in which he had the encouragement of Alphonse Daudet. He wrote several volumes of stories and a few novels, the best known of these *Peints par eux-mêmes* and *L'armature*. In the full tide of success as a writer of fiction, in 1890, he made an essay in the field that proved to be his real one, the drama. After 1895, the year of his first important play, he devoted himself exclusively to this field. Here too he won success, and in 1900 he was elected to the Académie Française. His last play was staged in 1914. Paul Hervieu died rather suddenly in 1915, saddened by the sufferings of France and the horrors of the Great War.

Hervieu seems to have been serious, outwardly reserved and cold, but inwardly sensitive; he compared himself to a house with the curtains drawn. A man of wide acquaintance both in the commercial set of his father and in high society, he yet had few intimate friends. His character had the traits that appear in his works — thoughtfulness, strong will, patient effort, marked individuality, ironical humor.

Hervieu's Philosophy. — Thoughtfulness dominates Hervieu's works. Consistent and methodical, he has been styled "an almost perfect example of rationalized humanity." [1] Will power and force of character are commonly exalted in his plays. He had little patience with intellectual or sentimental

[1] Binet, *Revue de Paris*, 1er mai, 1904, p. 133.

inertia.[2] He believed in free-will and responsibility as an essential part of individuality.[3] Conversely, he had a total lack of religious faith.[4] He had a high respect for the dignity of the individual. Disillusioned by the observation of the set in which he lived, he portrays egoism as the almost universal motive power of human nature. One form of this egoism is instinct, particularly the instinct of mother-love,[5] which, superior to law and morals, pursues its object relentlessly. Pity, as we should expect, is rarely expressed openly.[6] Yet Paul Hervieu was not so hard nor so cold as some of his intellectual beliefs, and it is evident that he intends to rouse pity in the heart of the spectator by the very poignancy of some of his dramatic situations. He felt instinctive horror of injustice and oppression. This appears, for instance, in his treatment of women, often pictured as victims of masculine brutality and injustice.[7] Fate, in turn, toys with both men and women.[8] "Most of these plays end sadly. They leave in us the impression that our life may become at any moment the plaything of an all-powerful and maleficent fate." [9] The unworthy fall victims to their own passions and weakness, but even the worthy may be crushed. This idea comes out in the plot and in the very title of Hervieu's last play, *Le destin est maître*. There is an obvious conflict between Her-

[2] Ségur, *La Revue*, 1er juillet, 1910, p. 102.

[3] Binet, *loc. cit.*, p. 131.

[4] Estève, *Annales de l'est*, Université de Nancy, 1917, p. 14.

[5] "Mais l'égoïsme que l'on a, au fond des sens, est donc le plus vivace, le plus diaboliquement enraciné!" *Bagatelle*, Act III, sc. 7. "Pour les enfants, c'est nous que nous aimons en eux . . . tout cela se ramène à l'égoïsme." Hervieu, quoted in Binet, *loc. cit.*, p. 132. This instinct for the continuation of the race by protecting the young provides the solution in *La course du flambeau*, *La loi de l'homme*, *Le réveil*.

[6] Instances occur in *L'énigme* and *Connais-toi*.

[7] Cf. Curel, *Discours de réception*.

[8] "On s'applique aujourd'hui à exposer de quelle fatale manière la lutte pour l'existence presse irrémédiablement les imprudents, les cerveaux sans défense, les cœurs trop passionnés." Hervieu, *Revue de Paris*, 15 avril, 1900, p. 737.

[9] Estève, *loc. cit.*, p. 98.

vieu's cult of individuality, of will-power, and this doctrine of all-mastering fate. From this conflict springs, at least in part, the pessimism of his works, a pessimism characteristic indeed of most of the French authors of his generation.

Hervieu's Art: Sources and Realistic Character. — The sources of Paul Hervieu's ideas are found partly in the unbelieving eighteenth century, the lighter side of which he imitated in his earliest play, *Point de lendemain*. In his art, he was undoubtedly influenced by the two great novelists, realists on the whole, Balzac and Flaubert; Balzac, who so often stressed the tragic side of petty everyday events; Flaubert, who attached so great value to perfection of detail. In the drama, he was more directly influenced by Dumas fils and by Henry Becque. He was inevitably attracted by the thesis-plays of Dumas, who was both dramatist and moralist, and who was the dominant figure in French drama when Hervieu began to write for the stage.[10] A final source of inspiration is found in the gloomy, fatalistic, and pessimistic plays of Henry Becque, to whom Hervieu acknowledged his indebtedness.[11] Hervieu's plays have been compared to Ibsen's, but French critics deny that there is any direct obligation to the Norwegian dramatist.

A disciple of Dumas, a protégé of Daudet, Hervieu was of course a realist. He had the gift of keen observation which is the base of all realistic art. He described only things with which he was familiar.[12] He had a taste for facts, though — unlike Daudet — he did not describe real people or events in his works. Like too many French realists, he had an unfortunate predilection for portraying the seamy side of life, especially adultery, which sometimes, as in *Le dédale*, was

[10] Hervieu's first important play, *Les tenailles*, seems directly inspired by Dumas' plays dealing with divorce. Cf. Doumic, *Revue des deux mondes*, 15 novembre, 1915, p. 451.

[11] "On peut le considérer comme l'initiateur d'un nouveau théâtre de mœurs." Hervieu, *loc. cit.*, p. 735.

[12] "Je n'ai jamais fait autre chose que les milieux dans lesquels je vivais." Hervieu, quoted in Binet, *loc. cit.*, p. 128.

featured to a loathsome degree. He was better inspired, more typically realistic, when, following the example of Dumas in *La question d'argent* and of Augier in *Les effrontés*, he sometimes chose money as the mainspring of his action.[13] Like all true realists, Paul Hervieu scrupulously tried to keep himself out of his works, to be rigidly impersonal. He gives us facts, set in clear, cold light; we find in his works no atmosphere of dreaminess or revery,[14] no suggestiveness other than the logical deduction from the situation described.

Hervieu as a Novelist. — It was no impelling vocation, but a deliberate choice, an act of the will, that made Paul Hervieu turn from the professions of the law and diplomacy to that of writing. Influenced perhaps by the success and the vogue of contemporary writers of fiction, it was that field which he first essayed. In most of his novels, including the best-known, *Peints par eux-mêmes* and *L'armature*, he describes "society," with which he was familiar. The picture is far from attractive. The artificiality, emptiness, and sensuality of this life are rendered in a spirit of cold raillery and pitiless irony. Like a better fiction-writer, Mérimée, whom he resembled in more than one way, Hervieu lacked the breadth, the facility, and the conviction that stamp the really great novelist.[15] The best part of his art, in fiction, is his ability to stage events, to present them dramatically.[16] *Peints par eux-mêmes*, written in the shape of letters — a kind of dialogue — already approximates the dramatic form.

Hervieu as a Playwright: *a.* General Characteristics. — Hervieu's first play, *Point de lendemain*, is unimportant, a pretty adaptation of an eighteenth-century story. *Les paroles restent*, more dramatic and more serious, is built around the idea that words can kill. In succeeding plays, beginning with

[13] The most striking instance is in his novel, *L'armature*, which, in collaboration with Brieux, he afterwards dramatized.

[14] Cf. Estève, *loc. cit.*, p. 14.

[15] *Ib.* p. 41.

[16] *Ib.*, p. 53.

Les tenailles, he rose to greater heights as moralist and dramatist, reaching his artistic climax in *La course du flambeau*. At the time of his death he was generally recognized as the leading dramatist of his day in France.

Hervieu's drama as a whole is one of ideas, rather than of passions. "His plays aim above all to make us think." [17] Two important plays, *Les tenailles* and *La loi de l'homme*, following the example of Dumas fils, deal with the subject of divorce laws and their social effect. Like Dumas, Hervieu was a moralist, "moralist of the sternest," Doumic calls him.[18] It has been well said of him that "his entire work gravitates around morality; his work reasons, blames, or teaches." [19] And in welcoming him to the Académie, Brunetière, comparing him to a surgeon, said to him: "You open up the sores and you operate upon the vices of our age." [20]

With this conception of the function of the dramatist, Hervieu's plays are of course markedly serious.[21] Unlike Dumas' plays, in which an action leading to a serious or even bloody end is often lighted up by the flash of wit, Hervieu's are almost totally lacking in wit. Occasionally, but rarely, there is a slight touch of humor, generally humor of situation rather than of speech. Hervieu truly said of himself: "Au théâtre, je ne conçois pas comique. Ce qui me séduit, c'est la vérité et la force." [22]

b. Plots. — Logic of structure is a quality that Hervieu strove for and attained. "Je tiens à être un logicien, un organisateur d'un conflit d'idées, de sentiments et de passions," he is quoted as saying.[23] His plots are notable for their

[17] *Ib.*, p. 80.

[18] *Revue des deux mondes*, 15 mai, 1901, p. 436.

[19] Ségur, *loc. cit.*, p. 102.

[20] *Réponse au discours de réception de M. Paul Hervieu*, p. 302.

[21] Two one-act plays, *Point de lendemain* and *Modestie*, stand apart from the rest as light and graceful. *Bagatelle*, styled "comédie," begins and progresses in the spirit of eighteenth-century badinage, but the end is serious and bitter.

[22] Quoted in Binet, *loc. cit.*, p. 130.

[23] Binet, *loc. cit.*, p. 111.

concision, clarity, and unity of action. There is no secondary action — everything tends to one end [24] and all the characters, in one way or another, tend to bring about that end. Through the necessary stages of exposition and complication, the plot moves swiftly, with a minimum number of incidents, towards the resolution. The resolution is of course the logical outcome of the "conflict of ideas, of feelings and of passions" that constitute the course of the action. With Hervieu, it is frequently tragic, but not necessarily fatal.[25] It is not always definitive; the power of the law or of fate, as in *Les tenailles* and *Le rêveil*, may leave the characters in "the clutch of circumstance," [26] in much the same situation as at the beginning of the play.

c. Characters. — Hervieu's characters have been well defined by him as "des personnages qui discutent. Chacun donne ses motifs et plaide ses droits." [27] They are not keenly visualized as individuals. To a certain extent they are made to fit the situation and to illustrate the thesis of the play. They have been accused of being abstract rather than real. The male characters are frequently violent and usually prompt of decision. The female characters [28] are more varied and more carefully studied, as they are in Racine. They are usually inspired by love or by mother-love. Many are passionate, not a few are guilty, but very few are actually vicious. Virtuous wives, in Hervieu, partake of the argumentative nature of the author; they discuss at length with their would-be seducers, rather than resort to the simple expedient of showing them the door. Male and female, the characters are nearly always directly involved in the action or, if minor

[24] "Bien savoir où l'on va ... Ce qui m'apparaît, c'est l'idée que je veux démontrer." Quoted in Binet, *loc. cit.*, p. 114.

[25] There is a fatal resolution in *Les paroles restent*, *L'énigme*, *La course du flambeau*, *Le dédale*, *Le destin est maître*.

[26] Dargan, *The Nation*, Nov. 25, 1915.

[27] Quoted in Binet, *loc. cit.*, p. 111. Hervieu added: "On m'accordera qu'ils agissent aussi."— *Ib.* p. 119.

[28] Estève, *loc. cit.*, p. 112.

characters, they strengthen the main thesis by their example. The "reasoner" type, common in Dumas, is rare, though Maravon, in *La course du flambeau*, approximates it. The characters are carefully worked out and cover a fairly wide range. But owing to his inability to get out of his own skin, to identify himself with his creations, Hervieu has created no living, vivid character comparable with the creations of the greatest dramatists.[29]

d. Style. — Partly for the same reason, the style is not always felicitous; the characters talk too much like each other and too much like the author. The result of effort,[30] the style sometimes smells of the lamp. It is not sufficiently simple and natural, the sentences are of over-perfect construction; it is, in short, a written rather than a spoken style. The dialogue is usually in the form of real conversation between two people, rather than the broken talk of a number; not infrequently it becomes, as sometimes in Corneille, a sort of mathematical demonstration.[31] The talk of the minor characters is more natural, and under the stress of passion even that of the protagonists may become lifelike.

Final Estimate. — Hervieu's greatest works are properly tragedies, though on the title-page he almost uniformly styled his plays by the colorless term *pièce*.[32] Critics have pointed out the essential resemblance to the classic tragedy of the seventeenth century:[33] the unity of plot, the logical structure, the simplicity of style, the absence of comic elements, the clash of wills and passions, the power of fate.[34] On the other hand,

[29] *Ib.*, p. 123.

[30] "Je suis le contraire de l'improvisateur." Quoted in Binet, *loc. cit.*, p. 95. "Je travaille par volonté, parce que je m'en suis donné la consigne." *Ib.*, p. 102. After composing the scenario, Hervieu spent about one hundred days in writing *La course du flambeau*.

[31] Dargan, *loc. cit.*

[32] *Les paroles restent* is called "comédie dramatique"; *Bagatelle*, "comédie."

[33] Cf. Estève, *loc. cit.*, p. 138.

[34] "L'esthétique qu'enseigne Henry Becque restitue à l'antique destin — à la force des choses — une plus large part d'importance." Hervieu, *loc. cit.*, p. 737.

Hervieu's plays do not, with few exceptions, observe the old unities of time and place; they are in prose, not verse; they are located in contemporary France, not in antiquity; they deal with private citizens, not royalty or heroes.[35]

In this "domestic tragedy," Hervieu had had predecessors among the eighteenth-century writers of *drame*, Diderot and his contemporaries. But while Diderot's theories bear a striking resemblance to Hervieu's, his plays are insufferably dull and undramatic. Hervieu was the first to succeed in this field of domestic tragedy. Brunetière said truly, in his welcoming address at the Académie: "You had assured yourself the honor of marking an epoch in the history of contemporary drama." [36] He early won popularity and retained it to the end; it is said that none of his plays ever failed. While the twenty years between the death of Dumas fils, in 1895, and that of Hervieu, in 1915, was marked in France by a galaxy of brilliant dramatic authors, it may probably be said with truth that in that period two or three of Hervieu's plays were superior to any of his rivals' works.[37] Just after his death, it was said of him: "By the accuracy of his observation, by his keenness of moral insight, as well as by the vigorous sobriety of his art, he is in line with the great classic tradition. He has not confined himself to present reality; beyond the customs of his times, he has perceived those general laws that govern men of all times."[38] It is probable that the best of his work will survive.

[35] Hervieu himself demanded "la tragédie telle que les conditions modernes en suggèrent le renouvellement: non plus superbement drapée, mais contemporaine, raisonneuse, prosaïque, — non plus sanglante." *Ib.*, p. 734.

[36] *Loc. cit.*, p. 318.

[37] Ségur, *loc. cit.*, p. 101.

[38] Doumic, *Revue des deux mondes*, 15 novembre, 1915, p. 456.

La course du flambeau

La course du flambeau, which is on the repertory of the Comédie Française, is almost universally recognized by critics as Hervieu's masterpiece. Doumic calls it "of incomparable grandeur and perfect beauty." [39] The structure of the play is excellent; given the thesis, the course of events to the final solution is worked out with almost flawless logic and ever-increasing interest. The main characters, the three generations of women, are natural and lifelike, though Sabine has been criticized as being too violent for the "average humanity" that the play portrays.[40] The minor characters — Maravon, who gladly sacrifices his modest fortune to his son; Didier, who unhesitatingly accepts it; Gribert and his wife, who toil ceaselessly to accumulate a dowry for their selfish daughter Béatrice; even the strong-willed Stangy, who breaks down utterly at the loss of his child — almost without exception serve the purpose of emphasizing the central theme. In the choice of a theme and of characters to exemplify it, Hervieu is unusually well inspired. He breaks away from the narrow aristocratic set of idlers that he had portrayed so often, and sets the scene in the great industrious middle class. He leaves aside the trite theme of adultery, the "eternal triangle," that figures all too frequently in his works and in those of his contemporaries. Nor does he, as in *La loi de l'homme*, base the interest on a man-made law that might easily be abolished by legislative fiat. Here the action springs largely from the pursuit of wealth as a means of comfort and power, a subject of interest to nearly every one. But the pursuit of wealth is itself here closely interwoven with a greater theme, that of mother-love, the unreasoning and all-powerful instinct to protect one's

[39] *La course du flambeau*, in *Revue des deux mondes*, 15 mai, 1901.

[40] Hervieu might have answered this charge in Clarisse's words in Act III, sec. vi of his *Connais-toi:* "Il y a des énergies qu'on ne trouve que dans la tempête et le naufrage."

offspring and thus carry on the torch. Paternal love and filial ingratitude had often been pictured in literature — for instance, in *King Lear* and *Père Goriot*. But Hervieu, by portraying three generations, goes a step farther; he shows how one generation will not only sacrifice wealth, happiness, honor, for the sake of the succeeding, but will even sacrifice the life of the preceding. Based on fundamental principles, of universal and eternal interest, vividly rendered, *La course du flambeau* may justly be termed not simply Hervieu's masterpiece, but *a* masterpiece. G. N. H.

BIBLIOGRAPHICAL NOTE

A. Hervieu's Dramatic Works

Point de lendemain, 1890.
Les paroles restent, 1892.
Les tenailles, 1895.
La loi de l'homme, 1897.
L'énigme, 1899. (First representation, 1901.)
La course du flambeau, 1901.
Théroigne de Méricourt, 1902.
Le dédale, 1903.
Le rêveil, 1905.
L'armature (in collaboration with Brieux), 1905.
Modestie, 1908.
Connais-toi, 1909.
Bagatelle, 1912.
Le destin est maître, 1914.

B. La course du flambeau

Editions consulted in preparing this edition

Œuvres de Paul Hervieu, Lemerre, 1901.
Théâtre complet, Fayard, 1910.
La course du flambeau, in *L'Illustration théâtrale*, 30 janvier, 1909.
Ib., in *Modern-Théâtre*, Fayard, 1911.
Ib., Lemerre, 1901 (1916?). [1]

[1] Copy in Library of Congress has printed "1901" and penciled "(1916?)."

C. Critiques

A. Binet, *Portrait psychologique de M. Paul Hervieu*, in *Revue de Paris*, 1er mai, 1904.

H. Bordeaux, *La vie au théâtre*, IVe série, 1919.

F. Brunetière, *Réponse au discours de réception de M. Paul Hervieu* [à l'Académie Française] 21 juin, 1900.

F. W. Chandler, *The Contemporary Drama of France*, 1920.

F. de Curel, *Discours de réception* [à l'Académie Française], 8 mai, 1919.

E. P. Dargan, *Paul Hervieu*, in *The Nation*, New York, Nov. 25, 1915.

R. Doumic, *La course du flambeau*, in *Revue des deux mondes*, 15 mai, 1901.

R. Doumic, *Paul Hervieu*, in *Revue des deux mondes*, 15 novembre, 1915.

E. Estève, *Paul Hervieu, conteur, moraliste et dramaturge*, in *Annales de l'est*, Université de Nancy, 1917.

P. Hervieu, *Pessimisme et comédie*, in *Revue de Paris*, 15 avril, 1900.

L'Illustration théâtrale, 30 janvier, 1909. (Contains extracts from various critics, including É. Faguet and H. Fouquier.)

H. Malherbe, *Paul Hervieu, biographie critique*, 1912. (Contains bibliography and portrait.)

B. Matthews, Introduction to *The Trail of the Torch*, 1915.

B. Matthews, *A Note on Paul Hervieu*, in *The Bookman*, Jan. 1916.

N. Ségur, *M. Paul Hervieu*, in *La Revue*, 1er juillet, 1910.

A.-E. Sorel, *Paul Hervieu, essai de psychologie dramatique*, 1911.

LA COURSE DU FLAMBEAU

PIÈCE EN QUATRE ACTES

Représentée pour la première fois sur le théâtre du Vaudeville,
le 17 avril 1901

A MADAME RÉJANE,

POUR SA VIVANTE INCARNATION, SI TENDRE
ET SI FAROUCHE,
DE LA PASSION MATERNELLE

Hommage de très reconnaissante admiration
P. H.

PERSONNAGES

	MM.
MARAVON	Lérand
STANGY	Gaston Dubosc
LE DOCTEUR	Nertann
DIDIER MARAVON	Paul Numa
GRIBERT	Leubas
JIRBIN	Mauloy
CONSTANT	Prika

	Mmes
SABINE REVEL	Réjane
MADAME FONTENAIS	Daynes-Grassot
MADAME PONTHIONNE	Juliette Darcourt
MARIE-JEANNE	Bernou
LÉONIE	Dorville
MADAME GRIBERT	Morlet
JENNY	Viarny
BÉATRICE	Lucienne

Le premier et le troisième acte se passent chez madame Fontenais, à Paris. Le deuxième, chez les Didier Maravon, à Boulogne-sur-Seine. Le quatrième se passe à la Maloja, en Engadine.

LA COURSE DU FLAMBEAU

ACTE PREMIER

Un salon. Quelques bouquets donnent un air de fête intime. A droite, porte sur une galerie. A gauche, porte donnant sur une pièce servant de fumoir. Dans le fond, on aperçoit du monde autour d'une table de rafraîchissements.

Scène Première

Madame Fontenais, Didier. Au lever du rideau, Mme Fontenais, assise dans un fauteuil, lit le *Temps* avec un face à main. Didier entre par la porte de gauche.

Madame Fontenais. Ah! c'est vous, mon petit Didier... Vous avez laissé ces messieurs au fumoir?

Didier. Et vous, Mme Fontenais, vous étudiez le cours de la Bourse?

Madame Fontenais. Nullement! Je n'y veux entendre goutte. Mes valeurs resteront toujours telles que mon pauvre et cher mari me les a laissées. Voyez-vous, je ne saurais toucher à rien de ce qu'il a fait. Si vous me trouvez en compagnie de son journal... (*Montrant la bande déchirée.*) Tenez, cela n'a pas cessé d'être le sien, je fais toujours renouveler l'abonnement à son nom... Oui, si j'ai gardé la manie, chaque soir, de déplier cette feuille, c'est qu'il m'en faisait la lecture à pareille heure, quand nous étions deux. Et maintenant, je m'isole dans le silence pour retrouver le son de sa voix, avec mes yeux.

(*Repliant le journal.*)... Mais parlons de vous, mon enfant... Comment se fait-il qu'après vos brillantes études, avec vos beaux diplômes, vous n'ayez pas préféré à toute chose une carrière assurée dans l'administration? L'exemple paternel était pourtant là. Aujourd'hui, cet excellent Maravon jouit d'une honnête retraite, plein de vigueur encore et de santé, après ses trente ans d'activité dans l'instruction publique. Il vit désormais indépendant, parmi ses livres et ses amis, regardant l'univers d'un œil philosophique. Une destinée de ce genre ne vous a donc pas semblé enviable?

DIDIER. Mon père a fait son effort, madame. A moi d'accomplir le mien. Lui, fils de paysans, par son énergie, par la qualité de son cerveau, s'est élevé jusqu'à un bon rang de bourgeoisie. Je sens continuer en moi la poussée de ma race, partie du ras de la terre, il y a une génération. Quelque chose fait qu'à mon tour je veux atteindre au delà, grimper plus haut.

MADAME FONTENAIS. Plus haut que la bonne bourgeoisie?... Eh là! vous destinez-vous à devenir noble?

DIDIER. Ma foi!... en quelque sorte... Je veux devenir riche... très riche. Être millionnaire, n'est-ce pas, en effet, dans les mœurs actuelles, être baron ou comte, si l'on veut?

MADAME FONTENAIS. Et vous pensez avoir en mains les chances d'une grande fortune?

DIDIER. Je tiens un brevet de premier ordre. Mon père m'a remis tout ce que nous possédions en commun par l'héritage de ma mère. Ce modeste apport a servi de base à un excellent acte de société pour mon usine, qui va s'ouvrir.

MADAME FONTENAIS. Et si vous ne réussissiez pas?

DIDIER. Ne pas réussir? ... Mais les études préparatoires sont indiscutables. Dépenses, recettes, futurs bénéfices, tout a été évalué, tout est prévu. Les chiffres sont les chiffres. J'ai derrière moi des banquiers qui voient large, qui m'ont dit: « Marchez! » Le jour où la commandite aurait besoin d'être doublée, — par exemple, en vue d'agrandissements, — je n'aurais qu'un signe à faire pour obtenir de nouveaux fonds. C'est sous-entendu, c'est convenu à demi-mot... Et puis, j'ai par-dessus tout la conviction que le succès appartient à ceux qui savent le mériter par le travail, l'aptitude, la probité... Vous souriez? ...

MADAME FONTENAIS. Sympathiquement. Je prends plaisir à votre ardeur de jeunesse, à votre foi flambante. Je vous souris comme à un joli feu clair dans la pièce, quand, soi, l'on vient du froid. Et il y a longtemps que j'ai l'hiver dans l'âme! ... Vous étiez encore petit quand mes malheurs ont commencé, par la ruine de mon gendre. Vous devez cependant vous rappeler que ma fille fit sa rentrée dans cette demeure en vêtements de veuve, épuisée par les larmes, ayant une orpheline toute pâle sur les bras!

DIDIER. Croyez que je n'oublie, madame, aucun des deuils, aucune des pertes morales et matérielles qui vous ont jadis frappée dans les vôtres. Et pourtant, lorsque je considère votre maison telle qu'elle est aujourd'hui, j'y suis impressionné comme par un lieu béni: la grand'mère que vous êtes; Mme Revel, votre fille; et votre petite-fille, Mlle Marie-Jeanne, toutes les trois vivant dans une tendre harmonie, vous me semblez réaliser ensemble un symbole de famille et d'excellente humanité. Vous me représentez un admirable triptyque des trois âges.

MADAME FONTENAIS. Certes, je serais ingrate si je ne remerciais le ciel pour ce qu'il m'accorda les moyens de faire à ces deux bonnes enfants, que j'ai près de moi, une existence confortable.

DIDIER. Permettez-moi de dire qu'en outre, vous possédez personnellement l'art de vous faire vénérer et chérir par tous ceux qui vous approchent.

MADAME FONTENAIS. Flatteur!

DIDIER. Quand j'entends Marie-Jeanne (*Se reprenant.*) . . . Mlle Marie-Jeanne. . . s'exprimer sur vous, c'est délicieux!

SCÈNE II

LES MÊMES, MARIE-JEANNE, venant du fond avec une tasse dans chaque main.

MARIE-JEANNE. Du thé, grand'mère? ou du chocolat?

MADAME FONTENAIS, *se levant.* Je vais par là, mignonne! . . . Sers Didier. . . Je vous laisse libres de parler... de moi. (*Mme Fontenais sort par le fond.*)

SCÈNE III

MARIE-JEANNE, DIDIER

MARIE-JEANNE. Quelle tasse désirez-vous?

DIDIER, *en prenant une.* Voilà qui m'est égal!

MARIE-JEANNE. Grand'mère a eu l'air de se moquer de nous. Est-ce que vous lui auriez donné l'éveil?

DIDIER. Non. Je me suis contenu vis-à-vis d'elle, comme sur votre ordre, je n'ai cessé de me contenir aussi vis-à-vis de mon père. Mais je suis en ébullition! . . . Depuis que vous m'avez laissé vous confier mon projet de vous demander en mariage, vous-même avez fixé la date

à laquelle vous consulteriez votre mère. Cette date était celle où vous entreriez dans votre dix-huitième année. Marie-Jeanne, nous y sommes aujourd'hui! Pour me comprimer, je n'ai plus le sentiment de l'échéance à venir. Je ne vois plus cette borne que vous aviez dressée contre mon impatience, ainsi qu'une sorte de fétiche.

MARIE-JEANNE. Mon cher Didier, si après notre conversation, j'en ai quelque temps gardé entre nous le secret, c'est que je n'ai pas voulu émouvoir mère, à mon sujet, avec une promptitude qu'elle aurait pu déclarer irréfléchie. Je serai désormais en droit de lui répondre, sincèrement, que j'ai consulté tout ce que j'ai de raison, et tout mon cœur.

DIDIER. Oh! vous ne m'aviez encore permis qu'un peu d'espoir! Avez-vous bien pesé le sens définitif, l'engagement formel qu'il y a dans vos paroles?

MARIE-JEANNE. J'obéis, en effet, à un peu de superstition, en me prononçant plus tôt que je ne devrais, et en voulant faire commencer notre union dès maintenant, pour ainsi dire... Oui, cet anniversaire de ma naissance que, d'aussi loin qu'il m'en souvienne, l'on me fête avec des cadeaux, des fleurs, dans un cercle d'amitiés, oui, ce jour, je me suis accoutumée à le regarder venir, chaque année, comme mon jour favorable. Voilà pourquoi je l'avais choisi entre tous pour m'y faire accorder à vous, et c'est aussi pourquoi je n'y ai pas résisté à l'élan de me promettre.

DIDIER. Vous me rendez fou de joie! Je voudrais tomber à genoux, crier mon bonheur!

MARIE-JEANNE. Chut!... Ce soir, dès que nos invités seront partis, je parlerai à mère de façon à la convaincre.

DIDIER. Moi, je pars tout de suite.

MARIE-JEANNE. Qui vous presse?

DIDIER. Ah! je ne saurais plus, à cette heure, faire la conversation de personne. J'aurais plutôt envie de bousculer l'importun qui peut survenir... Je vous emporte en moi. Je serai plus avec vous, mieux avec vous, tout seul, dehors, à marcher au hasard, dans l'ivresse de l'espérance... et des appréhensions!

MARIE-JEANNE. Ne craignez rien. Mère vous aime bien. Et moi, je vous aime.

DIDIER. Marie-Jeanne, jurez-moi qu'avant deux mois nous serons mariés!

MARIE-JEANNE. Oui!... oui!...

DIDIER. A bientôt!

MARIE-JEANNE. A demain! (*Didier lui baise la main et sort par la droite.*)

SCÈNE IV

MARIE-JEANNE, LÉONIE, entrant par le fond. Cette dernière est en corsage montant et en jupe demi-courte.

LÉONIE. Je te cherchais pour causer un peu avec toi, avant de m'en aller.

MARIE-JEANNE. Comment, Léonie? tu t'en irais déjà?

LÉONIE. Tu sais combien maman est toujours pressée d'arriver au bal! Si ce n'était que moi, je n'aurais guère le goût du monde... dans des toilettes comme celle-ci!... C'est pourtant à force de danser des cotillons que me voici en passe de me marier, peut-être. Mais quelle humiliation qu'il me faille expliquer à chaque valseur que j'aurai bientôt dix-neuf ans! (*Indiquant son corsage fermé.*) Ça ne se voit pas!

MARIE-JEANNE. Tu devrais déclarer que puisqu'il en est ainsi, tu préfères rester chez toi.

LÉONIE. Papa m'en empêche. Il défend à maman de sortir, le soir, sans moi!

SCÈNE V

MARIE-JEANNE, LÉONIE, MADAME PONTHIONNE en toilette plus jeune que son âge, JIRBIN

MARIE-JEANNE, *d'un signe discret à Léonie, désignant les deux personnes qui entrent par le fond.* M. Jirbin n'a donc pas encore fait demander ta main à Mme Ponthionne?

LÉONIE. Il n'ose pas, crois-tu! Maman le paralyse! (*Marie-Jeanne et Léonie continuent de s'entretenir tout bas.*)

MADAME PONTHIONNE, *en haute coquetterie, à Jirbin.* Il y a dans vos allures à mon égard quelque chose de mystérieux, une timidité, qui me charment. Les femmes subissent un entraînement vers ceux par qui elles se sentent respectées... excessivement. Vous, il me semble que vous soyez toujours sur le point de me déclarer... je ne sais quoi... et qu'une délicatesse vous retienne. Je ne vous demande pas votre pensée! Je serais peut-être forcée de me fâcher si je la connaissais.

JIRBIN. Oh! madame! je ne pense qu'à vous inspirer la plus grande confiance en moi... Mais si attentif que je sois à me faire convier dans les maisons où je devine que vous accompagnerez votre fille, mes entretiens avec vous sont chaque fois bien courts à mon gré...

MADAME PONTHIONNE. Imaginez-vous une possibilité de nous voir autrement?

JIRBIN. Autorisez que je fréquente souvent votre maison. Agréez-moi comme ami, d'abord...

MADAME PONTHIONNE. Et ensuite?

JIRBIN. Ensuite... Un jour... si vous daigniez y consentir... vous me recevriez comme futur gendre.

MADAME PONTHIONNE, *dépitée.* Plaît-il? Vous?... Ma fille?... Excusez-moi, je n'ai pas encore été habituée à voir cela venir. Je ne sais que vous dire... Je ne... je...

SCÈNE VI

LES MÊMES, BÉATRICE, entrant par le fond, en grande toilette de jeune fille comblée.

MARIE-JEANNE. Toi aussi, Béatrice, tu vas au même bal que Léonie?

BÉATRICE. Je vais à deux bals. Et j'en ai trois demain.

SCÈNE VII

LES MÊMES, MADAME GRIBERT, entrant par le fond et mise avec une extrême simplicité.

MADAME GRIBERT. Ma petite Marie-Jeanne, veux-tu bien dire qu'on prépare le manteau de Béatrice pour qu'elle ne se refroidisse pas dans l'antichambre?

MARIE-JEANNE. J'y vais, madame...

MADAME PONTHIONNE, *à Marie-Jeanne.* Pendant que Mme Gribert vous envoie, occupez-vous aussi de nos manteaux.

MARIE-JEANNE. Oui, madame. (*Elle sort par la droite.*)

SCÈNE VIII

MADAME PONTHIONNE, LÉONIE, MADAME GRIBERT, BÉATRICE

BÉATRICE, *à Mme Gribert.* Maman, recoiffez-moi un peu.

MADAME GRIBERT. Je crois bien, mon ange, assieds-toi là. (*Mme Gribert s'emploie à attifer sa fille.*)

MADAME PONTHIONNE, *à Léonie.* Regarde si ma robe

tombe bien. Fais-lui faire le rond. Mets-toi à genoux. (*Léonie se consacre à la toilette de sa mère.*)

Scène IX

Les Mêmes, Sabine

Sabine, *s'adressant aux Ponthionne.* Puis-je vous être bonne à quelque chose?

Madame Ponthionne. Merci, ma fille est là.

Sabine, *s'adressant aux Gribert.* Et à vous autres?

Béatrice. Merci, madame, j'ai maman.

Sabine, *à Mme Gribert.* Ainsi, ma chère bonne, cette nuit encore, la cinquième de suite, tu vas la passer sur une petite chaise, à veiller, à bâiller jusqu'au jour!

Béatrice. Oh! maman sait très bien s'arranger pour faire dodo dans un coin.

Madame Ponthionne, *à Sabine.* Nous vous quittons.

Sabine, *à Mme Ponthionne.* N'oubliez pas de prendre congé de maman. Elle est pleine d'attentions pour les autres, et très attentive pour elle-même.

Madame Ponthionne, *à Sabine.* Je n'y aurais pas manqué. Au revoir, chère amie... Viens, Léonie.

Léonie, *à Sabine.* Au revoir, madame. (*Mme Ponthionne et Léonie sortent par le fond.*)

Scène X

Sabine, Madame Gribert, Béatrice

Madame Gribert, *désignant Béatrice.* Lui as-tu fait compliment de son nouveau collier de perles?

Sabine. Tu es folle! Qu'est-ce que cela t'a encore coûté?

MADAME GRIBERT. Rien ! J'ai donné en échange les bijoux que j'avais.

SABINE, *embrassant les deux femmes l'une après l'autre.* Tâche au moins de garder ta peau sur tes os. (*A Béatrice.*) Allez vous amuser, jolie enfant gâtée, trop gâtée !

MADAME GRIBERT, *indiquant le fumoir.* Ne laisse pas mon mari s'éterniser chez toi. Il a du travail sur son bureau.

SABINE. Comment ! ce pauvre M. Gribert n'a pas non plus le repos de ses nuits !

MADAME GRIBERT, *montrant Béatrice.* Eh bien ! Et la dot ! (*Mme Gribert et Béatrice s'en vont par la droite.*)

SCÈNE XI

SABINE, MARAVON, entrant par la gauche.

SABINE, *désignant les femmes qui sortent.* Ah ! mon cher Maravon, venez me dire que j'ai là une amie absurde.

MARAVON. Madame Gribert ?

SABINE. Avez-vous remarqué qu'elle a pris les aspects d'une gouvernante ? Et d'ailleurs elle en fait le métier. Elle a cessé d'avoir une existence personnelle. Elle ne veut plus rien avoir à elle. Tout appartient à sa fille ! . . Pendant ce temps, le mari s'exténue pour subvenir aux toilettes de Béatrice. Et celle-ci, trônant au-dessus de ses père et mère, me fait l'effet d'une idole un peu odieuse.

MARAVON. Je ne partage pas votre opinion, chère petite amie. Devant ces êtres si naïvement naturels, je me plais, au contraire, à voir fonctionner les plus simples rouages de la famille. Ces gens-là se conforment à la loi qui commence par demander à la mère la chair de sa chair, souvent sa beauté, sa santé, au besoin même sa vie,

pour en constituer l'enfant. Dès lors, au profit de la génération nouvelle, la nature s'évertue à dépouiller la génération précédente. Elle demande sans trêve aux ascendants, sous forme de dépenses, labeurs, anxiétés, dotations, sacrifices, tout le reste de leurs forces vives, pour en équiper, armer, parer ceux qui descendent vers la plaine de l'avenir... Voyez moi-même: il s'est agi de créer une situation à mon fils. Didier m'a bien vite persuadé que mon avoir serait mieux placé désormais dans ses mains devenues viriles... Et pour vous démontrer que Mme Gribert et sa fille rentrent dans la plus pure tradition classique, si vous le permettiez au pédantisme d'un vieil universitaire, je tirerais mon argument de l'antiquité...

SABINE. Ne vous gênez pas!

MARAVON. Vous n'avez, sans doute, jamais entendu parler des « lampadophories »? Voici ce que c'était: Pour cette solennité, des citoyens s'espaçaient, formant une sorte de chaîne, dans Athènes. Le premier allumait un flambeau à l'autel, courait le transmettre à un second, qui le transmettait à un troisième, et ainsi, de main en main. Chaque concurrent courait, sans un regard en arrière, n'ayant pour but que de préserver la flamme qu'il allait pourtant remettre aussitôt à un autre. Et alors dessaisi, arrêté, ne voyant plus qu'au loin la fuite de l'étoilement sacré, il l'escortait, du moins, par les yeux, de toute son anxiété impuissante, de tous ses vœux superflus. On a reconnu dans cette Course du Flambeau l'image même des générations de la vie; ce n'est pas moi, ce sont mes très anciens amis Platon et le bon poète Lucrèce.

SABINE. Je ne conçois pas de la sorte les relations de famille. A mon point de vue, recevoir la vie engage autant que la donner. Il y a quelque chose d'analogue, de

simultané, un lien unique qui fait se contre-balancer les obligations. Puisque la nature n'a pas permis aux enfants de se fabriquer tout seuls, je dis, moi, qu'elle a donc eu l'intention de leur imposer une dette envers ceux qui les mettent au monde.

MARAVON. Les enfants s'acquittent en faisant, à leur tour, des enfants.

SABINE. Ils s'acquittent en pratiquant la piété filiale, dont vous semblez oublier tant d'actes héroïques!

MARAVON. Peuh!... Énée, à l'incendie de Troie, emportant son père sur les épaules? Mais à chaque occasion nos pompiers en font autant pour des gens qu'ils n'ont jamais vus... Mlle de Sombreuil, buvant un verre de sang humain pour sauver les jours du marquis? Mais qui ne surmonterait un pareil instant de dégoût pour préserver d'un égorgement... son concierge?... La gravure a popularisé encore le dévouement d'une femme dont le vieux père mourait de faim en prison: elle s'y introduisit et lui donna son sein à téter. Quelle est la nourrice qui ne voudrait soulager, par une offrande semblable, la captivité de tout un escadron?

SABINE. Il est toujours facile de plaisanter.

MARAVON. Citez-moi des traits vraiment sublimes?

SABINE. Je n'ai pas votre érudition.

MARAVON. Non, voyez-vous, l'humanité se bat les flancs pour se persuader, à elle-même, qu'elle n'est pas mauvaise fille. Or, elle l'est, de naissance, comme, de naissance aussi, elle est bonne mère... Relisez les commandements du mont Sinaï: pas un mot sur les devoirs envers la progéniture! Pourquoi donc? Parce que c'était inutile. Parce que toutes les créatures s'étaient mises d'instinct à soigner leurs petits. Mais les devoirs envers

les parents, voilà ce qui n'a pas été sous-entendu; voilà ce qui n'allait pas de soi-même! « Honore tes père et mère, afin de vivre longuement sur la terre. » Il n'y a pas que l'injonction, il y a, pour allécher, la promesse d'une prime à réaliser, dès ce bas monde... Croyez-moi: la reconnaissance filiale n'est pas spontanée; elle est un effort de civilisation, un fragile essai de vertu!

SABINE. Vous me permettrez bien de vous opposer mon propre cas, à moi qui vis entre une mère et une fille... Je crois pouvoir dire que je sais ce que c'est que d'aimer son enfant?

MARAVON. Dites même que vous atteignez à la perfection de la sollicitude.

SABINE. Bref, si je critique certaines exagérations maternelles, cela ne m'empêche pas de sentir que, pour épargner une sérieuse douleur à Marie-Jeanne, j'immolerais sans hésiter ma vie. Mais je chéris ma mère spontanément aussi, sans recourir à cet effort de raison, que vous prétendez. Et pour sauver ma mère d'un péril, je donnerais également ma vie, je vous l'assure.

MARAVON. Parbleu! vous êtes ici trois excellents cœurs roulés dans la bonne pâte des tendres illusions. Vous pensez respectivement vous connaître: vous ne vous connaissez seulement pas vous-même. Vous ignorez tout ce que vous valez comme mère. Et vous ignorerez toujours, j'espère, le peu que vous valez comme fille. Cela ne s'apprend pas dans les douceurs de l'harmonie, mais sous les violences de l'épreuve, par le cri arraché des entrailles.

Scène XII

Les Mêmes, Mme Ponthionne et Léonie. Ces deux personnes, revêtues de leurs manteaux, ne font que traverser la scène, de la porte du fond à la porte de droite.

Madame Ponthionne. A bientôt.

Scène XIII

Sabine, Maravon

Sabine. Et celle-ci, je vous prie? Parlez-moi donc du cri de ses entrailles? Que fait-elle de votre loi de nature? Est-ce là une mère qui se sacrifie? ou une fille qui est sacrifiée? Laquelle des deux tient le flambeau? comme vous dites.

Maravon. Je ne méconnais pas les exceptions. Je sais qu'il y a parfois éclipse des rayons maternels quand, devant la femme de plaisir, l'ombre d'un enfant à elle se hausse et s'élargit. Mais ces types-là de résistance féminine, ces tempéraments renforcés, pour confirmer mon système, font souvent les meilleures grand'mères. Combien en ai-je vu de coquettes attardées goûter avec délices ce renouveau d'être tout à coup de jeunes bonnes-mamans! . . . Mais voici M. Gribert. Je lui cède la place; je vais prendre congé de Mme Fontenais. (*Maravon sort par le fond.*)

Scène XIV

Sabine, Gribert, entrant par la gauche.

Sabine. C'est ainsi, M. Gribert, que vous ne reparaissez qu'au moment où il ne va plus y avoir personne?

Gribert. Je ne suis pas le dernier, chère madame!

M. Stangy achève de fumer tout seul, les yeux au plafond. Et, c'est même lui qui m'a captivé, en me contant sa façon américaine de pratiquer l'art des déplacements. Ainsi, ce soir, il ne repassera pas chez lui pour endosser sa tenue de voyage.

SABINE, *avec une simple curiosité.* Ce soir, dites-vous? Il s'absente? Où va-t-il?

GRIBERT. Mais il retourne en Amérique.

SABINE, *troublée.* Allons donc! Il ne m'en a rien dit. C'est impossible.

GRIBERT. Je vous demande bien pardon. Il ira coucher tout à l'heure en wagon-lit. Il trouvera dans un sac à main un costume de jour, pour se rhabiller en temps convenable. De sorte que vous l'allez voir partir de votre salon pour la Louisiane, en habit noir et en cravate blanche.

SABINE, *très nerveuse.* Je suis curieuse de voir cela!

GRIBERT. Moi, j'en suis toujours au vieux principe français de revêtir en chemin de fer ce que l'on a de plus râpé, de plus crasseux. (*Considérant ses manches.*) Au fait, ça me permettrait de voyager aussi en habit... Voilà ce que c'est que d'avoir une belle demoiselle à élever et à marier.

SABINE, *impatientée.* Votre femme et votre fille sont parties depuis longtemps.

GRIBERT. Je me sauve. (*Il sort par la porte de droite.*)

SCÈNE XV

SABINE, STANGY, entrant par la gauche.

SABINE. On m'apprend que vous venez me faire vos adieux, que vous partez pour l'Amérique?

STANGY. Oui, je pars.

SABINE. C'est sérieux?

STANGY. Très sérieux.

SABINE. Mais pourquoi?

STANGY. Il ne me restait qu'à retourner là-bas, du moment que vous n'acceptez pas d'être ma femme.

SABINE. Vous ai-je jamais durement repoussé?

STANGY. Oh! non! toujours avec une grâce légère!... Dans les débuts, vous faisiez dévier nos entretiens vers les souvenirs de l'époque où mes parents m'avaient envoyé faire mes études en France, et où les vôtres étaient mes correspondants. Cela vous servait à m'objecter qu'étant un si bon ami d'autrefois, je risquais de me méprendre aujourd'hui en croyant vous aimer d'amour. La dernière fois que je vous ai interrogée, vous vous êtes défendue contre mes déclarations brûlantes, en m'invitant encore à réfléchir, sans rien me promettre. Tout sot que je sois, j'ai su comprendre, à la longue, que vous mettiez un soin aimable à m'évincer.

SABINE. Vous avez compris cela!... Avouez, en tout cas, que vous me détestez à présent!... Si vous n'obéissiez à de la haine, vous n'auriez pas décidé, sans m'en informer, ce départ si brutal!

STANGY. J'ai cédé à un sentiment lâche... Songez que j'avais cru m'absenter de chez moi pour un mois ou deux, le temps de refaire un peu connaissance avec Paris! Vous ayant retrouvée veuve, libre, pleine de séductions, je vous ai tout de suite désirée, et j'ai tout de suite espéré devenir votre mari. Voici près d'un an que je vous sollicite, et que vous me faites souffrir...

SABINE. Mon cher Stangy!

STANGY. Chaque fois que j'ai menacé de me réfugier

dans mon pays, il vous a suffi, pour me désarmer, d'un sourire, d'un défi. Je m'en retournais soumis. J'étais stupide... Je me suis alors avisé que je ne tiendrais jamais la résolution de m'affranchir, si je vous la notifiais à l'avance. En ce moment de tristesse profonde, je me sens pourtant fort, non pas seulement de l'idée qu'avant une demi-heure je serai parti, mais encore parce que j'ai contracté l'obligation de partir...

SABINE. Comment cela?

STANGY. Lorsque je vous suppliais, naguère, de lier votre vie à la mienne, je vous annonçais l'intention de vendre mes terres, afin de m'installer librement ici où vous tiennent vos devoirs, vos affections, vos habitudes...

SABINE. Oui... Eh bien?

STANGY. Désormais, au contraire, réduit à chercher l'oubli dans une activité absorbante, dans un travail fiévreux, j'ai pris le moyen de tripler l'étendue de mon exploitation. Un vaste domaine, contigu au mien, est en adjudication à la Nouvelle-Orléans. Il passe pour invendable, tant sa mise en valeur réclame de peines et de frais. J'ai pensé qu'une charge aussi lourde, dont je ne me déferais pas sans désastre, m'interdirait toute velléité de retour. J'ai négocié l'achat et donné mandat que l'on traite pour moi, avant l'heure des enchères, demain matin.

SABINE. Je vous écoutais jusque-là, supposant qu'il s'agissait d'une absence plus ou moins longue que vous alliez faire. Je m'y serais résignée, parce que l'avenir, du moins, me semblait sauvegardé.

STANGY. Quel avenir?

SABINE. Ne me posez pas de questions. Cessez de faire le mauvais. Voyez: je vous souris. Vous avez prétendu que je disposais ainsi d'un argument irrésistible...

Vous allez vous rendre au télégraphe. Il y a, quelque part, un bureau ouvert toute la nuit. Vous expédierez un contre-ordre, qui vous dégagera encore à temps.

STANGY. A cette heure-ci, c'est vrai, j'aurais peut-être encore le temps, bien juste... Mais je n'en profiterai pas. Je veux me délivrer de votre vue qui me supplicie, de votre voisinage qui fascine ma volonté, qui m'attire sans cesse et ne me mène à rien. Non! vous ne me dompterez plus!

SABINE. Ah! vous me contraignez à m'expliquer, à me démasquer, avant l'événement que j'avais envisagé!... Ai-je donc eu réellement tant d'hypocrisie ou, plutôt, avez-vous été assez aveugle pour qu'il vous soit échappé que mes sentiments répondent aux vôtres?

STANGY. Quoi? Je ne vous suis pas indifférent? Vous m'aimez! Vous avez dit que vous m'aimiez? C'est bien cela que vous avez dit?

SABINE. Oui.

STANGY. Que m'apprenez-vous là? Que m'exprimez-vous?... si tard!...

SABINE. Je vous le confesse, j'ai cherché, en effet, à obtenir de vous, malgré vous, du délai... N'allez pas, à présent, me reprocher trop d'astuce, ni me mépriser!...

STANGY. Ah! ma chère!... ma chérie!... Parlez en toute confiance!

SABINE. Vous savez, c'est souvent dans la nature des femmes de ne devenir tout à fait franches que quand elles ne peuvent plus faire autrement.

STANGY. Mais quel prétexte aviez-vous de dissimuler? Était-ce une épreuve? Ne vous jugiez-vous pas assez sûre de moi?

SABINE. Ne vous égarez point. Les considérations que

j'ai suivies ne regardaient que ma fille; mais, par cela même, elles m'étaient sacrées.

STANGY. Je ne saisis pas.

SABINE. Oh! Stangy, voyons!... Ma fille pour qui je suis encore tout au monde! Sa jeune âme, en train de se former aux grandes sensibilités! N'ai-je pas dû me défendre contre la tentation d'installer, tout à coup, un rival en face d'elle? Comment lui infliger l'évidence que mon cœur serait dorénavant partagé?... Je n'ai aperçu d'autre ressource que de me dérober vis-à-vis de vous. J'évitais les réponses qui pouvaient attiser votre impatience. J'affectais la légèreté, la froideur même. Les jours s'écoulaient, formant des mois, bientôt une année. Je rêvais d'atteindre ainsi, sans révolte de votre part, jusqu'au mariage de Marie-Jeanne. Je faisais comme les vieillards qui ne devinent pas que leur fin est proche. Je m'étais habituée à ne pas prévoir, moi, la mort de mon rêve: je vivais!... Hélas! combien des soleils derniers de ma jeunesse ai-je ainsi laissés, un à un, s'éteindre!... Vous me trouvez sans doute bien peu coquette à votre égard, et bien égoïste, de n'avoir point tout d'abord compté avec l'âge qui, chaque jour, me dispute une parcelle de mes modestes agréments.

STANGY. Ne craignez rien: vous justifiez toujours autant mon admiration pour vous. Quant à votre fille, je m'efforcerai d'être, pour elle, un beau-père dont elle n'ait qu'à se louer.

SABINE. Oh! elle, je n'aurais eu qu'à la consulter, j'en suis sûre, pour en rapporter sa plus affectueuse soumission au projet de m'unir à vous. Mais c'eût été abuser de sa candeur. La tâche des mères est de protéger contre tout réveil cruel l'esprit imprévoyant, l'innocence de leurs en-

fants. Je me représentais les petits bonheurs dont je sèvrerais Marie-Jeanne, si je rompais son étroite intimité avec moi: Ses épanchements du soir et du matin dans le négligé de nos chambres! . . . Ses bras purs que, de temps immémorial, elle connaît pour les seuls maîtres de m'embrasser! . . . Pouvais-je être, moi, la première à blesser les plus délicates pudeurs de ma fille, quand je me heurterais au timide détournement de son front, au reproche chaste et jaloux de ses yeux?

STANGY. Pendant que vous imaginiez tout cela, chère amie, vous oubliiez ce que j'endurais, moi qui, au sortir d'ici, restais souvent un quart de la nuit à rôder furieusement sous vos fenêtres! . . . Mais vous venez de me faire trop de bien. Je ne suis plus à plaindre. Je ne récriminerai pas contre vos scrupules, quoiqu'ils aient été excessifs, convenez-en, maintenant que nous en avons triomphé?

SABINE. Vous ne doutez plus de mon désir de porter votre nom. Vous pouvez à présent concevoir quel rôle bienfaisant, quel personnage inespéré vous jouez dans ma vie qui n'a pas eu sa part de bonheur, et qui, sans vous, est appelée à finir sombre et muette, recélant tout son besoin d'amour. . . Mais si je vous ai avoué combien vous m'êtes cher, il ne m'appartenait pas d'ajouter que je me sentisse aujourd'hui plus libérée qu'hier.

STANGY. A présent que je me sais aimé, vous admettriez de m'ajourner encore!

SABINE. Je vous ai livré tout mon secret, pour que vous collaboriez à ma tâche. Reconnaissez que j'ai le devoir de ne pas nuire à l'établissement de Marie-Jeanne. Elle est actuellement fille unique. C'est là un bien que le sort m'a fait lui constituer en quelque sorte depuis sa naissance. Si je l'en dépouillais, quel acte accomplirais-je à son

égard? . . . Elle ne possède rien, du chef de son père. Elle a tout à revenir de moi. Son avenir est précis, fixé, classé. Il est ici, en portefeuille. Notre notaire peut annoncer ce qu'elle aura plus tard. . . Mais, d'après la façon dont on compte dans la société, une fois la mère remariée, devant la perspective des survenances d'enfants, la valeur de la fille est tout de suite rabaissée de moitié, des deux tiers, des trois quarts. . .

STANGY. Ma fortune est bien supérieure à celle qu'il y a de votre côté. Si vous me donnez un enfant, plusieurs enfants, ils devront s'en contenter. Je ferai en sorte que l'héritage de votre fille ne soit pas diminué.

SABINE. Je sais qu'entre gens loyaux comme nous, tout peut s'arranger en faveur de la justice, même contre la loi. Et si Marie-Jeanne était mariée, je suis persuadée qu'en mettant, ce soir, ma main dans la vôtre, je n'exposerais celui qui l'aurait épousée à aucune duperie, par la suite. Mais nous n'en sommes pas là! Ma fille n'est encore qu'un parti de demain, d'après-demain. . . Si je m'unissais immédiatement à vous, n'aurais-je pas à redouter pour elle, désormais, les méfiances peut-être insurmontables d'une famille dans laquelle Marie-Jeanne se mettrait en tête d'entrer? Ces étrangers objecteraient que l'entente morale entre vous et moi est irrégulière, que de futurs enfants auront moyen d'attaquer des dispositions prises, que même nous pouvons, vous et moi, nous raviser au bénéfice d'un petit être nouveau. Et si Marie-Jeanne est alors sérieusement éprise? Et si des parents détachent d'elle un fils déférent, un fiancé qu'elle chérirait? . . . La verrais-je donc sangloter et rester seule, parce que, moi, j'aurais trouvé que la vie à deux m'était belle et bonne? . . . Ou bien faudra-t-il que je l'oriente vers des mariages in-

férieurs à ceux que mon esprit, jusqu'à présent, s'était plu à lui destiner? . . . Oh! non! ne me demandez point que je coure aucun risque de faire à ma fille du tort, du chagrin, du mal! . . . Mon ami, je sais désapprouver les erreurs de sensiblerie chez les mères. . . Mais ce que je vous dis là, c'est de la simple honnêteté maternelle. . . Ne me regardez pas comme une coupable, avec cette sévérité!

STANGY. Combien de temps vous proposez-vous de me faire encore souffrir?

SABINE. Mon Dieu! vous voici redevenu méchant.

STANGY. Vous m'avez suffisamment démontré que vous aimiez votre fille d'un tout autre cœur que vous ne m'aimez.

SABINE. Pourquoi faire des comparaisons? . . . Je vous aime tous les deux. . . Oh! écoutez-moi: comment vous fixerais-je une date? Je vous dirais: un an. . . que je mentirais à ce que je souhaite pour le bien de Marie-Jeanne, pour sa santé, et même à ce que je souhaite pour moi, si j'ose dire. La pauvre petite n'a que dix-sept ans! Le parfum qui me vient de cette âme blanche en fleurs, puis-je le chasser de moi? Vous ne voudriez pas que je pousse prématurément mon enfant dans les bras d'un garçon? . . . Quand elle me quittera de son propre élan, mon déchirement sera déjà bien assez rude! Ah! soyez alors auprès de moi pour me soutenir, pour me consoler, pour me griser!

STANGY. Je ne m'astreindrai plus, pour un laps indéterminé, à des langueurs insupportables et humiliantes. Il y a trop longtemps que mon âme s'ulcère. Dépêchez-vous de la guérir, ou je pars la soigner, selon la méthode que j'ai inventée.

UN DOMESTIQUE, *entrant par la droite.* Le valet de

chambre de monsieur Stangy est arrivé, avec la voiture du chemin de fer.

SABINE. Ah!

STANGY, *au domestique.* C'est bien! (*Le domestique sort.*) La seconde raison de vivre, dont je me suis pourvu, est là qui m'appelle. C'est ma résurrection, tandis que je suis encore assez jeune pour renaître dans l'énergie et la dignité du travail.

SABINE. Ne créez pas d'irréparable entre nous, je vous en conjure! Envoyez une dépêche!

STANGY. Mon dernier mot est celui-ci: je veux vous avoir, mais je ne veux plus vous attendre.

SABINE. Et moi, j'en suis réduite à vous répondre toujours la même chose: n'y eût-il qu'une possibilité au monde pour que mon remariage suscitât un obstacle au mariage de ma fille, c'est trop! Cela corromprait d'un goût de remords les joies qui voudraient se poser sur mes lèvres...

STANGY. Quand j'aurai franchi cette porte, si ce n'est pas pour aller au télégraphe, et me dégager, tout sera terminé entre nous. Vous ne pourrez plus me rappeler; je ne saurais plus revenir. Je serai déjà en Belgique, pour gagner de là l'Angleterre où je m'embarquerai. Il ne va plus y avoir aucun moyen d'empêcher l'acte, qui, demain matin, m'aura enchaîné, sur l'autre bord de l'Atlantique, jusqu'à la fin de mon existence.

SABINE. Je vous ai dit tout ce que je croyais, tout ce que je sentais. Vous me broyez le cœur, sans détruire l'idée que je me fais de mon devoir!... Je n'ai pas le droit!... Je ne dois pas!... Je ne peux pas!...

STANGY. Adieu!

SABINE. Oh! ne partez pas encore?

STANGY. Il faut que je sois au train dans vingt minutes.

SABINE. Vous ne me laisserez pas sans nouvelles? Vous m'écrirez?

STANGY. Pas de lettres! Si vous m'en adressiez, je ne les ouvrirais pas. Reposez-vous de moi, et laissez-moi me reposer de vous!

SABINE. Vous reviendrez? Je vous reverrai?

STANGY. Jamais! (*Il s'éloigne.*)

SABINE. Oh! oh!... Stangy?

STANGY, *prêt à revenir.* Quoi?

SABINE, *après une lutte intérieure.* Non!... En effet!... Rien! (*Elle tombe sur un siège.*) O Marie-Jeanne! (*Stangy sort par la droite.*)

SCÈNE XVI

SABINE, MARIE-JEANNE entrant par le fond.

MARIE-JEANNE. Vous êtes seule, mère?

SABINE. Oui.

MARIE-JEANNE. Nous voici entre nous... Est-ce que vous êtes souffrante?

SABINE. Je viens d'éprouver un malaise... Ne t'inquiète pas. Embrasse-moi seulement. Serre-moi fort contre toi! Dis-moi que tu m'aimes bien!

MARIE-JEANNE. Je vous adore.

SABINE. Ma fille!... Tiens, vois-tu, je suis déjà toute revenue à moi.

MARIE-JEANNE. Bien vrai? Vous êtes absolument remise?

SABINE. Oui.

MARIE-JEANNE. Je puis causer avec vous, sans crainte de vous fatiguer?

SABINE. Tu as quelque chose à me raconter?

MARIE-JEANNE. Dites-moi, d'abord, que vous aussi, vous m'aimez bien?

SABINE. Ah! petite! tu ne sauras jamais combien!

MARIE-JEANNE. Je vais au contraire le savoir tout de suite. A votre tour, serrez-moi contre vous. Faites que je sente votre cœur près du mien. Approchez votre oreille de ma bouche... Mère chérie, j'aime Didier Maravon.

SABINE. Hein?... Quoi?... Qu'est-ce que tu me chantes-là?

MARIE-JEANNE. Didier et moi, nous nous aimons.

SABINE. Vous vous aimez?... J'entends que vous êtes d'excellents amis?

MARIE-JEANNE. Ne faites pas semblant de ne pas comprendre: Didier veut m'épouser.

SABINE. Ah! C'est cela que tu avais à m'annoncer?... Eh bien! ce jeune homme a bon goût de penser à toi pour l'avenir. Mais se déclarer ainsi à une fillette, c'est du mauvais goût.

MARIE-JEANNE. Ah! mère, ne plaisantez pas!

SABINE. Je n'en ai guère envie, je te jure!

MARIE-JEANNE. Je me suis engagée envers Didier à obtenir votre consentement.

SABINE. Vraiment!

MARIE-JEANNE. Selon ce que vous allez décider, vous avez le pouvoir de me rendre bien heureuse, ou bien malheureuse.

SABINE. Mon enfant, tu t'exprimes avec tant de vivacité qu'il me convient de te redonner le ton juste dès ce soir, au lieu de t'envoyer au lit, ce qui serait le plus urgent. Sache donc que je n'ai pas de préventions contre Didier, sauf qu'il t'ait troublé l'esprit trop tôt. En effet,

tu n'es guère robuste; tu ignores à peu près le monde; je ne te trouve pas mûre pour le mariage. Tout ce que j'ai à te répondre, séance tenante, c'est que vous pourrez continuer à vous voir... Vous ne serez pas ainsi bien à plaindre... Cela vous servira à contrôler la force de votre attachement l'un pour l'autre. Et, plus tard, dans assez longtemps, nous verrons!

MARIE-JEANNE. Ce n'est pas cette réponse-là que j'ai promise à Didier. Il s'en est allé avec l'espoir que, dès demain, il sera mon fiancé et, bientôt après, mon mari! Excusez-moi d'insister de toutes mes forces!

SABINE. Va dormir. J'ai besoin, moi, de repos.

MARIE-JEANNE. Comment dormirais-je avec l'idée qu'une déception si violente se préparerait pour Didier?... Oh! épargnez-moi de lui faire tant de chagrin! je n'en aurais pas le courage: il m'aime trop!

SABINE. C'est toi qui es ensorcelée, petite malheureuse!

MARIE-JEANNE. Pourquoi votre voix est-elle si dure? Ce n'est pas mal que nous nous aimions?

SABINE. Laisse-moi, te dis-je! (*Appelant Mme Fontenais.*) Ah! çà! maman, que faites-vous par là-bas?... Venez gourmander une gamine qui prétendrait publier demain ses bans avec Didier Maravon!

SCÈNE XVII

SABINE, MARIE-JEANNE, MME FONTENAIS

MADAME FONTENAIS, *venant du fond.* Tiens! Tiens! Cette Marie-Jeanne! Voyez-vous cela!... (*A Sabine.*) Il est agréable!

SABINE. Mettez au pas votre petite-fille. Dites-lui que son instruction n'est seulement pas terminée. On ne se

mêle pas d'aller, par le monde, faire la dame, quand, à la fin de ses cours de l'année, on ne connaîtra encore l'histoire de France que jusqu'en 1610.

MARIE-JEANNE, *à Mme Fontenais.* Je vous demande de nous dire à quel âge mère s'est mariée?

MADAME FONTENAIS. Eh! Eh! ma mignonne, elle avait à peu près l'âge que tu as.

MARIE-JEANNE. Vous entendez, mère?

SABINE. J'ai eu tort. Le triste sort de mon ménage, par la suite, n'a que trop justifié les conseils de temporisation qui me furent alors prodigués.

MADAME FONTENAIS. Inutilement... (*A Marie-Jeanne.*) Il faut, pourtant, petite, que je te fasse envisager certains côtés sérieux auxquels tu n'as sans doute pas songé: la position sociale de Didier n'est pas encore établie. Ce serait sage d'attendre qu'il soit entré dans la voie de la prospérité.

MARIE-JEANNE. Vous voudriez que je le laisse à présent se débattre tout seul, que je m'abstienne prudemment de m'associer aux difficultés de ses débuts. Et, quand il aurait réussi, je viendrais lui déclarer: « Maintenant, j'en suis... » Ah! non! ne m'exhortez pas à cela! J'en garderais sur toute ma vie une gêne, une honte!

MADAME FONTENAIS, *à Sabine.* C'est gentil ce qu'elle dit là!

SABINE. C'est en raisonnant de cette manière que je suis allée aux catastrophes.

MADAME FONTENAIS. Il conviendra pour ta fille de mieux s'y prendre que pour toi. Quand nous serons à faire le contrat vis-à-vis d'un futur, quel qu'il soit, j'exigerai que tous les biens présents et à venir de Marie-Jeanne soient placés sous le régime dotal. (*A Marie-*

Jeanne.) Cela signifie que ni ton mari ni toi-même vous ne pourrez jamais toucher au capital. Sais-tu d'avance si une condition aussi rigoureuse ne rebroussera point le projet de ton soupirant?

MARIE-JEANNE. Il signera tout, les yeux fermés. Il m'a, de lui-même, exprimé le vœu qu'il ne lui fût jamais parlé d'argent à propos de notre amour... Grand'mère, vous causez souvent avec Didier, vous connaissez la noblesse de son caractère, la générosité de sa nature!... Ah! intercédez en notre faveur! prêtez-moi votre appui!

MADAME FONTENAIS. Ma foi! Sabine, les objections qui m'incombaient, pour la sauvegarde des intérêts, me paraissent levées.

MARIE-JEANNE. Mère chérie! vous qui ne m'avez jamais fait de peine, faites-moi aujourd'hui tout le bien que vous pouvez! Mon cœur est si gros, qu'il m'étouffe!... Voyez mon émotion! Voyez mes larmes!

SABINE. Crois-tu que je n'aie pas envie de pleurer!... Réfléchis, Marie-Jeanne, qu'il n'y a qu'un instant ma pensée te regardait comme ma toute-petite encore, dont l'âme était emplie par mon amour pour toi, par ton amour pour moi. Et, subitement, tu me sommes de jouer mon dernier rôle dans ton bonheur! Il ne m'appartient plus que de l'empêcher, ou bien d'en charger dorénavant un étranger! Tu me frappes de cette révélation que mes baisers, mes caresses, le tendre nid où je t'ai mise, que tout cela ne te suffit plus, que rien d'ici, rien de moi ne saurait te retenir... Ah! je n'avais pas prévu, pour si tôt, cette blessure!

MARIE-JEANNE. Mais je vous aime toujours autant! Je ne mérite pas de reproches aussi cruels!... J'en appelle, ma petite mère, à vos propres souvenirs: lorsque,

jadis, vous avez été impatiente de vous marier avec mon père, est-ce que cela vous fit cesser de chérir les êtres qui vous avaient élevée? Ne restiez-vous pas, quand même, la fille bien aimante de grand'mère?

SABINE. Oui, à cette heure, tu me fais revivre la fille que je fus. Je la comprends par la fille que j'ai... C'est juste!

MARIE-JEANNE. De grâce, mère, ne me repoussez pas. Vous aurez un enfant de plus, pour vous adorer, pour vous bénir. Ah! permettez que Didier soit bientôt votre fils! Dites-moi que vous consentez, je vous en prie! Je vous en supplie!

SABINE, *à bout de résistance.* Mes nerfs sont usés. Mon cœur ne veut plus te garder malgré toi.

MARIE-JEANNE. Vous ne dites plus non?... C'est vrai? c'est bien vrai? (*Sabine fait un signe affirmatif.*) Oh! mère chérie, quelle joie vous m'accordez! Je ne sais comment vous l'exprimer! Je ne vous embrasserai jamais assez!

SABINE. Ne me remercie pas trop, pas tant!... Sois bien contente, mais plus bas... tout bas!...

MADAME FONTENAIS. Allons, Sabine, secoue-toi! Quand ta fille t'aura quittée, pense que tu ne seras pas seule, pense que ta mère te reste!

SABINE. Oui!

MARIE-JEANNE, *à Mme Fontenais.* Oh! n'est-ce pas? grand'mère, vous serez là, pour être, tout le temps, bien bonne pour elle.

SABINE. Toi mariée, ma petite!... Marie-Jeanne mariée!... Oh! cela me semble si... si comique! (*Elle fond en larmes.*)

ACTE DEUXIÈME

Un bureau meublé comme un petit salon, et situé au rez-de-chaussée. Au fond, une porte donnant sur un jardin; une porte, à gauche, donnant sur une allée; une porte, à droite, communiquant avec l'appartement.

Scène Première

Marie-Jeanne. Au lever du rideau, Marie-Jeanne, venant de l'appartement avec Léonie, achève de lui faire effectuer le tour du propriétaire.

Marie-Jeanne. Et ici, tu vois, c'est le bureau de Didier. Il donne sur le jardin: la verdure te cache les écurie et remise. Nous n'avons que deux chevaux; c'est peu pour les courses de mon mari, pour les miennes, pour mes visites. Mais il faut être raisonnable, dans les commencements.

Léonie. Je comprends qu'avec ces facilités et ce confortable, on s'accommode très bien d'habiter Boulogne-sur-Seine.

Marie-Jeanne. Il importait que Didier ne fût plus astreint, soir et matin, à un trajet considérable. (*Désignant la porte de gauche.*) Par cette porte, qui est notre passage vers l'avenue, il ne met pas cinq minutes d'ici à son usine.

Léonie. Qu'est-ce que ta mère a dit quand tu as quitté son quartier, où elle t'avait installée, pour venir résider si loin d'elle?

MARIE-JEANNE. Pauvre bonne mère! elle m'a fait toute une histoire. Elle m'a traitée d'ingrate. Parmi je ne sais combien de griefs, elle m'a reproché même des choses accomplies à mon insu: entre autres, d'avoir refusé, il y a quatre ans, de se remarier, par dévouement pour moi.

LÉONIE. Avec M. Stangy?

MARIE-JEANNE. Comment l'as-tu appris?

LÉONIE. C'est qu'à l'époque où, toi et moi, nous étions jeunes filles, j'ai pu saisir quelquefois des mots, au sujet de ce monsieur, entre papa et maman.

MARIE-JEANNE. Quels mots?

LÉONIE. Tu ne te scandaliseras pas? ... Mon père disait: « Je ne suis pas curieux, mais je voudrais bien savoir jusqu'à quel point vont les choses entre Mme Revel et M. Stangy? ... » Cela mettait maman dans tous ses états. « C'est vous, se récriait-elle, qui avez la manie de voir le mal, dès qu'un homme est poli avec une femme! Le mal n'existe que dans la cervelle des maris comme vous! ... » Mais je bavarde et je devrais être partie. Adieu. Mes bébés m'attendent.

MARIE-JEANNE, *la reconduisant.* Quelle chance tu as d'en avoir!

LÉONIE. Trois enfants en trois ans, je n'appelle pas ça de la chance!

MARIE-JEANNE. Moi, depuis le temps, je commence à désespérer.

LÉONIE. Crois-en mon expérience: cela vous arrive toujours quand on ne s'y attend pas. (*Léonie sort.*)

Scène II

Marie-Jeanne, Didier. Didier entre, soucieux, par la porte de l'allée.

Didier. Mon père n'est pas venu?

Marie-Jeanne. Non. J'ignorais que nous le verrions aujourd'hui. Comme tu as mauvaise mine! Pourquoi as-tu l'air si fatigué? D'où arrives-tu?

Didier. J'avais affaire chez des banquiers. J'ai dû courir aux quatre coins de Paris.

Marie-Jeanne. C'était bien la peine que nous déménagions pour te mettre à proximité de tes affaires, si tu recommences à passer ta vie sur la grande route. Depuis une quinzaine, tu te transportes à Paris chaque jour, quand ce n'est pas deux fois par jour.

Didier. Ça n'est pas pour mon plaisir.

Marie-Jeanne. C'est peut-être par excès de zèle? ... Oui, je t'agace, je le sais, quand je te prêche un peu de modération... Pourquoi te surmener ainsi? Ne m'as-tu pas dit, l'année dernière, que nous étions déjà presque riches?

Didier. Quand on est dans les affaires, on ne peut jamais dire ce qu'on possédera encore le lendemain.

Marie-Jeanne. Ah! avec un homme tel que toi, je me sens bien tranquille! Je n'ai qu'une appréhension, c'est que tu abuses de tes forces, et que tu tombes malade. Je t'aime tant! Tout à l'heure, figure-toi, j'enviais Léonie d'être mère. Et cependant, lorsque je sors de mes envies les plus folles d'avoir un petit être qui serait de toi, que de fois je tremble, s'il venait, d'être alors exposée à l'aimer plus que je ne t'aime! Quand je t'embrasse comme ceci, je sens au fond de moi s'épanouir toute une maternité

satisfaite. Je te sens être, à la fois, mon mari et mon enfant.

DIDIER. Marie-Jeanne, tu m'aimeras toujours ainsi, n'est-ce pas? ... même si l'avenir t'enlevait des illusions sur ma valeur ou mes capacités! ... Ah! je voudrais pouvoir combler tous tes vœux, faire de toi la plus heureuse des femmes!

MARIE-JEANNE. Aucun bonheur ne vaudra le mien, si tu ne m'apportes plus de visage assombri ni lassé. .. Mon Dieu! je suis moins sérieuse que toi, c'est évident, je forme des projets plus futiles. Ce que je voudrais, d'abord, ce serait que tu eusses bien ménagé ta jeunesse pour l'heure où nous entreprendrons ces beaux voyages, que tu m'as promis, tu te rappelles? en yacht! ... Ah! parcourir le monde à ton côté, sous des ciels nouveaux, cela, c'est mon rêve, ne me le retire pas! ...

DIDIER. Oui, rêve! ... C'est le meilleur temps que l'on puisse prendre à la vie.

MARIE-JEANNE. Il faudrait, pour bien faire, que d'ici une douzaine d'années, mettons quinze ans, tu te retirasses avec fortune acquise. .. Après que tu auras été décoré.

DIDIER. Ah! voilà une bêtise à laquelle je suis loin de songer.

MARIE-JEANNE. Elle fait son petit effet sur presque tout le monde. Il n'y a guère de regard qui n'en soit taquiné. Quand passent dans la rue les gens à ruban rouge, je ne me retiens jamais de chercher à reconnaître, du coin de l'œil, si c'est le vrai. Lorsque deux hommes causent dans un salon, je vois toujours celui qui est décoré fixer l'autre dans les yeux, et celui qui ne l'est pas fixer son interlocuteur à hauteur de la boutonnière. Enfin, quand nous irons au théâtre, au Bois, sur les plages,

dans les villes d'eaux, cela m'amusera d'imaginer que nous faisons dire aux badauds: « Elle n'est pas trop mal cette petite femme, qu'on voit toujours avec son mari, qui est décoré... » Ah! me montrer avec toi! Être sans cesse avec toi! C'est le but de ma vie et de tous mes instants! Tu vois, je me doute bien que je te retarde ici, que je t'impatiente; et je ne me décide pas à m'en aller. Renvoie-moi...

DIDIER. Oui!... J'ai horriblement à faire! Nous reparlerons... plus tard.

MARIE-JEANNE. A tantôt. (*Elle sort.*)

SCÈNE III

DIDIER, MARAVON, entrant par le fond.

DIDIER. Mon père!

MARAVON. J'ai fait ta commission, de mon mieux.

DIDIER. Tu as bien démontré à ma belle-mère que, réellement, il n'y avait pas de ma faute.

MARAVON. J'étais allé là pour te rendre témoignage et parler en ta faveur, comme il ne t'appartenait pas de le faire toi-même... J'ai tout expliqué: les concurrences qui se sont multipliées autour de toi, la mauvaise foi d'un bailleur de fonds qui se dérobe, et avec lequel il faudrait courir les chances obscures et interminables d'un procès; cette faillite enfin de ton plus gros client, impossible à prévoir, et qui va te frustrer dans quelques jours d'une énorme rentrée. J'ai dit nos tentatives infructueuses auprès des hommes d'argent: les uns préférant te laisser faire la culbute pour te dévaliser ensuite à leur aise, les autres demandant une garantie de ta famille. Je n'ai pas eu besoin d'ajouter que cette garantie, ce n'était pas

moi qui pouvais la donner, puisque, en dehors de ma pension de retraite, le peu que je possédais sombre avec toi.

DIDIER. La grand'mère assistait à la séance?

MARAVON. Oui.

DIDIER. Qu'a-t-elle dit?

MARAVON. Lorsque j'ai indiqué la somme qu'il te fallait, lorsque j'ai prononcé le chiffre de trois cent mille francs, Mme Fontenais s'est bornée à devenir encore plus pâle. Tu sais qu'elle n'a pas le cœur en bon état... Tu m'avais chargé d'exposer la crise où tu es, mais non de solliciter le secours. Au surplus, tu seras bientôt fixé sur les intentions de la mère et de la fille: elles vont venir te trouver.

DIDIER. Aujourd'hui?... Ici!... Et Marie-Jeanne qui n'a encore aucun soupçon!

MARAVON. Comment cela? J'ai donné à ces dames l'assurance que tu avertissais ta femme pendant que je venais près d'elles...

DIDIER. Le courage m'a manqué tout à l'heure. Devant le babil de cette chère innocente, devant son jeu de châteaux en Espagne, j'ai reculé l'instant de mon aveu... D'ailleurs, le malheur peut être conjuré sans que j'aie bourrelé la cervelle de Marie-Jeanne.

MARAVON. Tu ne peux pas dissimuler à ta femme que tu demandes une si forte avance sur un futur patrimoine, qui est le sien.

DIDIER. C'est juste. Je perds les notions de conduite les plus élémentaires.

MARAVON. Il n'est pas interdit toutefois que ce soit moi qui, auprès de Marie-Jeanne, devienne encore le porteur de mauvaises nouvelles.

DIDIER. Tu m'as rappelé que j'ai, à son égard, un devoir d'amour et d'humilité qui ne s'esquive pas.

MARAVON. A vous deux, toi, dans l'état aigu où tu es, elle, avec ses élans passionnés, vous exaltant l'un l'autre dans l'émulation de vos sentiments d'époux, vous vous feriez plus de mal que n'en fera mon langage paternel et mesuré.

DIDIER. Soit! J'accepte. Je te la confie.

MARAVON. Est-ce que je la trouverai dans sa chambre?

DIDIER. Elle s'est arrêtée au salon. (*La voix de Marie-Jeanne résonne dans la coulisse.*) Tu l'entends: elle chante! (*Maravon sort par la porte des appartements.*)

SCÈNE IV

DIDIER, SABINE, arrivant par le fond.

DIDIER. Ah! C'est vous!

SABINE. Vous êtes seul?

DIDIER. Ma femme est actuellement avec mon père.

SABINE. J'aime mieux cela. Dans ses bras, j'achèverais tout de suite de perdre la raison; et le peu que j'en ai m'est nécessaire pour aviser avec vous... La démarche de Maravon, tout à l'heure, ses brusques révélations à votre sujet m'ont tellement abasourdie que je n'ai pas eu la présence d'esprit de lui adresser les questions les plus importantes.

DIDIER. Mon père m'avait rapporté qu'avec votre visite j'aurais celle de Mme Fontenais?

SABINE. Maman n'est pas loin. A son âge et dans son état de santé, une surprise aussi pénible lui coupe les jambes. En descendant de la station, elle n'a pas voulu retarder mon impatience d'être chez vous. Elle m'a

laissé prendre les devants... Je ne viens pas récriminer, je viens achever de savoir. J'admets, je crois que vous n'avez été ni imprudent ni maladroit et que c'est uniquement la chance qui vous a trahi. Passons à ce qui va pouvoir arriver, faites-moi bien comprendre le point où vous en êtes...

DIDIER. J'en suis au moment où ma position peut être sauvée tout entière, ou tout entière perdue. J'offre qu'on fasse examiner mes comptes, mes livres, ma correspondance, par l'expert qu'on voudra; et l'on se convaincra ainsi que je ne demande pas un cadeau, mais une commandite appelée à prospérer elle-même, tout en me rendant la prospérité. Ce n'est pas pour moi, soyez-en convaincue, que je m'acharne à ne pas lâcher prise. Depuis que je me débats contre le sort, j'ai vu tant de vilenies et de duretés chez les manieurs d'argent, j'ai tant éprouvé d'angoisse et de découragement, que je renoncerais volontiers à mes ambitions, à la lutte, à tout, si j'étais seul. Mais il y a Marie-Jeanne, ses habitudes heureuses, ses joies d'enfant chérie, ses luxes innocents de belle petite madame... Et pour ne pas lui infliger des renoncements, des humiliations, des tristesses, à cause d'elle je ne me résigne pas à succomber!

SABINE. Mon ami, chacun de nous pense à Marie-Jeanne avant de penser à soi. Nous l'aimons si fort que souvent, l'un et l'autre, nous nous en sommes détestés...

DIDIER. Je proteste que je n'ai jamais eu pour vous de tels sentiments.

SABINE. Soit! ce n'est que moi que j'accuse d'avoir nourri une hostilité de rivale, des rancunes jalouses quand il me semblait que, dans les affections de ma fille, vous usurpiez sur ma part. Mais aujourd'hui que, près d'elle,

il ne s'agit plus d'un malaise à dorloter, ni d'accaparer des caresses, à cette heure où il s'agit de conjurer un péril, sentez en moi une alliée bien sincère, bien ardente!...

DIDIER. Votre concours m'est indispensable pour obtenir de Mme Fontenais les trois cent mille francs qu'il me faut et qui m'ont été refusés partout. Si, à cette dernière porte où je frappe, je suis définitivement repoussé, je vois, avant peu, crouler tout ce que j'ai mis quatre ans d'efforts à édifier, je suis déclaré en faillite...

SABINE. Oh!

DIDIER. Je suis saisi par les huissiers...

SABINE. Ah! misère!... La faillite!... la saisie!... Ces mêmes mots qui, aux mauvais jours d'autrefois, m'entraient dans les oreilles comme des vrilles brûlantes, j'étais donc condamnée au supplice de les réentendre aujourd'hui, chez ma fille!... Mais son apport à elle, Maravon nous a certifié qu'il n'était pas compromis?

DIDIER. Naturellement: la dot de ma femme, en valeurs dotales, est intacte, inerte, déposée à la Banque de France.

SABINE. Par conséquent, quoi qu'il arrive, la ruine de votre ménage ne saurait être tout à fait complète?

DIDIER. Elle sera plus fâcheuse à mes yeux que si elle était complète. Comment! j'aurais réduit à l'indigence celui-ci et celui-là; mais, moi, mon contrat de mariage me forcera pourtant d'être encore un petit rentier! J'aurai ruiné du monde, et je ne serai pas ruiné! Ah! c'est vous méprendre sur mon compte, si vous supposez que je me résignerais vilainement à devenir insolvable, et pis encore! à passer pour un malin chez les gens ayant eu confiance dans ma parole, dans l'honnêteté de ma signature. Pouah!

je me dégoûterais de me sentir encore là, toujours dans ma peau?

SABINE. Quel parti prendriez-vous donc? . . . Vous ne répondez pas? . . . Vous me faites peur! . . . C'est mal!

DIDIER. Pardon! ma mère! . . . Je me suis emporté au delà de ce que je devais dire.

SABINE. Non, Didier, c'est moi qui, en arrivant, vous ai mis en demeure de préciser votre situation. Elle m'est apparue maintenant dans toute son horreur. Je sais qu'il n'est plus seulement question de restaurer vos affaires et de maintenir vos facilités de dépenses; je sais que c'est le moment de sauver l'existence même de votre foyer. Pour cela, l'effort que vous réclamez, si gros qu'il soit, doit être accompli. Je m'y emploierai énergiquement.

DIDIER. Merci de vos bonnes paroles! J'en avais besoin. . . Avez-vous quelque indice sur les dispositions de Mme Fontenais?

SABINE. Elle n'a pas eu à se prononcer. Nous n'avons encore échangé, toutes deux, que des réflexions, des soupirs, des jérémiades.

DIDIER. Si vous le voulez bien, quand elle va être ici, ne remettons pas l'heure de connaître sa volonté.

SABINE. Je préfère que maman n'ait pas l'impression que, vous et moi, nous soyons deux à nous soutenir en face d'elle, contre la tranquillité de ses fonds. Je ne mets pas sa bonté en doute. Mais je me précautionne envers ce qu'elle aurait parfois d'ombrageux, peut-être, dans le caractère. Laissez-moi donc intervenir seule.

DIDIER. Parfaitement. Je m'en vais. Ma présence est, d'ailleurs, nécessaire à l'usine. Je remets entre vos mains mon sort et le repos de Marie-Jeanne. (*Il sort par la porte de droite.*)

Scène V

Sabine, Mme Fontenais, entrant par le fond.

Sabine. Venez, maman, venez vous asseoir ici.

Madame Fontenais. Ni ta fille, ni ton gendre ne sont là?

Sabine. Votre petite-fille et votre petit-gendre me laissent le soin de faire le grand appel à votre générosité.

Madame Fontenais. Ce n'est pas de moi, je suppose, qu'on attend trois cent mille francs.

Sabine. On ne vous demande là qu'une avance: le capital ne sera pas perdu; il sera placé.

Madame Fontenais. Dans de bonnes mains, si j'en juge par le resultat où en sont les affaires de Didier.

Sabine. Faites-les étudier par des personnes compétentes, en qui vous aurez foi. On ne vous sollicite de rien verser qu'à bon escient.

Madame Fontenais. Non!... Je n'entrerai pas dans cette voie, je ne me laisserai entraîner à aucun de ces examens au bout desquels il y a des mirages dont on devient dupe. C'est de la sorte que ton mari, jadis, nous a coûté près de cinq cent mille francs... Nous étions riches d'un million et quart, quand, après trente-cinq ans de labeur, M. Fontenais se retira. Que me reste-t-il depuis que j'ai donné cent cinquante mille francs de dot à Marie-Jeanne?... Quelque chose comme six cent cinquante mille francs. C'est bien. Ce n'est pas trop. C'est juste ce qu'il faut pour que je vous fasse tous vivre honorablement.

Sabine. Vous parlez de vie honorable! Voilà précisément la question. Je dois vous dire que, quand même

vous compromettriez la moitié de vos biens actuels pour la cause de vos petits-enfants, c'est là un risque dont il ne serait pas beau de vous affranchir. Il s'agit d'éviter au nom que porte Marie-Jeanne le scandale d'une liquidation judiciaire. Vous entendez, n'est-ce pas? Vous n'aviez pas envisagé cette éventualité, j'en suis sûre, quand vous avez commencé par m'opposer un refus si net. Moi-même, je n'y avais pas songé, avant que Didier m'eût ouvert les yeux là-dessus. Nous autres femmes, nous n'avons pas un instinct aussi prompt que celui des hommes, pour percevoir le point d'honneur.

MADAME FONTENAIS. Oui, je connais ça. Ces messieurs, dans l'occurrence, nous disent: « Mon honneur!... Mais votre sexe n'a point les délicatesses du nôtre... Pour réhabiliter notre honneur d'homme, que nous avons aventuré, donnez-nous seulement votre argent de femme... »

SABINE. Vous parleriez moins sévèrement si vous aviez vu avec quelle noble indignation, tout à l'heure, Didier repoussait la pensée de ne pas faire honneur à ses engagements. Il m'a signifié qu'il se tuerait!

MADAME FONTENAIS. Ah! je connais encore cette histoire! Autrefois, ton mari, — on te l'a caché, — venait trouver le mien à des veilles d'échéances, et le menacer de suicide. Ton père donnait et redonnait. Puis, quand il eut allongé tout un demi-million, et que ton mari vint encore parler de mettre fin à ses jours, M. Fontenais se dit: « Eh bien!... Eh bien!... » Eh bien! il ne s'est jamais tué, le fichu bonhomme!

SABINE. Maman! il est mort.

MADAME FONTENAIS. Oui, un beau jour, d'une pleurésie!

SABINE. Je voudrais, certes, me persuader que Didier n'accomplira pas l'atroce action de rendre ma fille veuve. Mais, tout au moins, d'autres accidents lamentables se préparent. Il n'y a qu'un instant, la perspective de la saisie m'a été indiquée! J'ai cru voir s'introduire ici des mains brutales, qui s'abattaient impitoyablement sur ce mobilier auquel tient l'âme de Marie-Jeanne par l'intimité de tous les jours, par les sentiments affectueux pour les objets donnés, par la petite gloire contente que font les objets choisis. J'ai vu transporter à la rue, disperser aux enchères ses pauvres choses aimées...

MADAME FONTENAIS. Ton esprit galope! Si la rigueur des événements entraînait aussi loin, j'en serais quitte pour racheter tout ce qui meuble et orne cette maison. Je pourrai reconstituer l'intérieur de ta fille et l'installer où elle voudra, chez moi ou ailleurs. Je subviendrai à tous les frais de son ménage...

SABINE. Vous promettez de lui faire la charité! De la part d'une grand'mère, ce n'est pas assez, à la veille de calamités qui peuvent frapper notre enfant de déchéance et de mortel désespoir!

MADAME FONTENAIS. Est-ce que c'est moi que je défends contre tes objurgations? Que faut-il donc à mes besoins personnels? Une robe noire et une petite chambre!... A quoi est-ce que je dépense les vingt mille francs, environ, que j'ai de rentes? A te loger convenablement, à te permettre un peu d'élégance, à t'offrir un semblant de train de maison, à te payer un mois de campagne l'été, quelques plaisirs de théâtre l'hiver, et du médecin à discrétion dès que j'ai cru voir passer sur toi un courant d'air. Le solde que mes revenus me laissent à chaque fin d'année, je l'emploie joyeusement en étrennes pour toi et Marie-

Jeanne. Ce que je défends, c'est ce qui éclaire, çà et là, d'un sourire, ta vie qui n'a pas eu sa part, et que je ne laisserai pas devenir plus étroite ni plus sombre. Ne sens-tu donc pas que c'est ton indépendance de demain, ton patrimoine à venir, que je sauvegarde là?

Sabine. Je fais passer ma fille avant moi. Ne vous occupez pas de moi.

Madame Fontenais. Je défends, dans la tourmente, le radeau sur lequel, après le naufrage de ton mari, tu as repris pied la première, sur lequel Marie-Jeanne va pouvoir, à son tour, monter, et en même temps repêcher son mari... Et puis, voilà! j'ai assez répondu!

Sabine. Ne me chargez pas de rapporter une condamnation sans appel aux deux malheureux dont vous tenez les espérances. Dites-moi plutôt que vous réfléchirez pendant quelques heures, quelques jours même?...

Madame Fontenais. Ce serait tromper les gens. C'est tout réfléchi.

Sabine. Dites, au moins, que vous accorderez une partie de ce qu'on implore de vous? Promettez deux cent mille francs. Cela facilitera sans doute de se procurer le reste... Maman, je vous en supplie, quand ce ne serait que cent mille francs, promettez-les!

Madame Fontenais. Je ne jetterai pas un morceau de notre avoir à cette usine vorace, dont j'ai maintenant appris à redouter les deux ou trois cents bras, le souffle grondant de flamme et de fumée. Je n'alimenterai pas ce monstre, qui ne cessera d'avoir faim et qui nous mangerait tous!...

Sabine. Ah! si mon bon père était là, il se prononcerait certainement avec plus de miséricorde! Dans des circonstances pareilles, vous venez de le rappeler vous-

même, ses premiers mouvements furent secourables, il s'émut, il se saigna!

MADAME FONTENAIS. Ton père a eu le suprême souci que sa fille et sa petite-fille ne fussent pas saignées après lui!... Quand il eut pris le lit pour y mourir, je le vois encore me saisissant les mains et me disant: « Sabine est veuve. Elle est bien jeune! Elle se remariera sans doute. En tout cas, notre petite-fille se mariera. Je veux, avant de m'en aller, avoir fermé chez nous le chapitre de ce que peuvent gaspiller les gendres. Jure-moi que, quoi qu'il arrive, tu ne te laisseras endoctriner par personne. Jure-moi que tu ne prêteras jamais ta signature, ni rien de la fortune qui reste, après que j'ai mis tant d'affection conjugale et de cœur paternel à la constituer... » Ma fille, je n'ai pas de religion plus chère que la mémoire de mon mari. Or, je lui ai juré ce qu'il voulait. Je n'ai plus rien à t'expliquer après cela. (*Elle veut s'en aller.*)

SABINE. Écoutez-moi encore!

MADAME FONTENAIS. Non, la discussion est close.

SABINE. Je vous en conjure, écoutez-moi.

MADAME FONTENAIS. Allons! écarte-toi.

SABINE. Vous ne vous retirerez pas sur un mot impitoyable.

MADAME FONTENAIS. Cette lutte m'a fait mal.

SABINE. A moi aussi.

MADAME FONTENAIS. J'ai besoin de prendre l'air.

SABINE, *lui barrant le passage.* Tout à l'heure.

MADAME FONTENAIS. Laisse, que j'aille au jardin respirer.

SABINE, *avec éclat.* Vous respirerez, maman, quand ma fille sera tirée d'affaire!

MADAME FONTENAIS. Sabine!... Comment me parles-tu?

SABINE, *reculant.* Oui!... je viens de vous manquer de respect!... C'est que, dans ce premier désaccord entre nous, je ne vous reconnais pas. Et je ne me reconnais plus! (*Mme Fontenais sort par la porte du jardin.*)

SCÈNE VI

SABINE, MARIE-JEANNE, puis MARAVON, entrant successivement par la porte des appartements.

MARIE-JEANNE. Ah! mère!

SABINE, *la prenant dans ses bras.* Ma petite!... Ma pauvre enfant!

MARIE-JEANNE. Ce n'est pas moi qui suis intéressante, c'est Didier... Que de mauvais sang il se sera fait en cachette! Comme il est courageux! comme il est tendre! Où est-il? C'est encore son terrible travail qui l'aura réclamé, et qui m'empêche de me jeter à son cou!... Enfin, puisque nous savons tous la vérité, il touche au terme de ses maux... Vous l'avez réconforté?

SABINE. Quand il est parti, mon entretien avec ta grand'mère n'avait pas encore eu lieu.

MARIE-JEANNE. Les choses sont arrangées?

SABINE. Non!... Maman m'a opposé un serment que mon père mourant a eu, paraît-il, la prudence de lui dicter. Elle ne donnera aucune commandite. Je me suis heurtée à un formel refus.

MARAVON. Diable!

MARIE-JEANNE. Ma petite mère, quand un vaillant et honnête homme, tel que Didier, recourt à sa famille, ce qu'il demande, si on le possède, on le lui doit!

SABINE. Mes instances n'ont réussi qu'à faire quitter la place à ta grand'mère. Elle s'est retranchée dans son obstination, par là-bas. Mais, je ne te conseille pas de la relancer à ton tour, je la sens irréductible!...

MARAVON. Alors, c'est la catastrophe.

MARIE-JEANNE. Mère, vous empêcherez cela! Vous n'allez pas abandonner Didier. Qu'est-ce que vous allez faire? Trouvez!... Dites!...

SABINE, *à Maravon*. Voyons! Quoique je n'aie aujourd'hui aucune fortune à ma disposition, je représente toutefois, dès à présent, ce que j'aurai, — je viens d'y penser, — quand maman sera morte.

MARIE-JEANNE. Mais oui! vous pouvez emprunter!

MARAVON. Vous n'obtiendrez pas d'argent, ou ce ne serait que chez les usuriers, et en quantité dérisoire. On vous expliquera que Mme Fontenais peut prendre en faveur de sa petite-fille des dispositions qui frustreraient, plus ou moins, votre créancier. On vous objectera surtout que, si vous mouriez avant votre mère, vous n'auriez jamais hérité, et qu'en ce cas, il n'y aurait plus personne, ni rien, pour payer votre dette.

MARIE-JEANNE. Mais, je peux, de mon côté, garantir la signature de ma mère. On ne prétendra pas, sapristi! que grand'mère va nous enterrer toutes les deux.

MARAVON. Vous hériterez, vous, sous le régime dotal. Ce que vous auriez reconnu devoir, c'est la loi elle-même qui vous interdirait de l'acquitter. Votre signature ne vaut donc rien non plus.

MARIE-JEANNE. Mon Dieu! Être incapable de racheter l'âme en peine qui se tourmente là-bas, qui, je le sens, se tourmente surtout pour moi!

MARAVON. Je vais informer mon fils de ce qui s'est passé chez lui depuis que nous nous sommes quittés.

MARIE-JEANNE. Dites-lui que je ne vous accompagne pas pour ne point lui porter de trouble devant des étrangers. Dites-lui que je l'aime de tout mon cœur, que je l'aime encore plus ! que je l'attends ! (*Maravon sort.*)

SCÈNE VII

SABINE, MARIE-JEANNE

SABINE. Si, en face de ta grand'mère, je ne m'étais pas brisée contre une de ces résistances absolues comme en créent les cas de conscience, si elle avait seulement consenti une mise de fonds de quelque importance, l'affaire eût encore pu s'arranger. J'aurais assumé les démarches les plus indiscrètes. J'aurais couru chez nos amis; j'aurais certainement recueilli, de divers côtés, des participations quelconques. Mais je ne puis me présenter chez personne en disant: « Combien voulez-vous mettre? Ma mère ne met rien ! »

MARIE-JEANNE. Nous n'avons pas le choix des moyens. Essayons toujours de celui-là.

SABINE. Il faudrait avoir des amis comme il n'y en a guère, et comme nous n'en avons pas.

MARIE-JEANNE. Vous avez un ami, ma mère... qui est très riche... qui vous aime beaucoup...

SABINE. Moi?

MARIE-JEANNE. Un ami qui a voulu vous épouser...

SABINE. Oh ! Marie-Jeanne !... Dans un moment où je suis déjà si énervée, si endolorie, ne touche pas à ce souvenir... L'ami auquel tu fais allusion, je ne l'ai plus. J'ignore où il est, et ce qu'il est devenu.

172286

MARIE-JEANNE. Comment est-ce possible qu'après avoir été liés dès l'enfance vous n'ayez pas conservé ensemble une correspondance au moins de courtoisie?

SABINE. Je lui ai jadis écrit pour lui apprendre que ton mariage venait de se décider. J'espérais une réponse... je ne sais quelle réponse. J'aurais dû m'abstenir, car il m'avait exprimé sa décision de ne plus entendre parler de moi. Il s'est tenu parole. Ma lettre m'est revenue sans qu'il l'ait décachetée.

MARIE-JEANNE. Il a eu cette attitude dans la première période de dépit. Il doit être redevenu abordable. Je crois me rappeler que sa propriété de famille, en Amérique, s'appelait Blanche-Côte?

SABINE. Oui.

MARIE-JEANNE. C'était près de la Nouvelle-Orléans, n'est-ce pas?... dans l'État de Louisiane.

SABINE. Oui. Mais qu'importe cela?

MARIE-JEANNE, *allant vers des livres*. Didier a sur son bureau un dictionnaire d'adresses pour l'étranger. Je vais voir si celle dont nous avons besoin y figure. L'exemplaire est de cette année.

SABINE. Je t'en prie, ne cherche pas. Laisse ce livre... Ne tente rien qui rouvre un passé que j'ai tout fait pour oublier!

MARIE-JEANNE. Voilà!... j'y suis: « Blanche-Côte, exploitation de mines de sel et de mines d'argent, cultures de coton et de sucre, propriétaire: Stangy. » Entre parenthèses, les initiales N. G.

SABINE. Norbert-Georges!...

MARIE-JEANNE. Le voilà donc retrouvé! C'est bien lui. Approchez-vous. Regardez vous-même.

SABINE, *cédant à cet appel.* Il me semble épeler, sur un tombeau, un nom qui me fait battre le cœur.

MARIE-JEANNE. M. Stangy est bien vivant!... Son activité, vous en lisez la preuve, brasse évidemment une foule de capitaux, avec le geste large qu'on a dans le Nouveau-Monde. De plus, puisqu'il vous a offert de vous épouser, nul n'est mieux désigné que lui pour avoir de la confiance en vous, pour se contenter de votre garantie, pour être empressé à vous rendre service... A tous les points de vue, il m'apparaît comme l'être providentiel chargé de notre salut. Écrivez-lui une longue lettre bien explicative. Il a le temps de la recevoir et de répondre... Ma petite mère, voici une plume, de l'encre, du papier. Dépêchez-vous d'écrire à M. Stangy.

SABINE. Me rappeler à lui par une demande d'argent!... Lui réapparaître sous les traits d'une quémandeuse, d'une connaissance d'autrefois, qui se fait importune!... Oh! non! vois-tu!... Je tiens à croire, pour me compenser d'avoir perdu son amour, que tout de même un lien est resté entre nous, fait de son estime et de ma fierté. N'exige pas que je détruise encore cela, que je me dégrade peut-être dans l'opinion qu'il a emportée de moi!... Je n'en ai pas le courage!...

MARIE-JEANNE. Et où en trouverai-je, moi, du courage, si ma grand'mère dit: « Je ne donne pas l'argent que j'ai », si ma mère ajoute: « Je n'écris pas la lettre que je peux »?... Qu'est-ce qui m'appartient, à moi, de faire pour mon mari?

SABINE. Je m'exprime mal. Je n'obéis pas aux conseils d'un faux orgueil, ni même au souci de la plus simple dignité. Je me sens tenue par quelque chose de plus profond, de plus impérieux. C'est une pudeur à l'égard de cet

homme, toute une grande pudeur vis-à-vis de celui-là, parce qu'il m'a aimée, parce que, son argent, il me semblerait que je l'extorque au souvenir d'un sentiment sacré, et que j'y supporte une odeur d'amour payé. Comprends donc cela ! Dis-moi que tu devines ce que j'éprouve. Tu es femme aussi ! . . .

MARIE-JEANNE. Je suis femme, oui, femme de Didier. La pensée qui m'hypnotise est celle de mon mari. Mes yeux ne peuvent se détacher de l'issue par laquelle il cesserait de se casser la tête contre les murs. J'insiste, mère, avec toute mon énergie, pour que vous vous adressiez à M. Stangy.

SABINE. Tu me réduis à interroger ma conscience, à me demander si la résistance que je t'oppose est dénaturée ? . . . Mais non ! . . . Je revois la minute où, ayant à me décider au sujet du même homme, je t'ai, sans restriction, préférée à moi. Je ne puis donc me défier de ce que mon instinct me suggère aujourd'hui. Si je m'arrête, ce n'est, à coup sûr, que devant une indélicatesse, une malpropreté d'âme.

MARIE-JEANNE. Il vous paraît plus propre de voir votre fille et son mari, cousus de dettes, rouler dans les mauvaises affaires ! . . . Vraiment, quand je regarde où nous en sommes tous, permettez-moi de regretter que vous n'ayez pas accepté autrefois l'offre irréprochable de M. Stangy. Au lieu qu'il nous soit devenu un étranger auquel vous n'osez pas recourir, il pourrait être ici, avec sa fortune, et, pour assister mon ménage, il serait mon beau-père !

SABINE. Tu m'accuses de t'avoir fait du tort ?

MARIE-JEANNE. Oh ! je ne vous accuse pas. Si vous vous êtes trompée, je sais bien que c'est par excès d'af-

fection pour moi. Mais je m'affole à l'idée que nous n'aboutissons à rien, que je vais reparaître devant mon Didier les mains vides, au lieu de pouvoir lui dire: « Espère! regarde, il y a déjà ceci de fait. » Alors, songeant au sacrifice exagéré que, dans un autre temps, vous avez cru bon d'accomplir, je ne puis m'empêcher d'apercevoir qu'il retombe, à présent, sur ma destinée.

SABINE. Assez, Marie-Jeanne. Du moment que tu en juges ainsi, c'est bien. Je vais essayer de réparer, vis-à-vis de toi, la faute que tu m'attribues.

MARIE-JEANNE. Ah! chère mère, je ne saurais regretter mes paroles, puisqu'elles me valent d'avoir à vous remercier une fois de plus... L'une et l'autre, nous ignorons quelle chance vous avez de réussir. Mais, parmi les vœux que je forme, il en est un qui me vient, pour la récompense de votre peine.

SABINE. J'ai pris le parti d'agir, sans plus d'espoir d'être jamais récompensée.

MARIE-JEANNE. Permettez-moi pourtant de vous dire la petite idée que votre agitation, tout à l'heure, le son de votre voix, m'ont inspirée. Cet ami, plus cher que je ne m'en doutais, auquel vous aviez renoncé par tendresse maternelle, c'est peut-être votre fille, en vous contraignant à écrire cette lettre, qui va vous le ramener...

SABINE. Tu imagines que Stangy pourrait revenir? Où vas-tu chercher une pareille supposition? Quelle démence!... J'admets qu'il ne m'en veuille plus, qu'il se prête obligeamment à fournir une solution pour les embarras dont je l'aurai informé... Mais c'est tout!... Ses occupations sont organisées. Nous ne savons rien des choses qui, depuis quatre ans, ont traversé sa vie... Lui, revenir?... Ah! si par impossible, il dé-

barquait, pour rien au monde je ne voudrais qu'il me revoie ! . . .

MARIE-JEANNE, *lui présentant un miroir.* Et pourquoi donc? Vous êtes toujours la même, toujours aussi jeune, aussi charmante qu'au temps où il était là. . .

SABINE, *reposant le miroir sans avoir voulu s'y regarder.* Comme tu t'illusionnes sur ta mère, ma pauvre chérie ! Va, tu ne me feras pas croire que je n'ai pas changé ! . . . Ne me parle plus. Laisse-moi lui écrire froidement, nettement et de façon à ce qu'il soit persuadé que je ne le rappelle pas. . . « Mon cher ami. . . » Non. (*Elle froisse une première feuille de papier.*) « Mon cher Stangy. . . » (*Elle paraît méditer les termes de sa lettre; elle étend la main vers le miroir, et, après s'y être regardée, timidement:*) Alors, tu crois que je n'ai pas trop changé ?

ACTE TROISIÈME

Même décor qu'au premier acte.

Scène Première

La Femme de Chambre, *seule, faisant des recherches parmi les meubles.* Est-ce que je sais, moi, où elle l'a fourrée, sa broderie, cette vieille!

Scène II

La Femme de Chambre, Maravon

Maravon. Voyez donc si l'on prévient M. Didier de ma visite...

La Femme de Chambre. Oui, monsieur. (*Elle sort.*)

Scène III

Maravon, Mme Fontenais, entrant sans le voir.

Madame Fontenais. Eh bien, Jenny?... En finirez-vous? (*Apercevant Maravon.*) Vous ici, à dix heures du matin? J'aime à croire que ce n'est pas en vertu d'un mot d'ordre, pour me faire, à votre tour, votre scène?

Maravon. Non! ma vieille amie. Ce n'est pas vous que je viens voir, c'est mon fils, qui n'a pour demeure que la vôtre, depuis qu'il a été mis en faillite, avec votre assentiment.

Madame Fontenais. Vous avez du reproche au bout

des dents. Est-ce que je vous reproche, moi, les tracas dont votre garçon a gratifié ma famille? Lui ai-je adressé, à lui-même, le moindre mot de blâme? un seul mot sévère?... Je lui ai dit: « Vous et votre femme, venez chez moi, vous y serez chez vous. » Or, c'est bien vrai qu'ils sont ici chez eux; mais je n'y suis plus chez moi... Hier au soir, j'ai dû fuir de cette pièce, devant l'assaut que me livraient à la fois ma fille, ma petite-fille et mon petit-gendre!... On ne cherche plus à m'ahurir avec la perspective de la faillite, puisqu'elle est arrivée, et que la terre ne s'est pas entr'ouverte, et que, Dieu merci! nous sommes tous vivants. Mais on m'attaque avec un nouveau prétexte: l'obtention du concordat de votre fils, pour lequel on prétendrait me faire aligner, au plus juste prix, cent mille francs.

MARAVON. Madame Fontenais, si la faillite de Didier n'a causé la mort de personne, je puis vous dire que c'est grâce à Marie-Jeanne, grâce à Mme Revel, et grâce à moi. Il y a eu plusieurs jours pendant lesquels, si l'on avait quitté d'une minute mon malheureux fils, il n'aurait fait qu'un bond de son domicile là-bas, jusque dans la Seine. A trois que nous étions, nous avons eu la force de le faire se résigner à son vrai devoir, qui est de poursuivre désormais sa réhabilitation commerciale. Mais, pour entrer dans cette voie, il a besoin d'avoir quitté d'abord l'état de faillite, où il ne peut rien faire: ni réaliser un projet, ni acheter, ni vendre, ni toucher, ni payer. L'assemblée de ses créanciers, devant laquelle il est convoqué pour midi tout à l'heure, va définitivement prononcer sur son sort, suivant qu'il ajoutera, ou non, cent mille francs à l'actif qu'il abandonne. N'en veuillez donc pas à Didier de l'âpreté qu'il a pu mettre, dans cette péri-

pétie suprême, à vous demander les moyens de redevenir un citoyen, un homme, quelqu'un enfin de libre et d'égal aux autres.

MADAME FONTENAIS. Que votre fils déclare à ces gens avec lesquels il est aux prises: « Partagez-vous ce que j'ai. Ne me réclamez pas ce que je n'ai point!... » Qu'il leur dise: « Renoncez surtout à faire chanter la grand'mère: c'est une créature féroce, qui n'a pas d'entrailles... pour mes créanciers! C'est un esprit absurde et buté, qui, sous l'action déjà d'un gendre, a vu les capitaux fondre comme neige au soleil!... C'est une vieille bête... »

MARAVON. Madame Fontenais!...

MADAME FONTENAIS. Si! si!... Qu'il leur dise que je suis une vieille bête, qui ai mes façons pour comprendre les sentiments, et qui m'imagine être liée par un simple serment que j'ai fait au lit de mort de mon mari!

MARAVON. Permettez-moi...

MADAME FONTENAIS. Non, Maravon, j'ai assez discuté, jusqu'à une heure du matin, avec votre fils et mes deux furies. Je ne suis là que pour reprendre mon ouvrage, qui était resté sur le terrain de bataille. Vous n'aviez, vous, pour but, que de vous entretenir avec votre fils; j'entends que, du côté de son appartement, l'on arrive. Je me dérobe. (*Mme Fontenais sort.*)

SCÈNE IV

MARAVON, DIDIER

MARAVON. Bonjour, mon cher Didier!

DIDIER. Pardonne-moi de t'avoir fait attendre. Je ne sais plus où j'en suis!... D'abord, ce qui domine tout,

c'est que Marie-Jeanne, il y a quelques heures, m'a donné les plus atroces inquiétudes.

MARAVON. Comment cela? Mme Fontenais, qui m'a reçu, n'a fait aucune allusion à ce sujet.

DIDIER. Elle est sûrement dans l'ignorance. Nous voici divisés dans cette maison en deux camps, qui ne communiquent point... Depuis le temps que Marie-Jeanne a été appelée à partager mes transes, tu sais qu'elle dépérit. Dès la dernière quinzaine, elle a commencé à m'inspirer des craintes, par des lividités ou de brusques rougeurs qui lui montent au visage pour un mot plus haut que l'autre, pour un craquement de boiserie... Or, la dernière soirée ayant été très orageuse, quand la grand' mère eut rompu avec nous, battu la porte et regagné sa chambre, Marie-Jeanne, qui s'était exaspérée dans la querelle, a tout d'un coup défailli. Elle est tombée dans mes bras, à la renverse.

MARAVON. Oh! là!

DIDIER. Portée sur son lit, elle y est demeurée absolument évanouie pendant un grand quart d'heure. Il était si tard que nous n'avions plus là de domestique. J'ai dû laisser ma femme aux soins de sa mère, et courir moi-même chercher le médecin de la famille.

MARAVON. Quel a été son avis?

DIDIER. Mme Revel et moi, nous l'avons harcelé pour lui faire dire que ce ne serait rien. Il ne l'a pas dit! Il a promis de se prononcer, ce matin. Il a employé cette phrase: « C'est une lame qui use son fourreau. » Il nous a aussi posé diverses questions, comme s'il appréhendait que la raison de Marie-Jeanne pût être compromise. Il a observé que l'expression des yeux dénotait le travail intérieur d'une idée fixe. « C'est ce souci-là, répétait le

médecin, qu'il serait urgent d'extirper. » Ma belle-mère et moi, nous écoutions, consternés, nous nous regardions désespérément. Comment faire? Nous ne pouvions pas compter sur un miracle... Et pourtant, le miracle s'est produit!

MARAVON. Que veux-tu dire?

DIDIER. Nous avons veillé Marie-Jeanne jusqu'au petit jour. A ce moment, ma belle-mère se retira pour prendre un peu de repos... Vers huit heures et demie, lorsque mon courrier venait, de mon côté, de m'être remis, Mme Revel rentra soudain auprès de sa fille. Elle était visiblement émue. Elle enlaça ma femme et lui dit, d'une voix entrecoupée: « Sois heureuse! Ne te fais plus de mal! tout s'arrange. Didier aura l'argent de son concordat. » Cette locution de droit, faite pour la bouche des juges-commissaires et pour l'oreille des syndics, voici des jours et des jours que ma pauvre chère femme l'articule et l'écoute comme un mot d'amour. En entendant cela, elle s'était transfigurée. Elle aspirait, et j'aspirais aussi, à en apprendre davantage. Mais ma belle-mère nous a opposé une mystérieuse discrétion. Toutefois, elle n'a pas nié, elle n'a pas haussé les épaules, quand Marie-Jeanne se fut écriée joyeusement: « Vous avez reçu la réponse de M. Stangy! Ah! vous voyez que mon idée était bonne! Que je m'en félicite! que je suis contente!... » Mme Revel, qui ne consentait pas à s'expliquer, s'est libérée des étreintes de sa fille par cette phrase magique: « Laisse, que j'aille chercher nos cent mille francs! » Et là-dessus elle est sortie depuis près de deux heures. Tu devines avec quelle impatience nous attendons son retour!

LA FEMME DE CHAMBRE, *entrant.* Monsieur le docteur est là.

DIDIER. Faites-le entrer chez ma femme. J'y vais. (*La femme de chambre sort.*) Tu m'excuses?

MARAVON. J'attends l'avis qu'il va formuler. (*Didier sort.*)

SCÈNE V

MARAVON, SABINE. Elle entre, ayant un air égaré, en tenue de ville, avec son chapeau, ses gants.

MARAVON. Ah! chère amie, j'ai hâte que vous me confirmiez ce que Didier vient de m'annoncer.

SABINE. Quoi? . . . Que vous a-t-il annoncé?

MARAVON. Vous l'aviez réduit aux hypothèses. Mais j'ai admis, comme nos enfants, que vous eussiez reçu d'Amérique la réponse en retard depuis deux mois.

SABINE. Stangy ne m'a pas répondu.

MARAVON. Alors quel est l'événement nouveau qui est intervenu?

SABINE. Tout en est au même point. Rien n'est changé.

MARAVON. Qu'est-ce que tout cela signifie? Pour quel motif avez-vous cette mine défaite? . . . D'où venez-vous, dans cet état?

SABINE. N'abusez pas du trouble où vous me voyez. Ne m'interrogez pas, laissez-moi me remettre, me taire. . . (*Elle se laisse tomber sur un siège, d'où elle se relève vivement.*) Non! Étourdissez-moi, plutôt! Causons. . . Puisque vous avez vu Didier, vous savez le dernier refus de ma mère?

MARAVON. Je le sais.

SABINE. A ce propos, j'ai quelque chose que je ne suis pas fâchée d'avoir à vous dire, oui, à vous! . . . Au cours de l'implacable querelle où, il y a quelques heures, nous res-

semblions ici à une famille d'Atrides, j'ai entendu bourdonner en moi, sous un effet de vertige, une conversation que nous eûmes jadis ensemble dans ce même salon. Vous prétendiez alors que les principes de la nature imposaient aux parents, bon gré, mal gré, de se dépouiller eux-mêmes, en faveur des enfants. Or, tandis que je vous réentendais, je voyais ma fille haleter en joignant ses mains suppliantes, je voyais maman froncer les sourcils, mordre sa lèvre, et faire non, toujours non... Ha ! ha ! ha ! il y avait loin entre vos théories et l'application !

MARAVON. Je ne défends pas Mme Fontenais. Je ne l'attaque pas non plus. Je vous réponds seulement qu'elle est vieille, qu'à son âge de femme chez qui les sources de maternité sont taries, elle est « déshumanisée... » Chez les vieillards, il s'établit, en quelque sorte, un silence progressif des voix de la nature... Ne condamnez pas Mme Fontenais; comprenez-la !

SABINE. Comme cela, votre philosophie est imperturbable ! Vous vous expliquez tout tranquillement, vous, qu'une grand'mère s'en tienne envers sa petite-fille à cette aumône du pain et du gîte que l'on fait au chemineau, qui vient d'on ne sait où, et qu'on ne reverra plus.

MARAVON. Les vieilles gens, je vous le répète, sont d'ordinaire ainsi faits. Ces têtes sur lesquelles il a neigé, ces forces gelées sont les glaciers avares, les centres d'économie d'où l'argent ne s'échappe qu'en minces filets, comme la répartition de l'eau par les montagnes. Vous ne pouvez pas changer cet ordre fondamental des choses.

SABINE. Alors, pourquoi maintient-on la jouissance de tous leurs droits humains aux êtres qui n'ont plus toute leur part de sentiments humains? ... Est-ce qu'en bonne

justice l'inhumanité sénile de ma mère ne devrait pas m'autoriser à la faire interdire, à la déposséder, à prendre sa place dans ses biens dont je ferais un salutaire usage? N'est-ce pas monstrueux que l'essor de jeunes existences soit captif de cette volonté qui touche à son terme, et que leur avenir palpitant agonise dans ces vieilles mains déjà presque froides? . . . Dites que c'est intolérable! Dites que contre cela tout est permis! . . . Dites! Dites donc!

MARAVON. Mon amie, ma pauvre amie! vous m'imputiez d'avoir été mauvais prophète le jour où je vous disais que la piété filiale ne résiste pas à l'épreuve. Et aujourd'hui que le destin vous éprouve, votre âme civilisée redescend soudain au niveau des Peaux-Rouges. Je vous entends parler des vieilles mains de votre mère avec le même esprit qu'on a chez ceux qui font monter à l'arbre le chef de famille, et le secouent pour voir s'il se cramponne encore ou s'il n'y a plus qu'à l'abattre!

SABINE. Non, ne me faites pas croire que j'envisage l'idée de la mort de maman. . . Oh! non! . . . C'est un malheur auquel je ne suis pas préparée! . . . Je n'en suis pas là!

MARAVON. Si vous n'en êtes pas là, où en êtes-vous déjà?

SABINE. Plaît-il? Votre ton est singulier. . . Pourquoi sondez-vous mes yeux de la sorte? Ce n'est pas la peine de me demander ce que j'ai fait, si vous le devinez!

MARAVON. Je ne devine pas. . . je. . .

SABINE. Allons donc, vous lisez en moi! Vous venez de me traiter de sauvage. Qu'est-ce que font les sauvages, quand le besoin commande et que la chose est à leur portée? . . . Eh bien! oui! j'avais cru que ma fille rendait son dernier souffle. J'avais aidé à transporter son corps

qui ne pèse plus que la moitié de lui-même. Je l'avais vue sur ses oreillers tomber et retomber en faiblesse... Alors, quand le seul remède que m'indiquât le médecin, je ne pouvais, au monde, le trouver que dans le tiroir aux valeurs de ma mère...

MARAVON. Vous avez?...

SABINE. Oui, j'ai!

MARAVON. Oh!

SABINE. Vous, dont le cœur depuis tant de jours bat, pour nos petits, à l'unisson du mien, croyez que si je me suis retenue jusqu'ici d'épancher ce qui m'étouffe, ce n'est pas que j'ai honte de mon acte: je ne m'en veux que d'y avoir échoué.

MARAVON. Qu'avez-vous fait! Qu'avez-vous fait!

SABINE. Je vais vous le dire, je vous dirai tout. Écoutez... Je n'avais pas ruminé la chose: je n'y avais jamais songé avant cette nuit... Tout d'un coup, l'idée m'est apparue au chevet de Marie-Jeanne... Il était quatre heures du matin. Ma résolution a été instantanément prise. J'ai quitté le siège où je veillais... J'ai passé par ici, je suis entrée là... Maman a poussé un cri. Ce n'était rien, elle rêvait... J'atteignis à tâtons jusqu'à la fenêtre... J'entre-bâillai le rideau, de quoi faire filtrer une mince lueur d'aurore... Et maintenant à l'œuvre! Si maman se réveille, si elle m'interrompt, si elle appelle, j'aurai encore plus de voix qu'elle pour faire: « Chut! c'est moi!... oui, c'est moi, qui ne veux pas que ma fille devienne folle ou qu'elle meure! » J'ai pris le trousseau de clefs sur le marbre de la commode. J'ai ouvert l'armoire... J'allais et je venais, à pas de loup, entre la cachette des valeurs et le filet de lumière sous lequel je débrouillais mon choix. Et, tout le temps, maman parlait d'une

voix rauque, excitée par le cauchemar. Quelquefois, elle fit: « Ah! ah! » si fortement que je crus l'avoir éveillée. Non, elle dormait!... Je vous fais horreur?

MARAVON. Je ne peux définir ce que je ressens... Je ne vous juge pas en cette minute: je vous suis. Allez jusqu'au bout!

SABINE. Quand j'eus regagné ma chambre, je tenais trois titres nominatifs de cent obligations. C'était au delà de ce qu'il me fallait. Quant à transformer ce papier en argent, je savais comment cela se pratique. J'avais, à maintes reprises, accompagné ma mère chez son agent de change. J'avais appris ainsi les termes sacramentels: demander la conversion, dater, signer... Pendant plusieurs heures, sur des brouillons, avec un modèle, je m'exerçai à la simulation... Quand j'en fus à réaliser définitivement le triple faux sur les feuilles timbrées, je puis dire que je touchais, ma parole! à la perfection. Il allait s'agir maintenant de savoir se présenter chez l'agent, lui faire front, lui imposer. Certes, il me connaît de longue date. Il a été un camarade de mon père. Vous avez quelquefois dîné avec lui chez nous. Je devais être reçue avec confiance et obligeance. Je le fus, en effet... En arrivant là-bas, j'ai déclaré que ma mère était souffrante, ce qui n'étonna pas un habitué de notre maison. J'exposai qu'il y avait urgence à régler la liquidation de mon gendre, dont la déconfiture était connue. Puisque j'apportais de quoi faire les fonds, j'ai prié qu'on me les avançât immédiatement, comme cela se pratique envers les vieux clients et les bons amis.

MARAVON. Mais ce n'était plus votre mère que vous alliez voler! C'était l'officier ministériel responsable de sa légèreté!

SABINE. Ah!... Je n'ai pas réfléchi à cela. Et d'ailleurs, devant le fait accompli, ma mère n'aurait plus eu qu'à payer, n'étant pas de taille tout de même à me faire condamner au bagne... Vous m'avez interrompue... Où en étais-je?... Ah! c'est cela: l'agent de change, très cordialement, m'avait fait asseoir dans son bureau. Il s'était assuré que la caisse était assez munie pour me verser les cent mille francs que je demandais. Pendant qu'il examinait les titres, un commis apporta la liasse des billets de banque, avec le reçu tout préparé. Puis, l'agent et moi, nous nous retrouvâmes seuls... à bavarder. Il se mit à compter les billets lentement; et je les entendais, un à un, être à moi, être à nous, s'empiler pour fournir à ma fille la rançon de sa vie et de sa santé... Dans un instant, j'allais les emporter. Avant ce soir, ils seraient distribués par les soins de votre fils, ils auraient disparu... Et le jour où éclateraient les explications, alors, on s'expliquerait; on me trouverait là pour répondre de ma conduite... Les titres maudits, sur le coin de la table, ne cessaient pourtant de me tirer l'œil... Pourvu que l'autre ne s'avisât pas de les scruter une dernière fois! Mais quand même il aurait été pris d'un impossible soupçon, quand même la façon dont signe ma mère eût été gravée dans sa mémoire, je revoyais avec quelle exactitude, après mille expériences, j'avais perlé chaque lettre du nom et festonné le paraphe. « Votre compte y est bien », me dit l'agent en me tendant la somme contre le reçu, que je signai... J'étais debout, j'avais caché ma proie dans mon corsage, j'ouvrais la porte, quand une exclamation me cloua sur place: « S'il vous plaît, chère madame! Vous avez fait une erreur: vous signez votre reçu du nom de votre mère! » Oui! je m'étais si bien assimilé la main

de maman, par mes pratiques obstinées, que sa griffe ordinaire s'était diaboliquement incrustée au bout de mes doigts! Et moi, Sabine Revel, sous l'obsession, par un machinal accomplissement, je venais de signer: veuve Fontenais!... Déjà mon interlocuteur comparait l'autographe qu'il m'avait vue faire à ceux que je lui avais remis tout fabriqués. Sa physionomie fut expressive: j'étais prise. Je me jetai aux genoux de cet homme, dans la démence d'implorer qu'il ne me reprît pas l'argent que j'avais gagné!... Hélas! quels instants! Le plus dur ne fut pas d'avouer, ce fut de restituer... Mes sanglots rencontrèrent chez ce vieil ami de ma famille la sorte de compassion qui m'importait le moins: il m'octroya le délai que j'estimerais convenable pour obtenir l'absolution de ma mère, et, se chargeant de rapporter les valeurs lui-même, il ne devancera pas mon avertissement... Je sortis de là, ivre d'humiliation, folle d'impuissance, telle enfin que vous me voyez revenue ici. Voilà!

MARAVON. Voilà!... oui. Voilà!... Vous n'attendez pas que j'approuve cet acte... énorme. Et pour le réprouver, le langage de la morale courante me paraît mesquin... La révolution qui s'est faite dans votre conscience est certainement criminelle. Mais, quand il y a crime révolutionnaire, le bien, le mal, sont quelque peu bousculés de leur place de tous les jours!... Je ne me placerai qu'au point de vue pratique. Pourquoi n'avez-vous pas couru votre aventure sans souffler mot à votre fille? Qu'est-ce qui a pu vous pousser à lui faire miroiter un argent que vous n'aviez pas, que vous deviez finalement ne pas rapporter?

SABINE. Vous parlez comme à quelqu'un qui aurait eu son sang-froid!... Comprenez donc qu'au moment de

quitter ces murs amis par qui, toute coupable que je puisse être, je me sentais protégée, comprenez donc qu'à ce moment-là je défaillais ! J'ai cherché le cordial qui affermît ma volonté, ma voix, mon geste. J'étais persuadée de réussir, si je ne tremblais pas, si je ne balbutiais point. Pour chauffer à blanc mon courage, j'ai allumé, j'ai attisé celui de Marie-Jeanne. En la galvanisant, en tirant de ses yeux une étincelle de foi et de joie, je cédais au besoin de m'électriser par elle d'une audace qui ne fût plus capable de reculer.

MARAVON. Et maintenant, après lui avoir donné de vaines espérances, à une heure où ses sensibilités commandent des ménagements exceptionnels, vous allez l'en précipiter ? . . . dangereusement ! . . .

SABINE. Ah ! vous voyez bien que je retarde l'affreux instant de reparaître devant elle ! . . . Il faut à tout prix que je prolonge son état d'illusion et celui de votre fils, dont la droiture ou la tristesse protesterait peut-être, si je ne l'abusais également. Mes mensonges le berceront sans lui nuire. Veuillez donc bien ne pas me démentir auprès de lui.

MARAVON. J'ai votre secret, comme un confesseur.

SABINE. Oh ! oui, je vais mentir, mentir éperdument ! Mais hors de votre présence, qui me glacerait pour inventer et débiter des histoires dont vous sauriez le néant. . . N'entrez pas chez Marie-Jeanne avec moi. . . Et même si elle se sentait assez bien, elle pourrait venir ici d'un moment à l'autre. Je vous demande instamment de vous en aller. . .

MARAVON. Permettez-moi d'attendre seulement le résultat de la visite du médecin.

SABINE. Comment ! il est là ? Je suis rentrée avec

ma clef. Je n'ai vu que vous, qui ne m'en avez rien dit !

MARAVON. J'ai eu de quoi perdre le fil de mes idées.

SCÈNE VI

LES MÊMES, LE DOCTEUR, DIDIER

DIDIER, *sur le seuil, au docteur.* Ah ! ma belle-mère est de retour !

SABINE. Parlez, docteur ! Comment avez-vous trouvé ma fille ?

LE DOCTEUR. Je suis à vous, chère madame. (*A Didier.*) Vous ne m'entendriez ici que me répéter. Rejoignez donc votre femme pour qu'elle n'ait pas l'impression que sa santé donne lieu à des conciliabules interminables. Dans la fébrilité où elle est, cela ne lui vaudrait rien.

DIDIER. Je vous obéis. (*A Sabine.*) Puis-je lui rapporter que tout va bien ?

SABINE. Ah ! oui... Certainement... A tout à l'heure ! (*Didier sort.*)

SCÈNE VII

SABINE, MARAVON, LE DOCTEUR

SABINE, *au docteur.* Eh bien ?

LE DOCTEUR. Eh bien ! nous avons affaire à une sorte d'épuisement du système nerveux, comme en amènent les crises de l'âme, les passions tristes... Cet évanouissement dont vous avez eu à relever votre fille, ces vertiges dont elle se plaint, ce visage qui se creuse tandis que les pommettes se colorent, ce sont les premiers avertissements d'une consomption.

SABINE. Mon Dieu ! mon Dieu !

LE DOCTEUR. Votre fille a pour elle la jeunesse. Et sa constitution est pleine encore de ressources. Nous allons tâcher de la rétablir ! Où puis-je rédiger mon ordonnance ?

SABINE. Mettez-vous là, réfléchissez bien. Combinez tout ce que la science peut faire.

LE DOCTEUR, *installé à une table.* J'ai peu de médicaments à prescrire. Ce que je tiens pour efficace, pour nécessaire, c'est une cure d'air prolongée, dans un de ces climats très âpres qui fouettent les tempéraments: par exemple, celui de la Maloja, en Engadine. . . Nous sommes à la mi-juin. Jusqu'à la fin d'août, c'est-à-dire avant que les neiges arrivent là-bas, la malade peut avoir devant elle deux mois et demi de bonne action tonique, si l'on ne perd pas un jour pour la transplanter.

SABINE. Il faut le temps des préparatifs.

LE DOCTEUR. Abrégez-les. Dépaysez brusquement votre fille.

SABINE. C'est bien. Elle sera demain en route.

MARAVON, *à Sabine.* Ayez bon espoir, chère amie, bon courage. Moi je vous délivre de ma présence. Selon votre désir, je m'éloigne provisoirement.

SABINE, *le reconduisant.* Oui, c'est cela, vous reviendrez plus tard.

LE DOCTEUR, *de la table où il écrit.* Et cette bonne Mme Fontenais, se porte-t-elle bien pour le moment ?

SABINE. Assez bien, oui. (*A Maravon.*) Au fait, vous m'épargneriez un contact auquel vous sentez que je ne suis pas prête, si, en vous en allant, vous passiez par chez ma mère. Vous la préviendriez de ce départ immédiat et des raisons qui l'imposent.

MARAVON. Tout à votre service! Comptez-vous accompagner les enfants?

SABINE. Je n'ai pas songé à quitter ma fille. (*Maravon sort.*)

SCÈNE VIII

SABINE, LE DOCTEUR

LE DOCTEUR. Voici les instructions auxquelles se borne mon pouvoir. Mais je ne saurais trop vous le répéter: dans cette espèce d'hypocondrie, dans un mal dont les causes sont évidemment morales, ce qui peut surtout agir, c'est un traitement moral. Ingéniez-vous à contenter votre fille: des cajoleries, des amusettes, toutes les concessions qu'elle réclamera...

SABINE. Je ne peux pourtant pas lui décrocher la lune!... Voyons, dites-moi toute la vérité. Elle est en réel danger, n'est-ce pas?

LE DOCTEUR, *mollement.* Non, non!... Mais je manquerais à mon devoir si je vous endormais dans une complète quiétude.

SABINE. Est-ce que je pourrais dormir! Je ne vis plus!... Je ne suis pas médecin, mais je suis la mère! Quand c'est son propre enfant qui est en cause, on le voit tout de suite perdu! Et, comme on est la mère, on sent que c'est impossible! On sent qu'on n'est pas faite pour mettre au cercueil ce qu'on a mis au monde. On se dit qu'il faut, d'abord, que l'on ait pris, soi, le temps de mourir, qu'on soit partie la première, puisque l'on est la mère!

LE DOCTEUR. Du calme! Nous réussirons, j'espère, à réparer le mal déjà fait. . .Écoutez maintenant une

autre recommandation: si Mme Fontenais manifestait quelque velléité d'être du voyage, refusez-vous absolument à l'emmener.

SABINE. Ah! maman?... Pourquoi?

LE DOCTEUR. J'ai eu, tout récemment, à l'ausculter une fois de plus. Son cœur n'est pas en assez bon état pour se prêter au service que la raréfaction de l'oxygène exige, à dix-huit cents mètres d'altitude. Là-haut, le muscle travaille quatre fois plus pour fournir aux gens leur ration ordinaire, ce qui est dangereux dans le cas où les artères n'ont plus assez de souplesse. Ceci n'est pas pour vous alarmer au sujet de Mme Fontenais. Elle peut vivre indéfiniment à Paris, dans l'air des plaines. Mais l'exposer au surmenage respiratoire des hautes régions, cela équivaudrait à lui donner un coup de couteau.

SABINE. C'est important à savoir.

LE DOCTEUR. Un mot encore: les cardiaques sont très impressionnables. Si Mme Fontenais demandait des raisons, ne lui donnez pas la vraie.

SABINE. J'ai compris.

LE DOCTEUR. Alors, au revoir, en septembre, à moins que tout aille si bien que vous ne me rappeliez même pas. (*Il sort.*)

SCÈNE IX

SABINE, MME FONTENAIS, venant de sa chambre.

SABINE. Vous!

MADAME FONTENAIS. Oui, moi! Est-ce que ma présence a quelque chose de surnaturel dans mon salon? Croyait-on m'avoir jetée aux chiens?... Mais je viens,

ma fille, pour qu'on oublie les mauvaises paroles qui, naguère, furent échangées entre nous... Je suis très peinée que Marie-Jeanne se soit rendue si malade à cause de ce que sa petite tête ne gouverne pas ma vieille caboche... Certes, je ne me reconnais pas plus responsable de son hystérie que je n'ai voulu me charger des fautes de son Didier. Ne revenons pas là-dessus... Ce que j'avais hâte de te dire, c'est que, bien entendu, pour tous les soins imaginables, les frais de voyage, dépenses de séjour, tu auras eu raison de compter sur moi.

SABINE. Je vous remercie.

MADAME FONTENAIS. Tu me boudes? Tu me gardes une grosse rancune? Tu me flétris peut-être?

SABINE. Je n'en ai pas le droit.

MADAME FONTENAIS. Sache pourtant qu'il n'y a que moi qui t'aime.

SABINE. Ah! si je n'avais pas la tendresse de Marie-Jeanne pour y appuyer mon cœur, je ne me sentirais guère aimée.

MADAME FONTENAIS. Crois-en la clairvoyance qui m'est venue. Moi, je n'ai que toi. Tu n'as, toi, en vue que ta fille; et ta fille ne pense qu'à son mari... Ce qu'elle aime le plus sûrement en toi, c'est la cause commune que tu fais, contre moi, avec l'homme qu'elle aime. Prends garde au jour où tu ne serais plus d'accord avec son amour conjugal. Alors, tu serais définitivement fixée, à ton tour, sur ce que c'est de n'être que la mère!... Mais j'ai tort de remâcher mes amertumes. Causons de choses pratiques: aurons-nous assez de la grande malle pour nous deux?

SABINE. Il n'est pas question, maman, que vous veniez. Vous n'allez pas faire un déplacement inutile et fatigant.

Vous n'allez pas, pour quelques semaines, bouleverser vos habitudes.

MADAME FONTENAIS. Rien ne bouleverserait davantage mes habitudes que de me séparer de toi.

SABINE. Ce serait folie que de vous imposer un si long trajet en chemin de fer. Votre caractère, votre âge, ne sont pas faits pour courir les Alpes ni camper dans le hasard des hôtels.

MADAME FONTENAIS. Si je ne suis plus jeune, en effet, si j'ai parfois des avertissements que la fin n'est plus très éloignée, ce sont là des motifs pour que tu ne me confies pas, durant trois mois, à la garde d'une femme de chambre. Puisque déjà je n'ai plus si longtemps à te voir, je m'attache à tes pas. Tu ne t'en iras point sans que je te suive.

SABINE. Vous m'obligez, maman, à vous déclarer que je ne veux pas de vous.

MADAME FONTENAIS. Ah bah!

SABINE. Entendez-moi bien: j'ai la mission de consacrer au rétablissement de Marie-Jeanne toutes mes minutes, toutes mes pensées. J'ai besoin de lui appartenir tout entière, de n'être détournée d'elle par aucune considération. Et puis, si le climat ne réussissait pas à la petite, s'il y avait lieu de la ramener hâtivement, ou de nous déplacer d'une résidence à une autre, je ne saurais ni vous faire ainsi aller et venir, ni vous assurer les ménagements et aises qui vous sont dus.

MADAME FONTENAIS. Bref, tu me considères comme un colis gênant!

SABINE. Vous vous formalisez; c'est injuste. Je suis guidée, avant tout, dans ce que je vous exprime, par l'idée de votre bien-être... de votre bien...

MADAME FONTENAIS. Allons donc! Tu me punis. Tu

me bannis de ta présence. Tu as arrangé que toi, ta fille et ton gendre, vous ne soyez là-bas qu'entre vous, les trois têtes dans le même bonnet, loin de la vieille, qu'on maudit quand elle ne paie point, et dont on ne s'encombre pas quand elle paie!... Eh bien! les égards dont on me prive, c'est donc à moi de me les assurer. Et, puisque je tiens les cordons de la bourse, je décide qu'on ne me laissera pas seule. Ta fille a, pour l'accompagner, son mari qui ne saurait rien faire de mieux actuellement que de s'employer à la remettre et à la distraire. Nous leur adjoindrons, s'il te plaît, l'assistance d'une religieuse. Ce n'est pas inhumain de faire voyager de la sorte une jeune femme de vingt et un ans, qui s'est trop excité les nerfs. Mais si tu pars, je partirai. Si je demeure ici, tu ne t'en iras pas!

SABINE. Oh! n'exercez pas sur moi la pression de ma pauvreté!...

SCÈNE X

SABINE, MME FONTENAIS, DIDIER

DIDIER, *apportant des coussins*. On va faire la chambre de Marie-Jeanne. Je viens lui préparer une petite installation.

SABINE. Elle est déjà levée?... Elle va être ici?

DIDIER. Dans un instant.

MADAME FONTENAIS. Délibérez ensemble. Examine avec elle si vous préférez m'emmener, ou que je te garde.

SABINE. Maman, je vous en prie!...

MADAME FONTENAIS. Je ne subviendrai au nécessaire que dans l'un ou l'autre cas.

SABINE, *à elle-même*. Il faudra donc que je reste! (*Mme Fontenais sort.*)

Scène XI

Sabine, Didier, Marie-Jeanne

Didier, *allant au-devant de sa femme.* Attends-moi ! . . . Tu es si faible !

Marie-Jeanne, *à Sabine.* Mère, vous avez les cent mille francs pour Didier ?

Sabine. Assieds-toi là ! . . . Étends-toi. . .

Marie-Jeanne. Vous avez les cent mille francs ?

Sabine. Je t'avais dit seulement que la somme m'était annoncée. . .

Marie-Jeanne. Par M. Stangy ?

Sabine. Sans doute. . . Mais elle n'est pas encore arrivée. . .

Marie-Jeanne, *avec un geste éperdu.* Oh !

Sabine. Ça ne veut pas dire qu'elle n'arrivera pas. . . C'est un retard. . .

Marie-Jeanne. Voici l'heure où nos créanciers vont se réunir. Comment traiteront-ils ce malheureux, s'il ne leur apporte rien ?

Didier. Pardon ! Si je leur apporte la nouvelle d'un règlement très prochain, cela peut suffire pour qu'ils me signent aujourd'hui l'acte de ma délivrance. Qu'est-ce que ça leur fera, puisque ce traité serait nul et déchiré si je ne l'exécutais pas à la date dont nous serions convenus ?

Sabine, *à Marie-Jeanne.* Tu entends ? Ton mari ne se démonte pas comme toi. Il est plus compétent que nous dans ses propres affaires.

Didier. J'ai toutefois besoin que vous me précisiez un peu les motifs que vous avez de me promettre le subside.

SABINE. Évidemment... Parfaitement...

MARIE-JEANNE. La lettre que vous avez reçue de M. Stangy est-elle si confidentielle que vous n'en puissiez donner communication à Didier?

SABINE. Je n'ai eu qu'une dépêche... que j'ai laissée chez ces messieurs de la banque, où elle m'a servi à me présenter... Voyons, n'écarquille pas les yeux: c'est une banque que tout le monde connaît, c'est... le Crédit Lyonnais. (*A Didier.*) Vous savez bien que j'ai couru dehors assez longtemps, ce matin? (*A Marie-Jeanne.*) Tiens, mon chapeau, mes gants sont encore là!... Tandis que tu étais malade, que le retour du médecin était imminent, quelle raison aurais-je eue de m'absenter, si ça n'avait été pour en finir avec ce qui t'absorbe?... Quand je suis sortie, je te le jure, j'étais fondée à croire que je rentrerais avec le butin que je t'avais promis, oui, cela, je te le jure sur ta vie!... La dépêche me prévenait qu'un compte m'était ouvert. Mais par un contre-temps, la banque, elle, n'avait pas encore l'avis de son correspondant. Toutefois, on y connaît bien le nom de Stangy. La preuve, c'est qu'on m'y a dit que toutes ses affaires pour l'Europe passaient là, et que c'était fréquent qu'un télégramme de lui parvînt un peu trop tôt... J'ai laissé mon adresse. On m'avertira dès que les choses seront en ordre... Je ne peux tout de même rien vous raconter de plus! Qu'exigez-vous encore?

DIDIER. Oh! je me déclare satisfait. Vous pensez bien que nous ne mettons pas votre parole en doute.

SABINE, *à Didier.* Par conséquent, partez tranquille. Moi, je suivrai, pas à pas, la marche de la question. (*A Marie-Jeanne.*) Et tu en seras, chaque jour, entretenue. dans mon courrier...

MARIE-JEANNE. Comment?... Vous ne viendrez pas avec moi?

SABINE. Ta grand'mère me retient.

MARIE-JEANNE. Ne me faites pas cela! Ne me privez pas de la douceur que vous soyez là. Vous savez bien que je redeviens votre toute petite, dès que j'ai un bobo!

SABINE. Supposes-tu que, si j'étais libre, mon plus ardent désir ne serait pas de t'accompagner? Mais c'est à elle que maman m'impose de tenir compagnie!

MARIE-JEANNE. Pourquoi ne pas l'emmener?

SABINE. Oh! non! c'est impossible!

MARIE-JEANNE. C'est encore plus impossible que vous vous sépariez de moi! Tenez, petite mère, tâtez mes mains: rien que d'être contrariée, à l'idée seulement de ne pas vous avoir près de moi, sentez-vous comme elles sont en sueur?

SABINE. Au nom du ciel, Marie-Jeanne, ne sois pas si sensible! Tu me ferais perdre la raison!

MARIE-JEANNE. Emmenez grand'mère. C'est la façon d'arranger toute chose.

SABINE. Non! non! N'insiste pas.

DIDIER, *à Sabine*. L'heure de ma convocation me presse... Quelle échéance puis-je prendre avec mes créanciers?... Faut-il leur dire un mois?

SABINE. Oh! pas si vite!... Donnez-vous plus de latitude! Que la question de paiement ne talonne point ma fille pendant sa cure!

DIDIER. Soit!... Je vais demander trois mois... Et c'est vous, n'est-ce pas? qui vous chargez que je sois alors en mesure.

SABINE. Naturellement... Certainement...

DIDIER. Sinon, je m'exposerais à être dorénavant traité en sauteur, ayant abusé du droit de sauter. On me traquerait sans miséricorde. On me couperait peut-être, à tout jamais, la route de ma réhabilitation.

SABINE, *troublée.* Ah?

MARIE-JEANNE. Oh! maintenant que je considère Didier comme tiré des griffes de ces méchants, s'il y devait retomber, j'en mourrais!

SABINE, *avec angoisse.* Veux-tu ne pas prononcer des mots pareils!

DIDIER. L'engagement que je vais prendre est donc pour moi d'une gravité suprême. Si vous aviez l'ombre d'une incertitude, il ne faudrait pas me laisser m'engager à fond. (*Silence de Sabine.*)

MARIE-JEANNE, *se redressant, oppressée.* Mère, vous ne répondez pas?

SABINE. Mais si!... Ne monte pas sur tes grands chevaux!... C'est le ton de Didier, tu comprends, qui m'a un peu interloquée...

MARIE-JEANNE, *retombant en faiblesse.* Ah!

SABINE, *affolée.* Allons! bon Dieu! Ne recommence pas à te pâmer!... Là! là! où sont les sels!... Respire! mon enfant!... Respire! (*A Didier.*) Regardez que, pour un rien, elle a repris sa pâleur de trépassée!... Il me semble que je la vois morte! Ah! non! tu ne mourras pas!... Toute la terre périrait plutôt avant que je te laisse mourir!... Marie-Jeanne, m'entends-tu?... Elle a ouvert les yeux... Ma fille chérie, écoute ce que je dis à Didier. (*A celui-ci.*) Allez, mon ami, accomplissez hardiment la démarche qui ravivera ce pauvre petit corps. Je prends sur moi toutes les responsabilités du pacte que vous allez signer. Autant qu'il est au pouvoir humain

qu'une parole soit tenue, je vous engage la mienne, sur mon salut éternel. (*Didier sort.*)

SCÈNE XII

SABINE, MARIE-JEANNE, MADAME FONTENAIS

MADAME FONTENAIS, *revenant de sa chambre.* Eh bien? . . . Où en es-tu, entre ta mère et ta fille? Suis-je du voyage?

SABINE, *répondant d'un signe de tête plutôt que de la voix.* Oui.

ACTE QUATRIÈME

Une terrasse devant un petit chalet, au col de la Maloja. On aperçoit le « Palace », le lac, la vallée de l'Inn et ses montagnes. Sièges, table, tente-abri.

Scène Première

La Femme de Chambre, Stangy, puis Madame Fontenais. Au moment où Stangy entre, la femme de chambre débarrasse une petite table d'un plateau.

Stangy. C'est bien dans ce chalet qu'on a logé Mme Revel?

La Femme de Chambre. Oui, monsieur.

Stangy, *apercevant Mme Fontenais, qui revient de promenade.* Vous ne me reconnaissez pas, madame?

Madame Fontenais. Monsieur Stangy! . . . (*La femme de chambre est rentrée dans le chalet.*)

Stangy. J'habite au Palace depuis quelque temps. Hier, à la chute du jour, quand votre landau a passé, il m'avait bien semblé que c'était vous qui arriviez avec votre famille. J'en eus confirmation dans la soirée, en allant voir quels noms venaient d'être inscrits au bureau de l'hôtel, dont ceci est une dépendance. J'étais, ce matin, à me demander si je devais me représenter devant vous et devant les vôtres, si je n'y ferais pas le fâcheux effet d'un revenant, quand la poste m'a remis une lettre longue et importante de madame votre fille. . .

Madame Fontenais. Une lettre de ma fille?

Stangy. Cette lettre, qui m'avait été adressée depuis bien des semaines, n'était parvenue aux États-Unis qu'a-

près mon départ. Elle a erré longtemps à ma poursuite. Par les termes de cette lettre, j'ai été soudain initié aux difficultés pécuniaires qui se sont élevées dans votre entourage.

MADAME FONTENAIS. Je ne savais pas que Sabine vous eût écrit à ce sujet. Cela tient sans doute à ce que ces difficultés, dont vous parlez, ont établi, entre les miens et moi, beaucoup de silence.

STANGY. Comme je viens de lire que Mme Revel me faisait l'honneur et l'amitié de compter sur mon aide, j'accours me justifier de ce qu'elle ait eu à l'attendre.

MADAME FONTENAIS. Ça lui sera bon de causer avec vous qui, de si longue date, avez été pour elle un ami cher et sage... C'est à croire, en effet, que la maladie nerveuse de Marie-Jeanne, que nous sommes venues soigner ici, serait remontée jusqu'à un certain point, en Sabine. Je l'observais ce matin: elle promenait sur ce paysage des yeux véritablement hagards... Que c'est beau pourtant, et d'une beauté réconfortante! Depuis que je hume cet air pur et frais, l'intensité de ma vie me paraît avoir augmenté. J'en ressens une griserie qui va jusqu'à l'étourdissement. (*Elle chancelle légèrement.*) J'ai sans doute mené trop loin mon excursion au bout du lac. Je rentre me reposer; et je vous envoie ma fille. (*Mme Fontenais a gagné une porte du chalet.*)

SCÈNE II

STANGY, SABINE, sortant du chalet par une autre porte.

SABINE. Vous ici?... Je me demande si je suis réellement éveillée?... si votre apparition n'est pas une péripétie d'un songe où je marche?

STANGY, *gêné*. C'est bien moi. Votre émotion, je la partage. Puisque vous aurez eu le temps de m'accuser d'une grossière négligence envers votre cri d'appel, permettez, tout d'abord, que je me disculpe.

SABINE. J'ai entendu votre explication.

STANGY. Alors, il me reste à vous dire que, pour la coopération dont vous avez besoin, je suis entièrement à vos ordres.

SABINE. Ah! que c'est noble à vous!

STANGY. Ne me remerciez pas. Je n'ai même pas le mérite que votre demande me gêne. Je dispose de beaucoup d'argent, qui n'a pas d'héritier. Et, telle que je vous connais, je ne me flatte pas, d'ailleurs, que mon prêt courra le risque généreux de n'être pas remboursé.

SABINE. Oh! si! vous êtes la générosité même!... Croyez-moi: ce sont les larmes de ma fille, ce sont ses instances qui, seules, m'ont décidée à m'adresser à vous... Ne vous étais-je pas devenue une étrangère?

STANGY. On a été de tels amis!

SABINE. Ah! cela, oui!... Voyez-vous, Stangy, il est évident qu'un fil mystérieux n'avait point cessé de me relier à vous. Car, dans le désespoir que Marie-Jeanne se consumât sous l'adversité subie par son ménage, je n'avais pas craint d'assurer, à elle et à son mari, que vous m'aviez déjà favorablement répondu... Il ne faudra pas que vous les détrompiez!... C'était donc vrai que vous veniez vers moi, quand, à travers d'affreuses ténèbres de mon âme, j'ai eu la divination de le déclarer... Il n'était donc pas Dieu permis que ce ne fût point cela qui vînt!... Grâce à ce que votre affection m'accorde, ma fille est sauvée!... (*A part.*) Et ce n'est pas tout dire!... Vous arrivez à temps. Ah! vous ne savez pas tout le

bien que vous me faites! Il n'y a que moi qui le mesure!

STANGY. Depuis l'époque déjà lointaine où vous m'avez écrit dans des termes si pressants, qu'est-il advenu des embarras dont vous m'avertissiez?

SABINE. Le désastre s'est effectué. Mais, par vous, les conséquences en seront vite palliées... Toutefois, pour ces chiffres, ces argents, je vous en prie... causez plutôt avec mon gendre. De pareils sujets me sont si pénibles, entre nous deux, de vous à moi!

STANGY. Bref, votre gendre est sur le pavé?

SABINE. Hélas! oui. Il a signé l'abandon de tous ses droits sur son usine.

STANGY. Il faudrait lui remettre le pied à l'étrier?

SABINE. Je ne vous aurais pas exprimé ce surcroît d'exigences. Que vous êtes bon de devancer ces causes d'anxiétés futures!

STANGY. Il me serait doux de vous procurer les soulagements qui me sont possibles.

SABINE. Ah! je vous retrouve à mon égard le Stangy des meilleurs jours que j'aie vécus. Vous êtes toujours mon Stangy!

STANGY. Vous m'avez écrit que M. Didier Maravon était un très galant homme, un ingénieur de mérite, auquel il n'a encore manqué que la chance.

SABINE. Oui. C'est ce que je pense très sincèrement de lui. Si, par vos conseils au moins, par votre expérience, vous pouviez l'éclairer sur sa voie?... D'ailleurs, vous l'avez aperçu chez moi quand il était jeune homme; il dînait à la maison le soir où vous êtes parti...

STANGY. En effet! Vous n'aurez donc qu'à nous remettre en rapport.

SABINE. Je ferai cela sans retard, car, moi, demain matin, j'aurai enlevé d'ici ma mère et je serai bientôt loin.

STANGY. C'est la rigueur du climat qui vous chasse si vite?

SABINE. Oui.

STANGY. Dame! ces sautes de vent et de température, trente degrés au soleil, dix degrés à l'ombre, le thermomètre au-dessous de zéro la nuit, je comprends que cela effraie dès l'arrivée, lorsqu'on est responsable d'une personne d'âge comme Mme Fontenais.

SABINE. Ma fuite va me faire bien rapidement me priver de vous, dans des circonstances où, pour vous exprimer ma gratitude, il me faudrait un temps infini!... Ce que vous étiez dans ma vie, vous m'en avez jadis arraché l'aveu! Je tremblerais d'oser vous le redire...

STANGY, *douloureusement.* Sabine!

SABINE. Oui, je vous ai fait du mal. J'ai pu gâcher tout un temps de votre existence... Mais, cependant, vous resurgissez devant moi avec un rôle si grand, si rédempteur, que c'est le ciel, il me semble, qui vous envoie pour que mes fautes et mes malheurs soient terminés. Cette rencontre n'est-elle pas l'annonce que je puisse encore avoir du bonheur?... et peut-être en donner? N'allez-vous pas redescendre sur Paris? Saurez-vous reprendre le chemin de ma demeure, où n'avait cessé, à mes yeux, de flotter votre image?

STANGY. Je suis venu ici pour... J'y suis retenu... par la santé de ma femme.

SABINE, *accablée.* Votre femme!... Oh!

STANGY. Vous aviez rêvé que j'aurais une solitude d'éternelle fidélité?

SABINE. Oui... Non... Je ne sais pas!

STANGY. Un an après nos adieux, je me suis marié en Louisiane avec une cousine que, paraît-il, j'y avais: brave créature, simple, ignorante, sauvage. . .Je m'imaginais que je ne bougerais plus jamais de cette terre de refuge où je revenais employer mes forces d'homme qui, ayant perdu son idéal, obéissant à un instinct d'activité animale, labourera, creusera, aura une compagne, sèmera une descendance!... Mais je n'ai pas réussi à devenir tout à fait la brute que je concevais... Il y a plus de deux années, j'ai eu un enfant. Il y a trois mois, mon enfant est mort. Il a étouffé en tendant vers moi ses tout petits bras. Ce geste d'innocence suppliante et crédule, je le vois toujours comme un remords d'avoir été impuissant à l'exaucer. Depuis lors, ma femme n'a pas voulu rentrer sous le toit maudit, et, moi-même, je ne m'y suis plus supporté. Nous nous sommes exilés... Jadis, pourtant, j'avais assisté, dans le même lieu, à l'agonie de ma mère, puis à celle de mon père; et mes habitudes avaient su reprendre leur cours à chaque retour du cimetière. Je les aimais bien tous deux, néanmoins, comme les honnêtes gens aiment leurs parents, comme vous aimez votre mère...

SABINE. Oui.

STANGY. Comment ai-je été ainsi brisé, anéanti, par la disparition de ce petit être, qui bégayait encore, avec lequel je ne pouvais avoir déjà ni souvenirs communs, ni échange de pensées, ni rien d'autre que de le sentir issu de moi? Quelle misère! Ceux qui nous ont donné la vie, c'est donc à peine si nous nous retournons quand, derrière notre dos, la mort les fauche. Mais quand, en avant de nous, c'est notre enfant qu'elle vient prendre, c'est-à-dire notre propre ouvrage, la création person-

nelle dans laquelle nous nous mirons, alors notre égoïsme ne se console plus !

SABINE. Mon ami, je vous plains de tout mon cœur de mère, avec tout ce qu'il y a en moi de tendresse de femme, avec tout ce que j'ai eu d'amour !

STANGY. Le destin n'aurait-il pas été plus clément s'il m'avait fait adhérer à votre lettre, par une lettre de très loin, et s'il nous avait épargné cette entrevue, où la dissimulation ne me fut pas permise ?

SABINE. Non ! Ne regrettez pas cet instant. Depuis quatre années, mes tristesses avaient souvent médité que je sortirais de ce monde sans vous revoir. Je vous ai revu, une dernière fois. C'est plus que je n'ai mérité en venant ici. (*Didier se montre au seuil du chalet.*) Voici mon gendre. Je vais vous laisser avec lui, pendant que j'irai m'assurer des places de départ pour le jour prochain.

SCÈNE III

SABINE, STANGY, DIDIER

STANGY, *allant au-devant de Didier.* Nous sommes de vieilles connaissances.

DIDIER. Ah ! monsieur ! que de fois depuis quelques jours, Marie-Jeanne et moi, nous avons béni votre nom ! Je me félicite de pouvoir vous exprimer de vive voix ma reconnaissance.

STANGY. Ne parlons pas de cela. C'est déjà de l'histoire ancienne. (*A Sabine.*) N'est-ce pas ?

SABINE, *lui serrant la main.* Merci ! (*Elle s'éloigne vers le Palace.*)

SCÈNE IV

STANGY, DIDIER

STANGY. Voulez-vous que nous nous entretenions plutôt de vos projets pour l'avenir?

DIDIER. Je n'en ai pas encore de précis. Je n'ai guère eu la possibilité d'y réfléchir. (*Marie-Jeanne sort du chalet avec un châle sur le bras et un livre à la main.*) Vous permettez que ma femme prenne part à notre conversation?

STANGY. Comment donc!

SCÈNE V

STANGY, DIDIER, MARIE-JEANNE

MARIE-JEANNE, *avec élan.* Monsieur Stangy! Vous nous avez rejoints! Oh! je voudrais savoir vous dire!...

STANGY. C'est bon, mon enfant, c'est bon! Ne vous agitez pas. Reposez-vous... J'ai appris à traiter les malades de votre espèce en soignant ma femme.

MARIE-JEANNE. Vous êtes marié... Ah!

DIDIER, *à Marie-Jeanne.* M. Stangy était assez bien-veillant pour s'occuper, à présent, de ce que je vais pouvoir entreprendre de neuf.

STANGY. Je manque de compétence sur les combinaisons qui se présenteraient, pour vous, à Paris ou en France. Je ne m'entends qu'aux affaires de chez moi... Avez-vous quelques notions d'anglais?

MARIE-JEANNE. Il le parle admirablement.

STANGY, *à Didier.* Une idée, tout à l'heure, m'avait traversé l'esprit; mais, en la fouillant, j'éprouve quelque

scrupule à vous la soumettre. Comme je n'envisage pas d'envoyer cette fragile petite personne s'acclimater au Tropique, suis-je autorisé à vous offrir une tentation qui, pour un certain temps, vous ravirait à elle?

MARIE-JEANNE. Si vous avez en vue une position avantageuse pour Didier, si vous avez un moyen de lui rendre la confiance en son travail, la foi dans la réussite et toute cette fière ardeur qui était ma joie, ah! monsieur, parlez sans hésitation!

STANGY. Alors, voici: j'ignore quand je retrouverai du goût à retourner au centre de mes entreprises. Elles sont organisées de telle sorte qu'elles marchent actuellement sans moi, avec des contremaîtres, des régisseurs, un intendant. Mais je suis avisé qu'il me manque par-dessus tout, là-bas, un homme qui joindrait à des capacités techniques la plus attentive probité: tel que vous m'êtes recommandé par Mme Revel, j'ai pensé à vous.

DIDIER. Monsieur, je reconnais profondément l'excellence de votre intention. Je sais aussi que, toute chance de relèvement, je dois m'empresser de la saisir. Mais, lorsqu'il est question de quitter ma femme, vous comprendrez, vous excuserez...

STANGY. Si c'est cependant la fortune qui vient à vous, pour que vous l'ayez dans un laps de temps assez court, ne sauriez-vous, l'un et l'autre, avoir une abnégation semblable à celle des ménages de marins? ... D'ailleurs, après un premier semestre, il vous serait loisible de revenir en vacances, d'interrompre ainsi votre veuvage passager. L'an prochain, j'irais sans doute vous relayer à votre poste. Et puis, après, vous verriez!... Votre chère femme pourrait sans doute, impunément, se mettre à vous faire des visites, plus ou moins longues, de l'autre

côté de l'Océan. Quant à la valeur de votre collaboration, je m'en acquitterais, d'abord, par un traitement fixe, qui serait très bien, et par un bel intérêt sur des opérations qui sont considérables. Je vous garantis qu'avec un peu de persévérance, en quelques années, vous serez indépendants, riches; et, tous deux, vous vous avouerez alors que le résultat valait les efforts sur vous-mêmes qu'il aura pu vous coûter.

DIDIER. Marie-Jeanne, j'ai à réparer, j'ai à me réhabiliter, j'ai à expier!

MARIE-JEANNE, *à Didier.* Accepte! (*A Stangy.*) J'accepte pour lui... Nous ne serons jamais quittes envers vous!... C'est dit, n'est-ce pas? Vous ne vous dédirez pas?... Nous avons votre parole?

STANGY. Oui, ma petite amie.

DIDIER. Quand auriez-vous besoin que je fusse là-bas?

STANGY. Le plus tôt serait le mieux. Je vais vous exposer ce qu'il y a tout de suite à faire... Si vous pouviez vous embarquer à la fin de ce mois?

DIDIER. Marie-Jeanne! M'éloigner de toi, avant ta complète guérison!

MARIE-JEANNE. Ne t'inquiète pas de moi. Prends avec M. Stangy toutes les dispositions qu'il faudra.

STANGY, *à Didier.* Nous avons aussi à examiner ensemble de quelle façon vous tranchez vos attaches avec le passé. Mais n'en rebattons pas cette jolie tête. Rendons-la à sa lecture, et, si vous le voulez bien, marchons, avant que la cloche sonne pour le repas.

DIDIER. Comme il vous plaira. (*Il met un baiser sur le front de Marie-Jeanne.*)

MARIE-JEANNE. Va. (*A Stangy.*) A bientôt. (*Stangy et Didier sortent.*)

Scène VI

Marie-Jeanne, Sabine

Sabine, *revenant du Palace.* Tu es dehors? . . . Tu n'as pas froid? . . . Ton air est étrange. Tu souris, et en même temps ton front est grave et plissé.

Marie-Jeanne. M. Stangy, avec la libéralité que vous lui connaissez, se charge de faire une position à Didier. Il a pris l'engagement de l'enrichir promptement, à condition que mon mari aille le suppléer en Amérique d'ici huit jours.

Sabine. Ah! bah!

Marie-Jeanne. Vous êtes bien d'avis que cela ne pouvait se refuser?

Sabine. Certes! C'est une aubaine inespérée! Didier aurait eu bien de la difficulté dans nos alentours à retrouver un emploi important. Tandis qu'il aura grand bénéfice et l'approbation unanime, en s'imposant, pendant un certain délai, de s'expatrier. . . Mais toi, ma chérie, es-tu de force à supporter cette séparation?

Marie-Jeanne. Moi? Je ne me séparerai pas de Didier.

Sabine. Que dis-tu?

Marie-Jeanne. Je dis que j'accompagnerai mon mari.

Sabine. C'est de la divagation! Comment! tu n'es pas seulement convalescente, et tu prétendrais te mettre à naviguer par delà les Antilles, vers des côtes où les rayons d'un soleil nouveau minent les plus robustes! . . . Allons! tu n'y songes pas!

Marie-Jeanne. Vous savez bien que ce qui m'a rendue malade, c'est de voir Didier aux prises avec l'adversité, vaincu, terrassé par le découragement! Je serai guérie

quand je le verrai content de lui, entreprenant, prospère... Déjà, rien que de me le représenter ainsi, je vais mieux, je vais bien!

SABINE. Et moi, avec cette combinaison, qu'est-ce que tu fais de moi?...

MARIE-JEANNE. Vous ne pouvez pas traîner grand'-mère à notre suite, si loin. Vous ne pouvez pas non plus l'abandonner.

SABINE. Ainsi, ton plan est déjà fait: tu as admis d'aller, dans une semaine, vivre à quinze cents lieues de moi?

MARIE-JEANNE. Puis-je admettre que ce serait entre mon mari et moi qu'il y aurait quinze cents lieues?

SABINE. Vous n'êtes forcés ni l'un ni l'autre de quitter Paris. La misère ne vous y serre pas à la gorge, que diable!... Didier cherchera quelque chose d'autre.

MARIE-JEANNE. Vous avez déclaré vous-même que, dans notre milieu, il ne trouverait qu'à végéter. Vous ne voudriez pas que, lui et moi, nous nous condamnions à la médiocrité, quand un avenir peut-être exceptionnel, incomparable, s'ouvre et brille à nos yeux. Nous sommes au seuil de la jeunesse, nous autres, pleins d'appétit, et l'endroit où l'on nous offre de mettre notre couvert, c'est au pays de la fortune, à la table des millions!

SABINE. Quelle fougue! et quel sérieux!... Marie-Jeanne, tu t'amuses à m'affoler... N'est-ce pas? tu ne te livres qu'à un jeu féroce?

MARIE-JEANNE. Je sens, au contraire, tout ce qu'il y a de solennel dans la communication que je vous fais. Petite mère, ce n'est pas sans un déchirement que je vous dirai adieu...

SABINE. Cela n'arrivera pas!...Tu oublies que si

Stangy s'est mis à votre service, c'était uniquement par sympathie pour moi. Quand il constatera que son bienfait ne sert qu'à me supplicier, crois-tu qu'il le voudra maintenir?

MARIE-JEANNE. Vous n'allez pas contrecarrer ce qui est promis? Ah! mère, ne détruisez pas les magnifiques espoirs déjà échafaudés par Didier et moi! Ne nous rejetez pas à la dérive!

SABINE. Sois tranquille! Si bas que je puisse être tombée, je ne recourrai pas à un tiers, entre toi et moi, pour qu'il te fasse la leçon, pour qu'il t'enseigne et t'oblige à m'aimer!

MARIE-JEANNE. N'ai-je pas le devoir de faire passer en première ligne mon amour pour mon mari? . . . Mais si vos reproches et le poids de votre autorité ne m'embarrassaient pas depuis que nous parlons, j'aurais eu déjà le langage, les élans, que peut inspirer la plus sincère affection.

SABINE. Non! non! tu ne m'aimes pas! . . . L'on n'aime que ce que l'on préfère, puisqu'à l'heure d'opter l'on appartient, corps et âme, à l'être préféré, et que, pour celui-là, l'on marche sur le ventre du reste! Les gens que l'on n'aime pas, ou que l'on aime un peu, ou que l'on aime bien, ce ne sont que les degrés divers de l'indifférence. Moi, je t'ai préférée à tout. . . Un homme était là, il y a un instant, par qui j'ai cru jadis que mon cœur avait souffert, par qui je viens de croire à nouveau que je pouvais souffrir encore. Ce n'était pas cela souffrir! C'est par toi seulement qu'en cette minute je sens jusqu'à quel fond mes racines peuvent descendre dans la douleur! . . . Marie-Jeanne, si le désespoir m'emporte et m'aveugle, si, malgré l'évidence, il y a encore dans ta chair un petit coin de sensibilité pour moi, oh! proteste contre mes paroles,

proteste, petite, que tu n'avais pas prévu tant de peine que j'aurais ! Déclare vite que tu ne saurais plus t'arracher de mes bras, ni faire régner entre nous cette immensité d'absence !

MARIE-JEANNE. Je vous jure, petite mère, que je voudrais pouvoir me couper en deux. Mais, du moins, mon absence ne sera pas éternelle. Je reviendrai, un jour, vous sauter au cou, avec délices !

SABINE. Oui ! si le chagrin ne m'a point alors portée en terre.

MARIE-JEANNE. Ne me tenez pas de ces propos-là, mère ! J'ai des amies que la carrière de leur mari a fait aller en garnison dans le sud de l'Algérie, dans l'Indo-Chine... Elles auraient donc été réduites à divorcer, si le bonheur et l'intérêt de leur ménage n'avaient point primé toute autre considération chez leur mère, à elles ?

SABINE. J'ai servi ton ménage au delà de l'imaginable. Je ne conspire pas contre lui. Je demande que tu y sois heureuse, près de moi. Ton bonheur, ta vie courante, les roses revenues à ton teint, je veux, dans la contemplation, en posséder ma part. Je tiens à toi, comme si depuis vingt et un ans que je t'ai mise au monde, nous n'avions cessé de faire corps ensemble ! Ma tendresse t'a donné pour gages les tourments dans lesquels je t'ai enfantée, les mauvais jours et les mauvaises nuits, depuis lors, quand tu fus petite et grande, où tes plaintes faisaient repasser dans mes entrailles les torturants frissons de ta naissance. Je t'ai donné pour gages les longues années d'un dévouement capable, au besoin, d'aller — tu peux m'en croire, — jusqu'aux pires hontes, jusqu'au dernier des crimes ! Mes titres auprès de toi, je ne crains pas de les mettre en balance avec ceux de M. Didier !

MARIE-JEANNE, *se redressant.* Mère, je vous en prie, n'élevez pas la voix contre lui. Il est mon mari!

SABINE. Oui, ton mari! Cela signifie qu'il y a quatre ans il était encore un passant pour toi, que le caprice des rencontres fit venir se mettre à ton côté. Le lien, entre vous, il est formé, celui-là, dans le facile plaisir des caresses. Les gages, qui les a fournis en cette circonstance? sinon toi, avec ta pureté, tes charmes, et, peut-être, ta dot!

MARIE-JEANNE. Jusqu'à quelle insinuation allez-vous? C'est la délicatesse de son amour que vous mettez en doute. Mère, n'ajoutez pas un mot, cela vaudra mieux pour les sentiments que je veux vous porter.

SABINE. Quoi! je devrais me taire tandis que tu t'apprêtes en sa faveur à me dépouiller de toi! . . . J'ai bien le droit pour ma cause, de te montrer que cet agent de malheur, en échange de ce que tu lui apportais de bon, t'a stupidement conduite aux abois. Ce qu'il a mis dans ta corbeille, ce sont les motifs de larmes, les ravages de ta santé, la tare de la faillite!

MARIE-JEANNE. C'en est trop! Qui touche à lui me blesse. Adieu!

SABINE. Où vas-tu?

MARIE-JEANNE. Sur la route, au-devant de mon failli, que je suivrai jusqu'au bout du monde! (*Marie-Jeanne s'éloigne.*)

SCÈNE VII

SABINE, seule, appelant sa fille qui disparaît.

Marie-Jeanne! . . . Elle n'est plus là! . . . Elle a commencé de partir pour toujours! Me voici seule! (*Se tournant vers le chalet.*) Maman! maman!

SCÈNE VIII

MADAME FONTENAIS, accourant.

MADAME FONTENAIS, *accourant.* Qu'est-il arrivé? Tu me fais une peur!

SABINE. Marie-Jeanne me quitte. Je ne la verrai bientôt plus. Son mari va me l'emporter, pour courir tous deux la fortune, au pays de Stangy!

MADAME FONTENAIS. Que me racontes-tu là?... Un projet en l'air! une fantaisie qui passera!

SABINE. Non pas! Vous partageriez ma certitude si vous aviez vu, si vous aviez entendu Marie-Jeanne dans sa ténacité. Après tant d'autres indications que je ne comptais plus pour elle, quelle preuve dernière et ineffaçable!... Comme elle m'a fait du mal!... Comme j'ai du mal!... Oh! oh! oh!

MADAME FONTENAIS. Ma chère Sabine, ne pleure pas ainsi! (*Les gémissements de Sabine scandent les paroles de Mme Fontenais.*) Ah! tes pauvres sanglots agissent bien autrement sur moi que tes colères, contre lesquelles je fus peut-être trop intraitable et dure... Mais que puis-je faire pour te consoler?... Voyons: j'accorderai tout ce qui sera nécessaire... Oui! Que ton père me pardonne si je m'apprête à trahir mon serment! Ma fille, je parlerai à ton gendre. Je mettrai le prix qu'il demandera pour le retenir avec Marie-Jeanne!

SABINE. Ils ne vous écouteront pas. Ils sont ivres maintenant d'illusions. Ils voient, dans leur rêve, danser les millions. Vos ressources entières seraient trop modestes aujourd'hui pour satisfaire leurs nouvelles exigences... Ils s'en iront... Et je m'efforcerai d'oublier Marie-

Jeanne!... Après la sensation de glace qu'elle a jetée sur moi, elle n'a plus le pouvoir de me faire, près d'elle, ressentir du chaud. Je n'ai plus de fille!... Je n'ai plus que vous. Je n'ai, sans doute, jamais eu que vous, pour qui je fus un monstre. Ne me contredisez pas! Laissez-moi seulement me promettre une vie désormais prosternée devant vous, où, dans le repentir, j'implorerai de reposer ainsi ma tête, si lourde, sur vos genoux!... Mais quoi? Qu'avez-vous?

MADAME FONTENAIS, *essayant de se lever.* Ah! (*Elle tombe.*)

SABINE. Oh! oh! non! Ce n'est pas cela!... Parlez donc!... Faites un signe!... Comme elle serre ma main! (*Sabine se dégage violemment.*) Et ces yeux!... Morte!... Elle est morte!... Pour ma fille, j'ai tué ma mère!

NOTES

Frontispiece.— This excellent reproduction of Hervieu's portrait, from the original of Léon-Joseph-Florentin Bonnat (1833–1922), the distinguished portrait painter, director of the École des Beaux-Arts, is due to M. Carle-Michel Boog, a former pupil of Bonnat.

DÉDICACE

Page 3. — Réjane, Gabrielle-Charlotte Réju, called Réjane (1857–1920), a distinguished actress, best known in comedy. The rôle of Sabine was written for her, and in it she scored a triumph.

PERSONNAGES

Page 4. — Constant. This name figures among the *Personnages* in all editions, but no such character appears in the play. He may be "*un domestique,*" who makes his sole entry in Act I, sc. xv. **Jenny.** This is the "*femme de chambre*" of Act. III, sc. 1.

ACT I

Page 5. — Stage-directions. — **le Temps,** one of the best known of the Paris evening papers, of serious and semi-official character. It is the sort of paper to which Mme Fontenais would naturally subscribe. Hervieu himself, very methodical in his habits, regularly "knocked off" his day's work when *le Temps* was brought to his study. (In earlier editions: *un journal.*)

2. **ces messieurs.** In the expressions *ces messieurs, ces dames, ces demoiselles, ces* frequently loses much of its demonstrative force and is practically equivalent to *les.*

10. **bande.** French papers are regularly delivered not by carriers but by mail; hence the wrapper.

Page 6. — 8. **instruction publique.** "Teaching given or supervised by the state; government department that directs affairs relative to teaching." (*Larousse.*)

Page 7. — 19–20. **Vous . . . veuve.** The first manuscript version read: "*Et quand ma fille est rentrée dans cette demeure, c'était une veuve.*" Commenting on this and similar changes in the manuscript, Binet says: "M. Hervieu's stylistic corrections indicate progress from the simple to the complex, from the commonplace to the original, from the indifferent to the deeply felt." (*Loc. cit.*, page 125.)

Page 8. — 2. **pour;** colloquial for *de*, the usual preposition after *remercier*.

Page 9. — 9. **mère.** *Père* and *mère* are frequently used in conversation without the possessive, whether in direct address or not. (Cf. page 28, line 14.)

Page 10. — Stage-directions. **Jupe demi-courte.** In 1900, such skirts were worn only by young girls, not yet "out."

Page 12. — 3. **Je ne sais que vous dire.** In this construction — not to be confused with *ne . . . que* meaning "only" — *ne* is a complete negative and *que* means "what."

Page 14. — 12. **dot.** It is customary for a French girl to have a dowry, serving both to safeguard her own dignity and financial independence in marriage, and to help tide over the financial difficulties of early married life. The bad side of the dowry, the side usually emphasized in American comments, is that it may tempt fortune-hunters.

22. **ses père et mère.** A common expression for *son père et sa mère* or *ses parents*. For this use of a plural before two singular nouns, cf. *les écurie et remise*, page 34, line 3, where probably one building serving the two purposes is indicated.

Page 15. — 18. **dans Athènes.** *Dans* may be used instead of *à* before names of cities when it is desired to indicate clearly position inside of city limits, or walls, and not merely general location.

29. **Platon,** Plato, the great Greek philosopher (429–347 B.C.). The reference is to his *Laws*, 776 B: *γεννῶτάς τε καὶ ἐκτρέφοντας παῖδας, καθάπερ λαμπάδα τὸν βίον παραδιδόντας ἄλλοις ἐξ ἄλλων*, "begetting and rearing children, passing on life to their successors, like a torch."

29. **Lucrèce,** Lucretius, the famous Latin philosopher and poet (95–*c.* 53 B.C.). The reference is to his *De rerum natura*, II, ll. 78–79:

> "Inque brevi spatio mutantur sæcla animantum
> Et quasi cursores vitai lampada tradunt."

"In the course of a few years the generations of men are changed, and like runners they hand on the torch of life."

Page 16. — 10. **incendie de Troie.** According to tradition, the Greeks, after a siege of ten years, effected an entrance into Troy by artifice, and set fire to the city. Aeneas carried his aged father Anchises on his shoulders from the flames to safety. (Cf. Virgil, *Aeneid*, II, ll. 705 ff.)

13. **Sombreuil.** According to a dubious tradition, perpetuated in literature and in art, Mlle de Sombreuil temporarily saved the life of her father, a prisoner, from the fury of the Paris mob during the September massacres of 1792, by drinking a glass of blood at the dictation of the rioters.

23. **vraiment sublimes?** Hervieu very frequently uses a question-mark where we should expect an exclamation-point. (Cf. "*Parlez-moi donc du cri de ses entrailles?*" page 18, line 1.)

Page 17. — 2–3. **"Honore . . . terre."** "Honor thy father and thy mother: that thy days may be long upon the land which the Lord thy God giveth thee." (*Exodus* xx, 12.)

Page 23. — 20. **bien peu coquette**; the reading of all editions. The sense seems to demand rather: *bien un peu coquette* or *bien coquette.*

Page 24. — 6. **première à blesser.** A comma after *première* occurs in all editions, but is obviously unnecessary.

Page 25. — 15. **la loi.** Hervieu was familiar with the law, having been through the Law School. In some of his best-known plays, e.g., *La loi de l'homme*, the plot hinges on legal questions.

Page 27. — 7–8. **l'énergie et la dignité du travail.** *La course du flambeau*, unlike most of Hervieu's plays, inculcates "the energy and the dignity of work." Didier works feverishly for success, and, when unmerited disaster overtakes him, he is unwilling to live on his wife's income. (Cf. page 91, lines 8–9.)

Page 28. — 12–13. **Stangy sort.** In regard to this scene and the following ones of the act, Doumic says: "Various reproaches have been made M. Paul Hervieu at this point. The reproach has been brought against him that the reasons for which Sabine refuses to marry Stangy do not seem very strong; that Stangy's decision is singularly abrupt, even for an American, and that finally there must have been some way to overtake him at the station. These reproaches are not well-founded. In the same degree that one should be severe in regard to everything that impairs the true representation of sentiments, one should make allowances to an author for the necessities imposed upon him by the conciseness of the drama." (*Revue des deux mondes*, 15 mai, 1901, page 440.)

Page 29. — 18–19. **du mauvais goût;** by rule should be *de mauvais goût*, but this rule is frequently violated in conversation.

23. **votre consentement.** In France, men under twenty-five and women under twenty-one could not marry without the consent of their parents.

Page 31. — 3. **1610;** an important date in French history. In this year died Henri IV, the great king who had brought peace to France, rent by many years of civil war at the time of his accession. By a strange inconsistency, he was about to plunge France into an indefensible foreign war, when he was assassinated.

28–29. **Il conviendra pour ta fille de mieux s'y prendre que pour toi;** the reading of all editions. The sense seems

clearly to demand: *Il conviendra de mieux s'y prendre pour ta fille que pour toi.*

32. **régime dotal.** A formal contract, disposing of the property of the future husband and wife, is a regular feature of marriage in France. Under the *régime dotal*, the bride's dowry can not be alienated even by mutual consent.

Page 33. — 5–7. **Oui . . . juste.** The idea of this bitter speech is expressed in comic form by M. Poirier in *Le gendre de M. Poirier*, by Augier, Act IV, sc. 4: "*Tous les enfants sont des ingrats, mon pauvre père avait raison.*"

29–30. **Marie-Jeanne mariée.** Critics have pointed out that Marie-Jeanne's marriage would remove the only obstacle to Sabine's marrying Stangy. Sabine's opposition here is inconsistent with her attitude in sc. XV; this inconsistency is the one weak spot in the logic of the plot.

ACT II

Page 34 — 10–11. **Il importait . . . considérable.** At the date of the play (1901), there was only one subway in Paris, and automobiles were as yet rare. Boulogne-sur-Seine adjoins Paris on the southwest. Paul Hervieu was there as a schoolboy, in 1870.

Page 37. — 1–2. **Je . . . enfant.** This speech of Marie-Jeanne anticipates her attitude later in the play; when Didier is in trouble, the childless wife protects her husband with the same fierce maternal instinct that Sabine does her daughter.

15. **ciels.** The plural *ciels* is unusual, except in the technical language of painting. It occurs in Loti, *Pêcheur d'Islande*, III[e] Partie, ch. I.

Page 41. — 14–18. **Depuis . . . seul.** Note the contrast between Didier's boyish enthusiasm on page 7, lines 1–11, and his bitter undeception after four years' experience in business. Hervieu has depicted the sordid side of both business and society in his pitiless *L'armature.*

Page 42. — 20–21. **Banque de France;** the leading financial institution of France, founded in 1800, with branches in many cities. While not strictly a government institution, it enjoys intimate relations with the state, and has a monopoly of the right to issue bank notes.

Page 46. — 25. **vingt mille francs.** This would indicate that Mme Fontenais' capital was bringing in only slightly over 3 per cent — a good example of the conservatism of the French middle class in general and of the old lady in particular. In the following lines, it is interesting to note how much could be done at that time in France on an income of $4,000.

Page 51.—21–22. **Vous . . . beaucoup.** In this scene and the rest of the play, Marie-Jeanne, bent only on saving her husband, casts aside all delicacy and filial respect.

Page 52. — 17. **Louisiane.** Stangy is represented as an American, but from Louisiana — originally a French colony and still largely populated by French-speaking people of French descent. He is also said to have studied in France as a schoolboy (page 20, lines 10–11). Thus the author combines in him the traditional traits of the typical American of French literature — will-power, quickness of decision, ability to make money — with a natural interest in France. As summarized for the stage, Stangy's character seems to us rather northern than southern; but a European audience would be no more likely to differentiate between a native of Vermont and one of Louisiana than an American audience would between a Norman and a Gascon.

27. **sel, argent.** Louisiana produces salt, but there do not seem ever to have been any silver mines there. However, accuracy of detail in subsidiary matters is not essential in the drama; to a French audience, silver would seem a natural product of America in general.

ACT III

Page 60. — 22–23. **courir moi-même.** Telephones were and are far less common in Europe than in America.

Page 63. — 1. **Atrides;** the Atridae (descendants of Atreus), noted in Greek mythology for the tragic horrors of their house.

Page 64. — 11–17. The same tradition is related near the end of Balzac's *La femme de trente ans.*

Page 65. — 4–5. **tiroir aux valeurs.** Note the absence of a safe-deposit box, which an American would have had.

Page 66. — 11–12. **agent de change.** The *agents de change,* limited in number, are government officials.

Page 67. — 10. **billets de banque.** Note the payment of so large a sum in cash, instead of by check. Checks are used much less in France than in America.

Page 68. — 4–5. **je venais de signer: veuve Fontenais!** Sabine's self-betrayal by unconsciously forging her mother's signature is suggestive of a scene in a well-known melodrama, *Jim the Penman,* by Sir Charles Young (1886). At the end of Act III, Nina discovers that Jim is a forger by examining a check on which he has unintentionally imitated her signature.

Page 69. — 1. **ces murs par qui.** This use of *qui,* referring to things, after a preposition, is common in literary French—contrary to the statement of most grammars. Frequently, in such cases, the noun is personified to a greater or less extent.

Page 70. — 3. **J'ai . . . idées.** On this powerful scene, one of the crucial points of the play, Doumic comments: "I know nothing that surpasses, for invention in the horrible, the confession of this honest woman caught in a criminal act by the stockbroker . . . Neither declamation, nor sentimentality, nor melodramatic claptrap, nothing but life, gloomy and indifferent." (*Revue des deux mondes,* 15 novembre, 1915, page 455.) This scene was much rewritten before reaching definitive form. (Binet, *loc. cit.,* page 121.)

Page 73. — 22–23. **à moins que tout aille.** The omission of *ne* after *à moins que* is very unusual in literary French.

Page 78. — 7–8. **Crédit Lyonnais;** a large and well-known banking house of Lyons, with branches all over France. Sabine, cornered, mentions the first bank that occurs to her.

Page 81. — 5. **Oui.** By this tragic monosyllable, barely whispered, Sabine practically offers up her mother's life as a sacrifice to her daughter.

ACT IV

Page 84. — 29. **Dieu permis.** In this curious idiom, **Dieu** seems purely expletive, having no syntactical relation to any other word. A commoner expression is; "*Si c'est Dieu possible!*"

Page 86. — 20. **resurgissez.** *Resurgir* is found in Larousse, but not in the *Dictionnaire de l'Académie,* Littré, or the *Dictionnaire général.*

Page 87 — 15–22. **Depuis . . . mère.** This speech of Stangy is in keeping with the general thesis of the play. The apparently casual remark at the end, "*comme vous aimez votre mère*" — as well as the reference to the rigorous climate (page 86, lines 7–11) — is meant to accentuate the fact that Sabine is risking her mother's life by bringing her to the mountains.

Page 88. — 16. **des places.** *Une voiture,* in the Lemerre ed.

Page 90. — 2. **Tropique.** Louisiana is of course, strictly speaking, in the subtropics rather than the tropics; but "tropics" is sufficiently accurate for dramatic purposes. (Cf. note on page 52, line 27.)

Page 93. — 20. **médiocrité.** The French have often been accused by Americans (and even by themselves, as in É. Faguet's — *et l'horreur des responsabilités*) of being too conservative, of condemning themselves and their children to a career of mediocrity, of "vegetating," rather than risk taking a chance. Marie-Jeanne, inspired by Stangy's example, rebels against this spirit.

Page 98. — 15–16. **Pour ma fille, j'ai tué ma mère!** The summary of the entire play.

VOCABULARY

VOCABULARY

From this vocabulary are omitted: (1) Some words of common and frequent use, e. g., **père, très,** unless employed in an unusual sense; (2) all pronouns and numerals, except those occurring in idioms, e. g., **à trois que nous sommes;** (3) adverbs formed regularly from their adjectives and presenting no peculiar differences in meaning; (4) all words identical in form and meaning in French and English, e. g., **flatter** to flatter; (5) a few words identical in meaning and nearly identical in form, e. g., **agréable,** agreeable, **civilisation,** civilization.

Idioms are listed only once; generally under the verb if there is one, e. g., **ne faire qu'un bond** under **faire;** under the noun if there is no verb, e. g., **à coup sûr** under **coup;** if there is neither noun nor verb, under whatever word it seems most likely the student would look up, e. g., **à blanc** under **blanc.**

A

à to, at, in, on, from, for, by, of; — **elle** of her own; — **moi** it is my turn; — **vous deux** between the two of you; — **trois que nous sommes** the three of us together

abandon *m.* renunciation

abandonner to abandon

abasourdir to astound

abattre to cut down; **s'—** to swoop down, pounce

abois *m. pl.* extremities

abonnement *m.* subscription

abord (d') first, at first, in the first place; **tout —** first of all

abordable approachable

aboutir to end, result; **n'— à rien** to come to no decision, accomplish nothing

abréger to shorten

absenter (s') to absent oneself

absolu absolute, uncompromising; **—ment** absolutely, entirely

absorber to engross

abstenir (s') to refrain

absurde absurd

abuser to deceive, take (unfair) advantage, overwork; — **de ses forces** to overwork oneself

accabler to crush

accaparer to monopolize

accepter to accept, consent

accident *m.* mischance

acclimater to acclimate
accommoder (s') to put up
accompagner to accompany
accomplir to accomplish, do, make, carry out, take
accomplissement *m.* act
accord *m.* agreement, harmony
accorder to grant; **se faire —** to become engaged
accourir to run up, hasten
accoutumer to accustom
accuser to accuse
acharner (s') to be bent upon, insist
achat *m.* purchase
acheter to buy
achever, — de to finish
acquérir to acquire, make
acquitter to pay; **s'—** to pay one's debts, requite
acte *m.* act, deed
actif *m.* assets
action *f.* act, influence
activité *f.* activity
actuel present
actuellement at present
adhérer to accede, acquiesce
adieu *m.* farewell, goodbye
adjoindre to join
adjudication *f.* sale by auction
admettre to admit, grant, accept as true, be capable of, consent
administration *f.* government offices
adorer to adore
adresse *f.* address
adresser to address
advenir to happen
adversité *f.* adversity
affaire *f.* affair, business, difficulty, to-do; *pl.* affairs, business
affecter to affect
affectueux affectionate, of affection
affermir to fortify
affoler to drive mad, distract; **s'—** to go mad
affranchir to free
affreux frightful
afin de in order to
agacer to tease, annoy
âge *m.* age; **d'—** aged
agent *m.* agent, broker, bringer; **— de change** broker
agir to act, be effective; **s'— de** to be a question of
agiter to agitate
agonie *f.* death agony
agoniser to be dying
agrandissement *m.* enlarging
agréer to accept
agrément *m.* charm
ah! ah! **— ça!** oh!
ahurir to flurry, dumfound
aide *f.* aid
aider to help
aigu violent
ailleurs elsewhere; **d'—** moreover, for that matter
aimable kind, gracious
aimer to love; **— d'amour** really to love; **— bien** to be (very) fond of; **— à croire** to hope; **— mieux** to like better, prefer; **aimant** affectionate
ainsi so, so on, in this way; **— — que** as; **c'est — que** and so, so then
air *m.* air, appearance; **en l'—** vain, silly
aise *f.* ease, comfort, convenience
ajourner to put off

ajouter to add
alarmer to alarm
alentours *m. pl.* connections, set
Algérie *f.* Algeria
aligner to plank down
alimenter to feed
allécher to allure, entice
allée *f.* walk, path
aller to go, be; — **au-devant de** to go to meet; — **aux catastrophes** to come to ruin; — **de soi-même** to be taken for granted; — **en garnison** to be stationed at army-posts; — **jusqu'à** to reach the point of (**n'allez pas** + *infinitive may be translated by the colloquialism* don't go and); **s'en** — to leave; **allons!** come! **allons donc!** nonsense! the idea! **j'y vais** at once, I'll be there at once; **va!** indeed!
alliée *f.* ally
allonger to fork over
allumer to light
allure *f.* manner, conduct
âme *f.* soul
amener to bring about, cause
Amérique America
amertume *f.* bitterness
ami *m.* friend; **mon** — my dear boy; *adj.* friendly
amie *f.* friend; **chère** — my dear
amitié *f.* friendship, friend, favor
amour *m.* love
amuser to amuse; **s'**— to enjoy oneself
amusette *f.* little amusement
an *m.* year
analogue analogous
ancien ancient, old
anéantir to prostrate
ange *m.* angel
Angleterre *f.* England
angoisse *f.* anguish
année *f.* year
anniversaire *m.* anniversary
annonce *f.* sign
annoncer to announce, make known
antichambre *f.* antechamber
antique ancient
antiquité *f.* antiquity
anxiété *f.* anxiety
août *m.* August
apercevoir to perceive
apparaître to appear, become evident
apparition *f.* appearance
appartement *m.* apartment, living-rooms
appartenir to belong, be fitting, be the duty
appel *m.* appeal; **sans** — irrevocable
appeler to call, destine; **en** — to appeal
appétit *m.* appetite
appliquer (**s'**) to strive
apport *m.* share of capital, dowry
apporter to bring
appréhender to apprehend
appréhension *f.* fear
apprendre to learn, inform, tell
apprêter (**s'**) to get ready
approcher to approach, put close; **approchez-vous** come here
approuver to approve
appui *m.* support
appuyer to support

âpre inclement
après after, afterwards; — **que** after
après-demain day after tomorrow
âpreté *f.* eagerness, violence
aptitude *f.* capacity
arbre *m.* tree
ardeur *f.* ardor, eagerness
argent *m.* silver, money
armature *f.* braces, framework
armer to arm
armoire *f.* closet, cupboard
arracher to wrest, tear
arranger to arrange, settle
arrêter (**s'**) to stop
arrière (**en**) backward
arrivée *f.* arrival
arriver to arrive, come, happen; **d'où arrives-tu?** where have you been?
artère *f.* artery
articuler to utter
ascendant *m.* ancestor
aspect *m.* appearance
aspirer to desire eagerly
assaut *m.* assault, attack
assemblée *f.* meeting
assentiment *m.* consent
asseoir to seat; **s'**— to sit down
assez enough, sufficiently, rather, pretty
assimiler (**s'**) to make one's own
assister to assist; — **à** to be present at, witness
associer (**s'**) to share
assombrir to darken
assumer to take the responsibility for
assurer to assure, declare; **s'**— to assure oneself, make certain
astreindre to bind, subject
astuce *f.* cunning
Athènes *f.* Athens
Atlantique *f.* Atlantic
atroce atrocious
attache *f.* tie
attachement *m.* attachment, affection
attacher (**s'**) to cling
attaquer to attack
attardé belated
atteindre, — **à** to reach; — **jusqu'à** to arrive at
attendre to wait, wait for, expect; **s'**— **à** to expect
attentif attentive, vigilant
attifer to dress up, touch up the dress
attirer to attract
attiser to inflame, stir up
attitude *f.* attitude, position
attribuer to attribute
aubaine *f.* windfall
audace *f.* daring, boldness
au-dessous de below
au-dessus de over
au-devant de towards
augmenter to increase
aumône *f.* alms
auprès de near, at the side of, towards, to, on, in the opinion of
aurore *f.* dawn
ausculter to auscultate
aussi also, as, so
aussitôt immediately
autant as much, just as much
autel *m.* altar
autographe *m.* autograph
autoriser to authorize, warrant
autorité *f.* authority
autour de around
autre other, different, else;

l'un et l' — both; **ni l'un ni l'**— neither; **nous** —**s** we two; *omitted in translation between* **nous** *or* **vous** *and following noun in apposition*
autrefois formerly; **d'**— of former times
autrement otherwise, in some other way; **bien** — far more
avance *f.* advance, loan; **d'**—, **à l'**— beforehand
avancer to advance
avant before, inside of; — **de, en** — **de,** — **que** before
avantageux advantageous
avare miserly
avenir *m.* future, prospects
aventure *f.* adventure, chance
aventurer to hazard, expose
avertir to inform, notify
avertissement *m.* notification, warning
aveu *m.* confession
aveugle blind
aveugler to blind
avis *m.* notice, letter of advice, opinion
aviser to inform, consult; **s'**— to bethink oneself, take into one's head; **je me suis avisé** it occurred to me
avoir to have, have occasion, take, receive; — **l'âge** to be at the age; — **l'air** to look, seem; —**... ans** to be ... years old; — **assez de... pour** to be ... enough for; — **besoin** to need, must; —**envie** to feel like; — **en vue** to consider; — **faim** to be hungry; — **froid** to be cold; — **hâte** to be in a hurry, hasten; — **honte** to be ashamed; — **lieu** to take place; — **du mal** to suffer; — **mauvaise mine** to look badly; — **raison** to be right; — **sur les bras** to have to support; — **tant d'hypocrisie** to be so hypocritical; — **tort** to be wrong; **y** — there to be; **qu'avez-vous?** what is the matter with you? **il y a** there is, for
avoir *m.* property
avouer to confess
avril *m.* April

B

babil *m.* prattle
badaud *m.* idler, saunterer
bagne *m.* penitentiary
bah! bah! **ah** —! the idea!
bâiller to yawn
bailleur *m.* provider; — **de fonds** capitalist
baiser to kiss; *n. m.* kiss
bal *m.* ball, dance
balance *f.* scales
balbutier to stammer
bande *f.* wrapper
bannir to banish
banque *f.* bank
banquier *m.* banker
barrer to bar
bas low, in a low tone
base *f.* basis
bataille *f.* battle
battre to beat, throb, slam; **se** — **les flancs** to make vain efforts
bavarder to chatter
beau beautiful, handsome, fine, honorable, generous
beau-père *m.* stepfather

beauté *f.* beauty
bébé *m.* baby
bégayer to stammer, lisp
Belgique *f.* Belgium
belle-mère *f.* mother-in-law
bénéfice *m.* profit; **au — de** in favor of
bénir to bless, consecrate
bercer to soothe
besoin *m.* need, necessity; **au —** if needs be
bête *f.* fool
bêtise *f.* piece of nonsense
bien *n. m.* good, pleasure, happiness, piece of property; *pl.* property; *adj. and adv.* good, well, very, surely, really, indeed, much, far, quite, very much, shrewdly, of course, all right; **eh —!** well! **c'est —!** very well; **— de** + *def. art.* much, many
bien-être *m.* welfare, comfort
bienfaisant beneficent, helpful
bienfait *m.* kind act
bientôt soon; **à —** goodbye for the present
bienveillant kind
bijou *m.* jewel
billet *m.* note, bill
blanc white, unsullied; **à —** white-hot
blesser to wound
blessure *f.* wound
bobo *m.* hurt, trifling ailment
boire to drink
Bois *m.* wood, park (*the Bois de Boulogne, west of Paris*)
boiserie *f.* wainscoting
bon good, kind, right, useful; **ma chère bonne** my dear; **c'est —** never mind
bond *m.* bound
bonheur *m.* happiness
bonhomme *m.* fellow
bonjour *m.* how-do
bonne-maman *f.* grandma
bonnet *m.* cap
bonté *f.* kindness
bord *m.* shore
borne *f.* limit
borner to limit, confine
bouche *f.* mouth
bouder to sulk with, bear malice
bouger to budge, stir
bouleverser to upset
Boulogne-sur-Seine *a suburb of Paris*
bouquet *m.* bouquet, bunch
bourdonner to buzz, hum
bourgeoisie *f.* middle class
bourreler to torture
bourse *f.* purse; **la Bourse** the Paris Stock Exchange
bousculer to jostle, jar
bout *m.* end, tip; **à — de résistance** worn out; **au — des dents** on the tip of the tongue
boutonnière *f.* buttonhole
bras *m.* arm
brasser to handle
brave good
bref in short
brevet *m.* patent
briller to shine; **brillant** brilliant
briser to break, crush
broderie *f.* embroidery
brouillon *m.* scribbling paper
broyer to crush, break
brûlant burning, ardent
brusque sudden; **—ment** suddenly
brute *f.* dumb animal

bureau *m.* desk, office
but *m.* aim, object
buté stubborn
butin *m.* booty

C

ça *pron.* that, that dodge; *adv.* here
caboche *f.* noddle
cacher to hide, conceal
cachette *f.* hiding-place; **en —** secretly
cadeau *m.* gift
caisse *f.* safe, cashier's office
cajolerie *f.* coaxing
calamité *f.* calamity
calme *m.* calm; **du —!** be calm!
camarade *m.* comrade
campagne *f.* country
camper to make brief stays
candeur *f.* simplicity
capacité *f. sg. and pl.* capacity, ability
caprice *f.* caprice, whim; **— des rencontres** a chance meeting
captif *m.* slave
captiver to keep captive, captivate
captivité *f.* captivity
car for
caractère *m.* character
cardiaque *m. f.* sufferer from heart disease
caresse *f.* caress
carrière *f.* career
cas *m.* case
casser to break; **— la tête** to dash one's head
catastrophe *f.* disaster, utter ruin
cauchemar *m.* nightmare
cause *f.* cause, interest; **à — de (ce que)** because of; **en —** at stake, involved
causer to talk, chat
céder to yield; **— la place** to make way for
cependant however, yet
cercle *m.* group
cercueil *m.* coffin, grave
certes certainly, to be sure
certifier to certify, assure
certitude *f.* certainty
cerveau *m.* intelligence
cervelle *f.* brain, mind
cesse *f.* ceasing; **sans —** ceaselessly
cesser to cease, stop
chagrin *m.* grief
chaîne *f.* chain
chair *f.* flesh
chaise *f.* chair
châle *m.* shawl
chalet *m.* cottage
chambre *f.* bedroom
chance *f.* chance, luck; **quelle — tu as!** how lucky you are!
chanceler to totter
changer to change
chanter to sing, talk nonsense
chapeau *m.* hat
chapitre *m.* subject
charge *f.* burden
charger to charge; **se —** to undertake, accuse oneself
charité *f.* alms
charme *m.* charm
charmer to charm; **charmant** charming
chasser to drive, drive away
château *m.* castle
chaud *m.* warmth
chauffer to heat

chef *m.* head, right; **du — de** coming from
chemin *m.* road; **— de fer** railroad
chemineau *m.* tramp
cher dear
chercher to look for, seek, look, try; **où vas-tu chercher?** what can make you think?
chérie *f.* beloved, dearest
chérir to cherish, love, idolize
cheval *m.* horse
chevet *m.* bedside
chez at —'s, at (to) the house (room) of, with, among, at, to, in, from, on the part of; **— moi** in my country; **— nous** in our family; **— toi** at home, in your house
chien *m.* dog
chiffre *m.* figure
chocolat *m.* chocolate
choisir to choose
choix *m.* choice
chose *f.* thing, affair
chut! sh! hush!
chute *f.* fall; **— du jour** nightfall
ciel *m.* heaven
cimetière *m.* cemetery
circonstance *f.* circumstance
citer to quote
citoyen *m.* citizen
civilisé civilized
clair bright
clairvoyance *f.* perspicacity
classer to classify
classique classic
clef *f.* key
clément merciful
client *m.* customer
climat *m.* climate
cloche *f.* bell
clore to close
clouer to nail
cœur *m.* heart, love; **d'un tout autre —** far more deeply
coin *m.* corner, nook; **aux quatre —s de Paris** all over Paris
col *m.* mountain pass
colère *f.* anger
colis *m.* trunk, piece of baggage
collaborer to collaborate
collier *m.* necklace
colorer (se) to become red
combien how, how much; **— de** how much, how many; **— de temps encore** how much longer
combinaison *f.* scheme
combiner to contrive
combler to gratify, gratify every wish, load with favors
comique comical, funny
commandement *m.* commandment
commander to command, require
commandite *f.* sleeping capital, capital invested
comme as, like, such as; **— cela** and so
commencement *m.* beginning; **dans les —s** at first
commencer to begin
comment how; **— cela?** how so? what? **comment!** what! **— donc!** why of course!
commis *m.* clerk
commode *f.* commode, bureau
commun common, in common
communiquer to communicate

compagne *f.* mate
compagnie *f.* company
comparaison *f.* comparison
comparer to compare
compenser to make up
comprendre to comprehend, understand
comprimer (se) to hold oneself in check
compromettre to compromise, endanger
compte *m.* count, account, amount; **sur mon —** in regard to me; **votre —** the amount due you
compter to count, reckon, expect
concevoir to conceive
conciliabule *m.* secret meeting
concordat *m.* bankrupt's certificate (*granting delays or remitting part of debt*)
concours *m.* coöperation
concurrence *f.* competition
concurrent *m.* competitor
condamnation *f.* condemnation
condamner to condemn
conduire to lead, bring
conduite *f.* conduct
confesser to confess
confesseur *m.* confessor
confiance *f.* confidence, trust
confidentiel confidential
confier to trust
confirmer to confirm
conflit *m.* conflict
conformer to conform
confortable *m.* comforts, comfortableness; *adj.* comfortable
congé *m.* leave
conjurer to entreat, avert; **en —** to entreat
connaissance *f.* acquaintance
connaître to know, be acquainted with
consacrer to devote
conseil *m.* advice; *pl.* advice, dictates
conseiller to advise
consentement *m.* consent
consentir to consent, grant
conséquent consequent; **par —** consequently
conserver to keep up
considérable considerable, important
considération *f.* consideration, reason
considérer to consider, look at
consigne *f.* orders
consoler to console
consomption *f.* consumption
conspirer to conspire
constater to ascertain
consterné dismayed
constituer to constitute, settle, build up
consulter to consult
consumer (se) to pine away
contemplation *f.* contemplation; **dans la —** in looking at them
contemporain contemporary
contenir (se) to restrain oneself
content satisfied, happy
contenter to content
conter to relate
conteur *m.* story teller
contigu adjacent
contracter to contract
contraindre to oblige
contraire contrary
contrarier to cross

contrat *m.* contract, marriage contract
contre against, close to, in exchange for
contre-balancer to counterbalance
contrecarrer to oppose, thwart
contredire to contradict
contremaître *m.* foreman
contre-ordre *m.* countermand
contre-temps *m.* mishap, disappointment
contrôler to verify
convaincre to convince
convenable proper
convenir (**à**) to be right *or* proper; — (**de**) to agree to *or* on, admit
convier to invite
convocation *f.* meeting
convoquer to summon
coquet coquettish
coquette *f.* coquette
coquetterie *f.* coquetry; **en haute** — extremely coquettish
corbeille *f.* wedding present (*from the groom*)
cordial *m.* stimulant
cordialement cordially
cordon *m.* string
corps *m.* body
correspondance *f.* correspondence
correspondant *m.* correspondent, representative of a family (*for a schoolboy away from home*)
corrompre to spoil
corsage *m.* waist
costume *m.* costume; — **de jour** street clothes
côte *f.* shore, hill
côté *m.* side, direction
coton *m.* cotton
cou *m.* neck
coucher to go to bed
coudre to sew; **cousu de dettes** head over heels in debt
coulisse *f.* wing (*of theater*); **dans la** — behind the scenes
coup *m.* blow, thrust; **à — sûr** unquestionably
coupable guilty
couper to cut, cut off; — **les jambes** to render helpless, make weak
courageux courageous
courant *m.* current; — **d'air** draft; *adj.* current, ordinary, everyday
courir to run, run around, hasten, seek
courrier *m.* mail, letters
cours *m.* course, course of study, market price; — **de la Bourse** stock market reports
course *f.* race, trip, round
court short
courtoisie *f.* courtesy, formal relations
cousine *f.* cousin
coussin *m.* cushion
couteau *m.* knife
coûter to cost
couvert *m.* cover, place at table
craindre to fear
crainte *f.* fear
cramponner (**se**) to cling to, hold on
craquement *m.* cracking, creaking
crasseux dirty
cravate *f.* tie

créancier *m.* creditor
créature *f.* creature
crédule trustful
créer to create
creuser to dig; **se —** to become hollow
cri *m.* cry
crier to cry out
criminel criminal
crise *f.* crisis
critiquer to criticize
croire to believe, be sure, think, intend; **m'en —** to take my word for it; **c'est à —** one would think; **je crois bien** yes indeed; **croistu!** would you believe it!
crouler to fall
culbute *f.* tumble
culture *f.* plantation
cure *f.* treatment
curieux curious, inquisitive
curiosité *f.* curiosity

D

daigner to deign
dame *f.* lady; **ces —s** the ladies; **dame!** well!
dangereusement dangerously
dangereux dangerous
dans in, to, into, upon, at
danser to dance
date *f.* date; **de longue —** for a long time
dater to date
davantage more
de of, from, by, about, concerning, with, at, in, for, on, to, than, as
débarquer to land
débarrasser to clear
débattre (se) to struggle
débiter to utter
debout standing, on one's feet
débrouiller to make clear
début *m.* beginning, first step; **dans les —s** at first
décacheter to unseal, break the seal of
déception *f.* disappointment
déchéance *f.* decline
déchirement *m.* anguish
déchirer to tear
décider to decide, decide on, induce; **se —** to be decided, make up one's mind
déclarer to declare; **se —** to declare one's love
déconfiture *f.* insolvency
décor *m.* stage-setting
décorer to decorate (*with the cross of the Légion d'honneur*)
découragement *m.* discouragement
décrocher to take down; **— la lune** to do the impossible
dédale *m.* maze
dédire (se) to retract
défaillir to faint
défaire (se) to get rid; **défait** disturbed
défendre to defend, forbid
défi *m.* defiance, challenge
défier (se) de to distrust
définir to define
définitif definitive, final
définitivement definitively, finally
dégager to disengage, liberate
dégoût *m.* loathing
dégoûter to disgust
dégrader to degrade
degré *m.* degree (*Centigrade*), stage

dehors outside, outdoors; **en — de** apart from
déhumaniser to dehumanize
delà (au) further; **au — de** beyond, more than; **par —** beyond
délai *m.* delay, period
délibérer to deliberate
délicat delicate
délicatesse *f.* delicacy
délices *f. pl.* delight
délicieux delightful
délivrance *f.* release
délivrer to free
demain to-morrow; **à —** good-bye till to-morrow
demande *f.* request
demander to demand, ask, ask for; **— en mariage** to ask for one's hand; **je vous demande** please; **se —** to wonder
démarche *f.* step, action
démasquer to unmask
déménager to move
démence *f.* madness
démentir to give the lie to
demeure *f.* dwelling, house
demeurer to remain
demi half
demi-court reaching to the shoe-tops
demi-mot (à) without definite explanation
demoiselle *f.* young lady
démonter (se) to be disconcerted, get excited
démontrer to prove, make clear
dénaturé unnatural
dénoter to denote
dent *f.* tooth
départ *m.* departure
dépayser to get away from home
dépêche *f.* dispatch, telegram
dépêcher (se) to hasten, hurry
dépendance *f.* dependence
dépense *f.* expenditure; **—s de séjour** hotel expenses
dépenser to spend
dépérir to pine away
dépit *m.* vexation, ill-humor
dépiter to vex
déplacement *m.* traveling, journey
déplacer (se) to move
déplier to unfold, open
déposer to deposit
déposséder to dispossess of property
dépouiller to despoil
depuis since, for, ago
dérisoire derisive
dérive *f.* drift; **à la —** adrift
dernier latter, last, final
dérober (se) to slip out, shun, break one's word
derrière behind
dès from, for, at; **— à présent** right now; **— ce bas monde** even in this earthly life; **— ce soir** this very night; **— demain** no later than to-morrow; **— lors** from that time on; **— maintenant** with the present moment; **— que** as soon as
désaccord *m.* disagreement
désapprouver to disapprove of
désarmer to disarm, calm
désastre *m.* disaster
descendance *f.* issue, offspring
descendre to descend, go down, come out

désespérément despairingly
désespérer to despair
désespoir *m.* despair
désigner to indicate, select
désir *m.* desire
désirer to desire
désormais from now on, henceforth
dessaisir to dispossess
destin *m.* destiny, fate
destinée *f.* destiny, career
destiner (se) to intend
détacher to detach, separate
détester to detest
détournement *m.* turning away
détourner to turn aside
détromper to undeceive
détruire to destroy
dette *f.* debt
deuil *m.* sorrow
dévaliser to rifle, plunder
devancer to forestall
devant before, in the presence of
devenir to become
dévier to deviate
deviner to divine, guess, conjecture
devoir to owe, must, have, be obliged, be, ought; *n. m.* duty
dévouement *m.* devotion, self-sacrifice
diable *m.* devil; —! the deuce! **que** —! what the deuce!
diaboliquement diabolically
dicter to dictate
dictionnaire *m.* dictionary; — **d'adresses** directory, list of addresses
Dieu *m.* God; **mon** —! heavens! — **merci** thank heavens; — **permis** really permissible
difficulté *f.* difficulty, hardship
dignité *f.* dignity
diminuer to diminish
dîner to dine
diplôme *m.* diploma
dire to say, tell, direct, speak; **pour ainsi** — so to speak; **dit** agreed, settled
discret discreet
discrétion *f.* discretion; **à** — at will
disculper to exonerate
discuter to discuss
disparaître to disappear
disparition *f.* disappearance
disperser to disperse
disposer (de) to dispose of, have at one's disposition
disposition *f.* disposition, arrangement, intention
disputer to dispute
dissimuler to dissimulate, conceal
distraire to distract, amuse
distribuer to distribute
divagation *f.* raving, madness
divers different, various
divination *f.* intuition
diviser to divide
divorcer to get divorced
docteur *m.* doctor
dodo *m.* lullaby; *see under* **faire**
doigt *m.* finger
domaine *m.* estate
domestique *m. f.* servant
domicile *m.* residence
dominer to take precedence of
dompter to subjugate
donc then, so; — + *imperative* just, do, please

donner to give, confer, cause, open; — **l'assurance** to assure; — **communication de** to communicate; — **l'éveil** to rouse the suspicions
dorénavant henceforth
dorloter to coddle, pamper
dormir to sleep; **va** — go to bed
dos *m.* back
dot *f.* dowry
dotal dotal (*relating to a dowry*)
dotation *f.* dotation, endowment
doubler to double
douceur *f.* gentleness, delight
douleur *f.* sorrow, grief
douloureusement sadly
doute *m.* doubt; **sans** — doubtless, certainly
douter, — de to doubt; **se — de** to suspect
doux sweet
douzaine *f.* dozen
dramaturge *m.* dramatist
dresser to set
droit *m.* right, law; **de —** legal; **en —** entitled
droiture *f.* uprightness
dû due
duperie *f.* imposition
dur hard
durant during
durement harshly
dureté *f.* hardness, hard act

E

eau *f.* water, spring
ébullition *f.* ferment
écarquiller to open wide; — **les yeux** to stare
écarter (s') to stand aside
échafauder to build up
échange *m.* exchange, interchange
échanger to exchange
échapper, s'— to escape
échéance *f.* maturity (*of financial obligations*), specified day (*for payment*)
échouer to fail
éclairer to light, light up
éclat *m.* violence
éclater to break out, arise
économie *f.* thrift
écouler (s') to flow past, elapse
écouter to listen, listen to
écrier (s') to exclaim
écrire to write
écurie *f.* stable
édifier to build up
effectuer to accomplish; **s'—** to take place
effet *m.* effect, impression; **en —** in fact
efficace efficacious
efforcer (s') to endeavor
effrayer to frighten
effronté shameless
égal equal, of indifference; **voilà qui m'est bien —** it's all the same to me
également likewise, also
égard *m. sg. and pl.* consideration; **à l '— de** towards; **à mon (votre, son) —** towards me (you, her)
égarer (s') to make a mistake; **égaré** wild
égoïsme *m.* egoism
égoïste egotistical
égorgement *m.* slaughter
eh! eh! why!
élan *m.* impulse, outburst, effusion; **avec —** impetuously, effusively

élargir (s') to spread
électriser to electrify
élégance *f.* elegance, luxury
élémentaire elementary
élever to raise, bring up; **s'—** to rise
éloigner (s') to go off, leave; **éloigné** distant
embarquer (s') to take the boat, sail
embarras *m.* embarrassment, difficulty
embarrasser to embarrass
embrasser to embrace, kiss
emmener to take along, take with one
émouvoir to agitate; **s'—** to be moved
empêcher to prevent, hinder, keep
empiler (s') to pile up
emplir to fill
emploi *m.* position
employer to employ, make use of; **s'—** to devote oneself, exert oneself
emporter to carry away; **s'—** to let oneself be carried away
empresser (s') to hasten, be eager; **empressé** eager
emprunter to borrow
en in, on, to, with, at, for, by, as
enchaîner to bind
enchère *f.* bid; *pl.* auction
encombrer to encumber
encore still, yet, this time, again, more, furthermore, also, even
encre *f.* ink
endoctriner to wheedle
endolori suffering
endormir to lull
endosser to put on
endroit *m.* place
endurer to suffer
Énée Aeneas (*the hero of Virgil's epic, the Aeneid*)
énergie *f.* energy
énergiquement energetically
énerver to enervate
enfance *f.* childhood
enfant *m. f.* child
enfanter to give birth to
enfin finally, in short
Engadine *f.* Engadine (*Swiss valley, following the river Inn*)
engagement *m.* engagement, pledge
engager to bind, pledge
enlacer to embrace
enlever to take away, destroy
énorme enormous, heinous
enraciné deep-rooted
enrichir to make rich
enseigner to teach
ensemble together
ensorceler to bewitch
ensuite afterwards
entendre to understand, hear; **— parler** to hear; **s'— à** to be a judge of; **bien entendu** of course
entente *f.* understanding, agreement
enterrer to bury
entier entire
entièrement entirely
entourage *m.* connections
entrailles *f. pl.* bowels, bowels of mercy, vitals, heart
entraînement *m.* attraction, temptation
entraîner to lead, drag, entice
entre between, among, in; **— nous** in private

entre-bâiller to half open, part
entrecoupé broken, faltering
entreprendre to undertake; **entreprenant** enterprising, active
entreprise *f.* undertaking
entrer, — dans to enter
entretenir to keep informed; **s'—** to converse, talk
entretien *m.* conversation
entrevue *f.* interview
entr'ouvrir (s') to open, yawn
envers towards, against, to
envie *f.* desire; **avoir — de** to feel like
envier to envy
environ about
envisager to face, contemplate, consider
envoyer to send
épanchement *m.* effusion, confidence
épancher to give vent to, disclose
épanouir (s') to bloom
épargner to spare, spare the pain
épaule *f.* shoulder
épeler to spell out, decipher
éperdu distracted, frenzied; **—ment** desperately
époque *f.* epoch, time
épouser to marry
époux *m. pl.* husband and wife
épreuve *f.* test, suffering
épris in love
éprouver to experience, put to the test, feel
épuisement *m.* exhaustion
épuiser to exhaust
équiper to equip
équivaloir to be equivalent
errer to wander
erreur *f.* error, mistake
érudition *f.* erudition, learning
escadron *m.* squadron of cavalry
escient *m.* knowledge; **à bon —** knowingly
escorter to escort, accompany
espacer (s') to station themselves at intervals
Espagne *f.* Spain
espèce *f.* kind
espérance *f.* hope
espérer to hope, hope for
espoir *m.* hope
esprit *m.* spirit, mind, imagination
esquiver to escape, avoid
essai *m.* attempt
essayer, — de to try
essor *m.* progress
estime *f.* esteem
estimer to consider
établir to settle, set up, bring about
établissement *m.* marriage
état *m.* state, condition
été *m.* summer
éteindre (s') to die out, vanish
étendre to reach out; **s'—** to stretch oneself out
étendue *f.* extent
éternel eternal
éterniser (s') to stay forever
étincelle *f.* spark
étoilement *m.* radiation.
étonner to astonish
étouffer to choke, stifle
étourdir to make one forget one's troubles
étourdissement *m.* dizziness
étrange strange
étranger *m.* stranger, for-

eigner; **pour l'—** for foreign countries

être to be, belong, have; **— deux** to be conspiring; **c'est cela** that's right; **c'est que** the fact is that; and that is; **soit!** all right! **j'y suis** I have it; **— à** to be in the act of, come to the point of, be at the service of; **— aux prises** to be struggling; **— de** to join; **— de taille** to be capable; **en — ainsi** such to be the case; **en — à** to have come to the point of, be at the stage of, not to have got beyond; **j'en suis** I'll join you; **où j'en suis** what I am about; **où en est-tu?** what decision have you reached? **en — quitte pour** to get off with

être *m.* being

étreinte *f.* embrace

étrennes *f. pl.* New Year's gift

étrier *m.* stirrup

étroit close, straitened

étude *f.* study, investigation

étudier to study

évaluer to estimate

évanoui unconscious

évanouissement *m.* swoon

éveil *m.* warning, alarm

éveiller to wake; **éveillé** awake

événement *m.* event

éventualité *f.* contingency

évertuer (s') to strive, struggle hard

évidemment evidently

évidence *f.* evident fact, proof

évincer to turn out

éviter to avoid, spare

exagération *f.* exaggeration

exagéré exaggerated

exalter to excite

examen *m.* examination, investigation

examiner to examine

exaspérer to exasperate

exaucer to grant

excellent worthy, excellent

exceptionnel exceptional

excès *m.* excess

excessif excessive

excessivement excessively

exciter to excite

excursion *f.* ramble

excuser to excuse, forgive

exécuter to execute

exemplaire *m.* copy

exemple *m.* example; **par —** for instance

exercer to exercise; **s'—** to practise

exhorter to exhort

exigence *f.* exigence, demand

exiger to require, demand

exiler to exile

existence *f.* existence, life

expatrier to expatriate

expédier to dispatch

expérience *f.* experience, trial

expier to make expiation

explicatif explanatory; **bien —** with all the details

explication *f.* explanation

expliquer to explain; **s'—** (*direct reflexive object*) to make explanations; (*indirect reflexive object*) to find comprehensible

exploitation *f.* plantation, working

exposer to expose, make liable to, explain; **s'—, être exposé** to run the risk

expressif expressive
exprimer to express, make known
exténuer (s') to wear oneself out
extirper to extirpate, root out
extorquer to extort

F

fabriquer to fabricate, forge
face *f.* face; — **à main** lorgnette; **en — de** before, opposite
fâcher to anger; **fâché** sorry
fâcheux unpleasant, regrettable
facilité *f.* convenience, means
faciliter to facilitate
façon *f.* fashion, manner, way, own way; **de — à (ce que)** in such a way as to (that)
faible weak
faiblesse *f.* swoon, fainting
failli *m.* bankrupt
faillite *f.* failure, bankruptcy; **en —** bankrupt
faim *f.* hunger, starvation
faire to do, make, cause, have, execute, play, constitute, give, furnish, draw up, bring into the world, say, teach; — **vos adieux** to say goodbye; — **allusion** to allude; — **la charité** to bestow alms; — **compliment** to compliment; — **la conversation** to keep up a conversation; — **corps ensemble** to be one and the same body; — **la culbute** to tumble; — **dodo** to go to sleep; — **son effort** to do one's best *or* what one can; — **mes études** to study; — **front à** to face; — **honneur à** to honor, keep; — **horreur à** to horrify; — **la lecture** to read; — **mal à** to hurt, pain; — **le mauvais** to be cross; — **de mauvais sang** to worry; — **le métier de** to act as; — **peur** to frighten; — **une peur** to frighten so; — **des recherches** to seek, hunt; — **le rond** to puff out; — **sa rentrée** to come back; — **une scène** to attack; — **en sorte que** to see to it, manage; **pour bien —** to do things properly; **comment —?** what could be done? **ne — que** to do nothing but, only; **ne — qu'un bond** to rush; — **chanter** to make one do anything; — **dévier** to turn; — **effectuer le tour du propriétaire** to show the apartment; — **entrer** to show in; — **passer en première ligne** to put first; — **vivre** tosupport; **qu'est-ce que ça leur fera?** what difference will that make to them? **se —** (*direct reflexive object*) to become, happen, take place; (*indirect reflexive object*) to form; **ceci de fait** this much accomplished
fait *m.* fact; **au —** in fact
fait destined, fit
falloir must, to be necessary, be needed, require; **il ne faudrait pas** you ought not
famille *f.* family
fantaisie *f.* whim

farouche fierce, passionate
fasciner to bewitch, enthrall
fatiguer to tire; **fatigant** tiring
faucher to mow down
faute *f.* fault, error; **y avoir de sa —** to be one's fault
fauteuil *m.* armchair
faux *n. m.* forgery; *adj.* false
faveur *f.* favor
favorable lucky; **—ment** favorably
fébrilité *f.* feverish condition
féliciter to congratulate
femme *f.* woman, wife; **— de chambre** maid, chambermaid
fenêtre *f.* window
fermer to close
féroce ferocious
festonner to festoon
fête *f.* party; **— intime** small party
fêter to celebrate
fétiche *m.* fetich
feu *m.* fire
feuille *f.* sheet, newspaper
fiancé *m.* fiancé, engaged lover; **être mon —** to be engaged to me
fichu deuced, confounded
fidélité *f.* fidelity
fier proud
fierté *f.* pride, self-respect
fiévreux feverish
figurer to figure, appear; **se —** to imagine; **figure-toi!** just think!
fil *m.* thread
filet *m.* thread, rivulet, faint ray
fillette *f.* young girl
filtrer to glimmer
fin *f.* end
finalement ultimately
finir to finish; **en — avec** to have done with, make an end of; **en finirez-vous?** will you ever get through?
fixe fixed
fixer to fix, settle, look steadily at, inform
flambant burning
flambeau *m.* torch
flamme *f.* flame
flanc *m.* side
flatteur *m.* flatterer
flétrir to brand with ignominy
fleur *f.* flower; **en —s** blooming
flotter to hover
foi *f.* faith, confidence; **ma —** faith, yes, really
fois *f.* time; **une —** once; **à la —** at one and the same time, together
folie *f.* madness
fonctionner to operate
fond *m.* bottom, depth, back (center) of stage; **à —** definitely; **au — de moi** deep in my heart; **dans le —** upstage, center
fondamental *m.* fundamental
fonder to ground; **être fondé** to have ground
fondre to burst, melt
fonds *m. pl.* funds, money
force *f. sg. and pl.* force, strength; **à — de** by dint of; **de —** strong enough, able
forcer to compel
formaliser (se) to take offence
forme *f.* form
formel formal, downright

former to form; **se** — to be trained
formuler to express
fort *adj.* strong, large; *adv.* hard, much
fortement loudly
fou mad
fouetter to lash, spur
fougue *f.* vehemence
fouiller to think over
foule *f.* lot, large amount
fournir to furnish
fourreau *m.* scabbard
fourrer to stick
foyer *m.* home
fragile frail, weak
frais *m. pl.* expenses
frais fresh
franc *m.* franc (*the unit of French currency, normally worth 19.3 cents*)
franc frank
franchir to go through
frapper to strike, knock, afflict
fréquenter to visit
frisson *m.* shudder
froid *m.* cold
froidement calmly
froideur *f.* coolness
froisser to crumple
froncer to knit
front *m.* brow
frustrer to defraud, deprive
fuir to flee
fuite *f.* flight
fumée *f.* smoke
fumer to smoke
fumoir *m.* smoking-room
furie *f.* fury
furieusement furiously
futile futile, frivolous
futur *n. m.* future husband; *adj.* future

G

gâcher to botch
gage *m.* pledge
gagner to gain, make for, reach
galant well-bred
galerie *f.* corridor
galoper to gallop, run riot
galvaniser to galvanize
gamine *f.* little girl
gant *m.* glove
garantie *f.* guarantee, security
garantir to guarantee
garçon *m.* boy, youth, son
garde *f.* keeping, heed
garder to keep
garnison *f.* garrison
gaspiller to squander
gâter to spoil
gauche left
geler to freeze
gémissement *m.* lamentation
gendre *m.* son-in-law
gêne *f.* constraint, uncomfortable feeling
gêner to embarrass, incommode; **ne vous gênez pas!** go ahead! **gênant** troublesome
généreux generous
générosité *f.* generosity
genou *m.* knee
genre *m.* sort
gens *m. f. pl.* people
gentil nice
geste *m.* gesture; **avec le — large** on the large scale
gîte *m.* lodging
glace *f.* ice
glacer to freeze
gloire *f.* pride
gorge *f.* throat
gourmander to scold

goût *m.* taste, liking, inclination
goûter to enjoy
goutte *f.* drop, bit; **ne . . .** — nothing at all
gouvernante *f.* governess
gouverner to guide
grâce *f.* grace, mercy; — **à** thanks to; **de** — I beg you
grand big, great, grown up, strong, deep, full, good
grand'mère *f.* grandmother
gratifier to favor
grave serious
graver to engrave
gravité *f.* importance
gravure *f.* engraving, art of engraving
gré *m.* liking, mind; **bon — mal** — whether or no, willy-nilly
grief *m.* grievance
griffe *f.* claw, signature
grimper to climb
griser to intoxicate
griserie *f.* intoxication
gronder to roar
gros big, great, full
grossier gross, unmannerly
guérir to heal
guérison *f.* cure
guider to guide

H

(*Aspirate indicated by* ')

habit *m.* coat, dress-coat; — **noir** evening clothes
habiter to live, live in
habitude *f.* habit
habituer to accustom; **habitué** *n. m.* regular caller
'hagard wild
'haine *f.* hatred
'haleter to pant
'harceler to torment
'hardiment unhesitatingly
harmonie *f.* harmony, agreement
'hasard *m.* chance; **au** — at random
'hâte *f.* haste
'hâtivement hastily
'hausser to shrug; **se** — to rise
'haut high, lofty, extreme
'hauteur *f.* height
'hein? humph?
hélas! alas!
héritage *m.* inheritance, estate
hériter to inherit
héritier *m.* heir
héroïque heroic
hésiter to hesitate
heure *f.* hour, time, o'clock; **à cette** —(**-ci**) at the present moment; **à cette — où** now that
heureux happy, of happiness
'heurter (**se**) to come into conflict
histoire *f.* history, story, fuss; **toute une** — a great fuss
hiver *m.* winter
hommage *m.* tribute
homme *m.* man; **très galant** — gentleman
honnête honest, honorable, decent
honnêteté *f.* honesty
honneur *m.* honor
honorablement honorably, respectably
honorer to honor
'honte *f.* shame, feeling of shame
horreur *f.* horror

horriblement an awful lot
hors de out of
hostilité *f.* hostility
huissier *m.* bailiff
humain human
humanité *f.* humanity, mankind
'humer to inhale
humiliant humiliating
humilité *f.* humility
hypnotiser to hypnotize
hypocondrie *f.* hypochondria
hypocrisie *f.* hypocrisy
hypothèse *f.* hypothesis
hystérie *f.* hysteria

I

ici here, now; **d'— huit jours** a week from now
idée *f.* idea, thought, conception; **— fixe** fixed idea, obsession
idole *f.* idol
ignorer to be ignorant, not to know
illusionner to delude
imaginer to imagine
immédiat immediate
immensité *f.* immensity
immoler to sacrifice
impatienter to make impatient
impérieux imperious
impitoyable pitiless
implorer to implore
importer to be important, matter
importun *n. m.* intruder, bore; *adj.* importunate, troublesome
imposer to impose, make necessary, oblige; **— à** to deceive
impossible impossible; **par —** against all probability, by some impossibility
impressionner to affect
imprévoyant unforeseeing
improvisateur *m.* improviser
impuissance *f.* helplessness
impuissant impotent, powerless, ineffective
impunément with impunity
imputer to charge
incapable unable
incendie *m.* burning
incertitude *f.* uncertainty
incomber to be incumbent, be the duty
incruster to incrust
indéfiniment indefinitely
indélicatesse *f.* indelicacy
indépendance *f.* independence
indépendant independent
indéterminé indefinite
indication *f.* sign
indice *m.* indication
indifférent indifferent, an object of indifference
indiquer to indicate, point out, nod towards
indiscret indiscreet
indiscutable incontrovertible
Indo-Chine *f.* Indo-China
inerte inactive
inespéré unhoped for
inférieur inferior
infini infinite
infliger to inflict
informer to inform
infructueux fruitless
ingénier (s') to try, exert oneself
ingénieur *m.* engineer
ingrat *adj.* ungrateful; **ingrate** *n. f.* ungrateful person
inhumain cruel

inhumanité *f.* inhumanity
initiale *f.* initial
initier to acquaint
injonction *f.* injunction
injuste unjust
Inn *m.* Inn (*a tributary of the Danube, rising in Switzerland*)
inquiéter (s') to worry
inquiétude *f.* anxiety
inscrire to register
insister to insist
insolvable insolvent
inspirer to inspire
installation *f.* arrangement, comfortable spot
installer to install; **s'—** to settle down
instamment urgently
instance *f.* urging, entreaty
instant *m.* moment
instantanément instantly
instinct *m.* instinct; **d'—** instinctively
instruction *f.* instruction, education
insu *m.* ignorance; **à mon —** without my knowledge
insupportable unbearable
insurmontable insuperable
intacte intact
intendant *m.* manager
intensité *f.* intensity
intercéder to intercede
interdire to forbid, declare incompetent
intéressant worthy of interest
intérêt *m.* interest
intérieur *n. m.* home, home-life; *adj.* inner
interlocuteur *m.* interlocutor
interloquer to take aback, disconcert
interroger to question
interrompre to interrupt
intervenir to intervene, mediate, happen
intime familiar
intimité *f.* intimacy
intraitable stubborn
introduire (s') to penetrate, intrude
inutile unnecessary; **—ment** vainly
invendable unsalable
inventer to invent
inviter to urge; **invité** *n. m.* guest
irréductible impossible to change
irréfléchi thoughtless, heedless
irrégulier irregular
isoler to isolate
issir to spring
issu sprung
issue *f.* way out, expedient
ivre drunk
ivresse *f.* intoxication

J

jadis formerly
jaloux jealous
jamais ever, never; **à tout —** for all time
jambe *f.* leg
jérémiade *f.* jeremiad, lamentation
jeter to cast; **se — au cou de** to throw one's arms about
jeu *m.* game
jeune young, youthful
jeunesse *f.* youth
joie *f.* joy
joindre to join, unite, clasp
joli pretty

jouer to play
jouir (de) to enjoy
jouissance *f.* enjoyment
jour *m.* day; *pl.* days, life; **huit —s** a week; **petit —** dawn; **de tous les —s** everyday; **depuis quelques —s** in the last few days
journal *m.* newspaper
joyeusement joyously
judiciaire judicial
juge-commissaire *m.* referee
juger to judge, consider
jupe *f.* skirt
jurer to swear
jusqu'à (en) to, till
jusque up to, even, clear
juste *adj.* accurate, just, true; just, *adv.* barely; **bien —** just barely
justice *f.* justice; **en bonne —** in all reason
justifier to vindicate; **se —** to clear oneself

L

là there, here, at hand, now, in that; **c'est —** that is; **est-ce —** is that; **eh —!** bless me! **oh —!** dear me!
là-bas, par — over there
labeur *f.* labor, toil
labourer to plough, till
lac *m.* lake
lâche cowardly
lâcher, — prise to let go
là-dessus thereupon, in regard to it, to that subject
là-haut up there
laisser to leave, let, leave alone, stop
lame *f.* blade
lampadophories *f. pl.* lampadephoria, torch-race
langage *m.* language
langueur *f.* languor
laps *m.* lapse, lapse of time
large sweeping, bold, boldly
larme *f.* tear
lasser to tire
lecture *f.* reading
léger light, gentle
légèrement slightly
légèreté *f.* lightness, frivolity, carelessness
lendemain *m.* next day
lentement slowly
lever to raise, remove; **se —** to get up; **levé** up
lever *m.* rise, rising
lèvre *f.* lip
liasse *f.* bundle
libéralité *f.* liberality
libérer to free, release from obligations
libre free; **—ment** without restraint
lien *m.* bond, tie
lier to bind; **lié** intimate
lieu *m.* place, spot, ground for, rise, occasion; **au — de, au — que** instead of
lieue *f.* league
ligne *f.* rank
lire to read
lit *m.* bed
lividité *f.* lividity
livrer to yield, make; **se — à** to indulge in
locution *f.* term
loger to lodge, house
loi *f.* law
loin far, far away, a long distance; **au —** afar; **d'aussi — que** as long as

lointain distant
loisible permissible
long long; **à la longue** in time, finally
longuement a long time
longtemps long, a long time; **dans assez —** a considerably long time from now; **depuis —** long ago; **si —** very long
lors then
lorsque when
louer (se) de to be pleased with
Louisiane *f.* Louisiana
lourd heavy
loyal straightforward, honorable
lueur *f.* gleam
lui-même himself; **de —** voluntarily
lumière *f.* light
lune *f.* moon
lutte *f.* struggle
luxe *m.* luxury

M

M. (*abbreviation for* **Monsieur**) Mr.
machinal mechanical
madame *f.* Madam, Mrs., married woman
magique magic
magnifique magnificent
main *f.* hand, handwriting; **en —s** in hand
maintenir to maintain, keep up
mais but, why
maison *f.* house, home
maître *m.* master; **les seuls —s de** alone entitled to
mal *n. m.* harm, evil, trouble, disease; *adj.* wrong, bad-looking; *adv.* poorly
malade *n. m. f.* patient; *adj.* sick, ill
maladie *f.* malady.
maladroit unskilled, blundering
malaise *m.* discomfort
malgré in spite of
malheur *m.* misfortune
malheureux unhappy, wretched; **petite malheureuse** little wretch
malin *m.* shrewd fellow, dishonest man
malle *f.* trunk
Maloja *f.* Maloja (*Swiss mountain-pass, at one end of the Engadine*)
malpropreté *f.* uncleanliness, indecency
maman *f.* mamma
manche *f.* sleeve
mandat *m.* order
manger to eat, devour
manie *f.* mania, inveterate habit
manière *f.* way
manieur *m.* handler; **— d'argent** money-dealer
manifester to manifest
manquer, — à to fail, be lacking, be lacking in, be needed, be false to; **— de** to lack
manteau *m.* wrap
marbre *m.* marble, marble top
marche *f.* progress
marcher to go ahead, set out, walk, run; **— sur le ventre de** to trample over
mari *m.* husband
mariage *m.* marriage
marier to marry, marry off; **se —** to get married

marin *m.* sailor
matériel material
maternel maternal
maternité *f.* motherhood
matin *m.* morning
maudire to curse; **maudit** accursed
mauvais bad, evil, harsh, cutting, unfortunate, anxious, cross
méchant unkind, wicked
méconnaître to deny
médecin *m.* doctor; **du —** medical attention
médicament *m.* medicine
médiocrité *f.* moderate circumstances
méditer to meditate
méfiance *f. sg. and pl.* distrust
meilleur better, best
mêler (se) to undertake
même *adj.* same, very, personified; *adv.* even
mémoire *f.* memory
menacer to threaten
ménage *m.* married life, household, family
ménagement *m. sg. and pl.* consideration
ménager to husband, save
mener to lead, carry
mensonge *m.* falsehood
mentir to lie, be false
méprendre (se) to be mistaken
mépriser to scorn
merci *m.* thanks, thank you, no thank you
mérite *m.* merit
mériter to deserve
mesquin paltry
mesure *f.* situation; **en —** prepared
mesurer to measure
méthode *f.* method
métier *m.* trade, occupation
mètre *m.* meter
mettre to put, place, put in, bring, take, employ, pay; **— au pas** to slow down; **— dans tous ses états** to put into a terrible state; **— en balance avec** to weigh against; **— en demeure** to call upon; **— en doute** to call in question; **— en faillite** to declare bankrupt; **— fin** to end; **mettons** let's say; **mis** dressed; **se — à** to set about, begin; **se — à ton côté** to be your mate; **se — en tête** to take it into one's head
meuble *m.* piece of furniture; *pl.* furniture
meubler to furnish
midi *m.* noon
mieux better; **de mon —** to the best of my ability
mignonne *f.* darling
mi-juin *f.* middle of June
milieu *m.* surroundings, set
mince slender, faint
mine *f.* mine
mine *f.* appearance
miner to consume, destroy
ministériel public
mirage *m.* mirage, delusion
mirer (se) to see oneself reflected
miroir *m.* mirror
miroiter to glitter
mise *f.* putting; **— de fonds** investment of capital; **— en valeur** cultivation
misère *f.* wretchedness, woe, poverty

miséricorde *f.* mercy, compassion
Mlle (*abbreviation for* **Mademoiselle**) Miss
Mme (*abbreviation for* **Madame**) Mrs.
mobilier *m.* furniture
modèle *m.* model
modeste modest
mœurs *f. pl.* customs
moindre least, slightest
moins less; **au (du)** — at least; **tout au** — at the very least; **à — que** unless
mois *m.* month
moitié *f.* half
mollement without vigor, unconvincingly
moment *m.* moment, time being; **d'un — à l'autre** at any moment; **du — que** since
monde *m.* world, people, society; **tout le** — everybody
monsieur *m.* gentleman, sir, Mr.; **ces messieurs** the gentlemen, the officers; *frequently untranslated before titles*
monstre *m.* monster
monstrueux monstrous
mont *m.* mount
montagne *f.* mountain
monter to rise, get up, climb; **— sur ses grands chevaux** to get on one's high horse; **montant** highnecked
montrer to show, indicate; **se —** to appear
moquer (se) to make fun
morale *f.* morality, ethics
morceau *m.* portion
mordre to bite
mort *n. f.* death; *adj.* dead
mortel mortal
mot *m.* word; **— d'ordre** watchword, rallying cry
motif *m.* reason
mourir to die
mouvement *m.* impulse
moyen *m.* means, way, course, grounds
muet mute
multiplier (se) to multiply
munir to supply; **être muni** to have funds
mur *m.* wall, obstacle
mûr ripe, ready
mystérieux mysterious

N

naguère recently, a while ago
naissance *f.* birth
naïvement simply
naturel natural
naturellement of course
naufrage *m.* shipwreck
naviguer to sail
ne not; **— . . . pas, — . . . point,** not; **— . . . aucun, aucun** — none, no; **— . . . goutte** nothing at all; **— . . . guère** scarcely; **— . . . jamais** never; **— . . . nul, nul** — no one; **— . . . personne, personne** — no one; **— . . . plus** no longer; **— . . . que** only; **— . . . rien, rien** — nothing; **— . . . jamais que** never any one but; **— . . . pas que** not only; **— . . . plus jamais** never again; **— . . . plus personne** no longer any one; **— . . . plus que** now

. . . only, no longer (any one, anything) but
néanmoins nevertheless
néant *m.* vanity
nécessaire *n. m.* necessaries; *adj.* necessary
négligé *m.* negligee, dishabille
négocier to negotiate
neige *f.* snow
neiger to snow
nerf *m.* nerve
nerveux nervous
net sharp, decisive
nettement clearly
neuf new
ni nor, or; —. . . — neither . . . nor
nid *m.* nest
nier to deny
niveau *m.* level
noblesse *f.* nobility
noir black
nom *m.* name
nominatif registered
non no, not at all; — **pas** not; — **plus** either, neither
notaire *m.* notary
notifier to make known
notion *f.* idea; *pl.* ideas, knowledge
nourrice *f.* nurse, wet-nurse
nourrir to foster, keep up
nouveau new, unaccustomed; **à** — again, anew
nouvelle *f. sg. and pl.* news
Nouvelle-Orléans *f.* New Orleans
nuire, — à to harm, injure
nuit *f.* night; **cette** — this night, last night
nul null; — **et déchiré** null and void
nullement not at all

O

obéir , — à to obey, yield to
objecter to object, represent
objet *m.* object
obligation *f.* obligation, necessity, bond
obligeamment obligingly
obligeance *f.* obligingness, kindness
obliger to oblige
obscur doubtful
observer to observe, remark
obstination *f.* obstinacy
obstiné persistent
obtenir to obtain
obtention *f.* obtaining
occuper (s') to busy oneself, concern oneself, see about, attend to, mind
occurrence *f.* emergency; **dans l'—** when an emergency arises
octroyer to grant
odeur *f.* odor
odieux odious
œil *m.* eye; **les yeux au plafond** staring at the ceiling; **les yeux fermés** blindly
œuvre *f.* work
officier *m.* officer
offrande *f.* offering
offre *f.* offer
offrir to offer
ombrageux distrustful
ombre *f.* shadow, shade
opposer to oppose, quote in opposition, allege, return
oppressé oppressed, choking
opter to choose
or now
orageux stormy

ordinaire usual; **d'—** ordinarily
ordonnance *f.* prescription
ordre *m.* order, class
oreille *f.* ear
oreiller *m.* pillow
organisateur *m.* organizer
organiser to organize
orgueil *m.* pride
orienter to direct
orner to adorn
orpheline *f.* orphan
os *m.* bone
oser to dare, venture; **si j'ose dire** if I may say so
ou or; — **bien** or else
où where, wherever, when, in (on, at) which, that
oubli *m.* forgetfulness
oublier to forget
oui yes
outre (en) in addition
ouvrage *m.* work
ouvrir to open
oxygène *m.* oxygen

P

pacte *m.* agreement
paiement *m.* payment
pain *m.* bread, food
Palace *m.* Palace Hotel
pâleur *f.* pallor
pallier to mitigate
palpiter to pulsate
pâmer (se) to faint
papier *m.* paper, securities
par by, through, with, about, on; — **cela même** for that very reason; — **ici** through here, this way; — **là** that way
paraître to seem
paralyser to paralyze
paraphe *m.* flourish (*after signature*)
parbleu of course, by Jove
parcelle *f.* bit
parce que because
parcourir to travel over
par-dessus above
pardon *m.* pardon; **je vous demande** — pardon me
pardonner to pardon, excuse, forgive
pareil such, this
parenthèse *f.* parenthesis
parer to adorn
parfaitement surely, certainly
parfois sometimes, at times
parfum *m.* perfume
parler to talk, speak
parmi among
parole *f.* word; **ma —!** upon my word!
part *f.* part, share; **quelque —** somewhere
partager to share, divide
parti *m.* decision, course, match
partie *f.* part
partir to start, leave, go
partout everywhere
parvenir to arrive
pas *m.* step, walk; **à — de loup** stealthily
pas not; — **de** no, not any
passage *m.* way
passager temporary
passe *f.* way; **être en —** to be [in a fair way
passé *m.* past
passer to pass, pass away, blow, be considered, spend; — **par** to drop in, stop; **se —** to take place; **passant** *n. m.* passer-by, mere acquaintance

passion *f.* passion; — **maternelle** mother-love
passionné passionate, of emotion
pâte *f.* dough
paternel paternal
patrimoine *m.* patrimony, inheritance
pauvre poor, dear
pauvreté *f.* poverty
pavé *m.* street; **sur le** — turned out, out of a job
payer to pay, pay for, treat to; **payé** venal
pays *m.* country, land
paysage *m.* landscape
paysan *m.* peasant
peau *f.* skin
Peau Rouge *m. f.* Red Skin
pécuniaire pecuniary
pédantisme *m.* pedantry
peindre to describe
peine *f.* pain, suffering, torture, trouble; **en** — tortured; **être (bien) la** — to be (much) worth while; **c'est à — si** scarcely
peiner to pain, grieve
pendant during; — **que** while
pénible painful
pensée *f.* thought
penser to think, remember; **vous pensez bien que** of course
pension *f.* pension, allowance; — **de retraite** retiring allowance
percevoir to perceive, notice, feel
perdre to lose
père *m.* father; — **et mère** father and mother, parents
période *f.* period, moment
péripétie *f.* vicissitude, crisis
périr to perish
perle *f.* pearl
perler to do to perfection
permettre to permit, allow; **permis** permissible, legitimate
personnage *m.* character
personne *m.* any one, no one; *f.* person
personnel personal, of one's own
personnellement personally
perspective *f.* prospect
persuader to persuade, convince
perte *f.* loss
peser to weigh, consider
petit little, small, young, dear; **tout** — tiny
petite *f.* little one, darling
petit-enfant *m.* grandchild
petite-fille *f.* granddaughter
petit-gendre *m.* grandson-in-law
peu little, few; **un** — a little, somewhat; **le —, quelque —,** how little; **avant** — before long
peuh! bah!
peur *f.* fear
peut-être perhaps
philosophie *f.* philosophy
philosophique philosophical
phrase *f.* expression
physionomie *f.* countenance
pièce *f.* piece, play, room
pied *m.* footing
piété *f.* respect, devotion
pire worse, worst
pis worse
pitié *f.* pity
place *f.* place; — **de départ**

seats on the train; **sur** — to the spot
placer to place, invest
plafond *m.* ceiling
plage *f.* seaside, beach
plaider to plead
plaindre to pity; **se** — to complain
plaine *f.* plain
plainte *f.* cry
plaire, — à to please; **plaît-il?** what? I beg your pardon? **s'il te plaît** if you wish; **se** — to take pleasure
plaisanter to jest
plaisir *m.* pleasure
plateau *m.* tray
plein full
pleurer to cry
pleurésie *f.* pleurisy
plisser to wrinkle
plume *f.* pen
plus more, any more, any longer; **de** — additional, furthermore
plutôt rather
poète *m.* poet
poids *m.* weight
point *m.* point; **jusqu'à quel** — how far
pommette *f.* cheek-bone
pompier *m.* fireman
populariser to make well known
porte *f.* door
portée *f.* reach
portefeuille *m.* securities and commercial notes
porter to carry, bear, bring, cause, have; — **en terre** to carry to one's grave; **se** — to be
porteur *m.* bearer
poser to ask; **se** — to light
posséder to possess
possibilité *f.* possibility
poste *f.* post office
pouah! faugh! ugh!
pour for, to, in order to, in favor of, as for, as; — **que** in order that, so that; (**pour que** *when introducing a clause depending on* **suffire** *or a word modified by* **assez** *or* **trop,** *should be translated* "for" *and the subjunctive clause by an infinitive construction*)
poursuite *f.* pursuit
poursuivre to pursue, seek
pourtant however, yet, nevertheless
pourvoir to provide
pourvu que if only
poussée *f.* pushing, upgrowth
pousser to push, impel, utter
pouvoir to be able, can, may; *n. m.* power
pratique *n. f.* practice, drill; *adj.* practical
pratiquer to practise; **se** — to be done
précautionner (se) to take measures, guard
précéder to precede
prêcher to preach, recommend
précipiter to cast down
précis precise, definite
précisément precisely
préciser to state precisely specify
préférer to prefer
prématurément prematurely
prendre to seize, catch, take, take to, assume, make; — **l'air** to get some fresh air; —

congé to say goodbye; — **les devants** to go on ahead; — **l'engagement de** to pledge oneself; — **garde** to beware; — **le parti** to decide; **se** — **à** to set about
préparatif *m.* preparation, getting ready
préparatoire preliminary
préparer to prepare; **se** — to be brewing
près near; — **de** near, at one's side, nearly, with, in the case of, to; **à peu** — almost, about
prescrire to prescribe
présent *m.* present; **à** — now
présenter to present, offer, introduce
préserver to preserve
presque almost
presser to press, hasten, be pressing; **qui vous presse?** what is your hurry? **être pressé** to be in a hurry; **pressant** pressing, urgent
pression *f.* pressure
prêt *m.* loan
prêt ready
prétendre to allege, claim, wish
prêter to lend; **se** — to adapt itself, consent
prétexte *m.* pretext
preuve *f.* proof
prévenir to inform
prévention *f.* prejudice
prévoir to foresee
prier, en — to ask, beg; **je vous prie** pray, I beg you, if you please
prime *f.* profit
primer to take precedence
principe *m.* principle
prise *f.* hold; **aux —s** struggling
priver to deprive
prix *m.* price; **au plus juste** — at the lowest possible figure
probité *f.* probity
procès *m.* lawsuit
prochain next, early
proche near
procurer to procure
prodiguer to lavish
produire (**se**) to happen
profit *m.* benefit
profiter to take advantage, avail oneself
profond profound
profondément profoundly
progéniture *f.* progeniture, offspring
progressif progressive
proie *f.* booty
projet *m.* plan
prolonger to prolong
promenade *f.* walk
promener to cast, let wander
promesse *f.* promise
promettre to promise
prompt quick, unhesitating
promptement rapidly
promptitude *f.* quickness of decision
prononcer to pronounce, utter, name, decide; **se** — to speak out, declare one's intentions, give one's decision
prophète *m.* prophet
propos *m.* connection; *pl.* talk; **à** — **de** in connection with
proposer (**se**) to propose, intend
propre own, proper, becoming

propriétaire *m.* owner
propriété *f.* estate, landed property
prospère prosperous
prospérer to prosper
prospérité *f.* prosperity
prosterner to prostrate
protéger to protect
protester to protest
providentiel providential
provisoirement for the time being
proximité *f.* proximity
prudemment prudently
publier to publish
pudeur *f.* shame, modesty; *pl.* feelings of modesty
puis then
puisque since
punir to punish
pur pure
pureté *f.* purity

Q

qualité *f.* quality
quand when; — **même** even if, even so, in spite of all
quant à as for
quantité *f.* amount
quart *m.* quarter
quartier *m.* neighborhood
que that, than, as, when, until, while, since, because, how; — **de** how many, how much; *usually untranslatable before a noun or an infinitive; when two clauses with verbs in the conditional are connected by* **que**, *translate the first as an "* if *" clause and omit* **que** *in translation*
quelconque some or other
quelquefois sometimes
quémandeuse *f.* beggar
querelle *f.* quarrel
qui who, something which; **qui** + *a present or an imperfect tense is often best rendered by a present participle*
quiétude *f.* feeling of security
quinzaine *f.* fortnight
quitte quits
quitter to leave; — **la place** to beat a retreat; **se** — to separate
quoi what; — **que** whatever; **de** — enough, the means, reason; **je ne sais** — something or other
quoique although

R

rabaisser to diminish
race *f.* family
racheter to buy in, rescue
racine *f.* root
raconter to tell
radeau *m.* raft
rafraîchissement *m.* refreshment
raison *f.* reason, senses, right
raisonnable reasonable
raisonner to reason
raisonneux reasoning
ramener to bring back; **se** — to come back
rançon *f.* ransom, price
rancune *f.* grudge
rang *m.* rank, position
râpé threadbare, shabby
rapidement quickly
rappeler to call back, recall, remind; **se** — to remember
rapport *m.* relation

rapporter to carry back, bring back, report, tell
ras *m.* level
ration *f.* allowance
rauque hoarse
ravage *m.* ruin
ravir to deprive
raviser (se) to change one's mind
raviver to revive
rayon *m.* ray
réaliser to realize, carry out, accomplish
réapparaître to appear again
rebattre to tire
rebrousser to turn back
recéler to conceal
récemment recently
recette *f.* receipt
recevoir to receive
recherche *f.* search
réclamer to demand
recoiffer to touch up the hair
recommander to recommend
récompenser to recompense
reconduire to go to the door with
réconforter to comfort
reconnaissance *f.* gratitude
reconnaître to recognize, be grateful for, admit; **reconnaissant** grateful
reconstituer to reconstitute
recourir to have recourse, resort, appeal
récrier (se) to exclaim, protest
récriminer to recriminate, make counter charges
reçu *m.* receipt
recueillir to get
reculer to put off, draw back
rédempteur redeeming
redescendre to descend again, sink again
redevenir to become again
rédiger to draw up
redire to repeat
redonner to give again; — **le ton juste** to set right
redouter to dread
redresser (se) to draw oneself up, raise one's head
réduire to reduce, compel; **en être réduit** to be compelled
réel real
réellement really, in reality
réentendre to hear again
refaire to make again
réfléchir to reflect
réflexion *f.* reflection
refroidir (se) to become chilled, catch cold
réfugier (se) to take refuge
refus *m.* refusal
refuser to refuse; **se —** to refuse, be refused
regagner to regain
regard *m.* glance
regarder to look, look at, watch, see, consider, concern
régime *m.* system
régisseur *m.* overseer
règlement *m.* settlement
régler to settle
régner to reign, exist
regretter to regret
réhabilitation *f.* rehabilitation, release from bankruptcy
réhabiliter to rehabilitate
rejeter to cast again
rejoindre to rejoin
relancer to beset
relayer to relieve
relèvement *m.* getting on one's feet

relever to relieve, revive; **se —** to rise again
relier to bind
religieuse *f.* nun (*as nurse or attendant*)
relire to read again
remâcher to meditate on
remariage *m.* remarriage
remarier (se) to remarry
remarquer to notice
rembourser to repay
remède *m.* remedy
remercier to thank
remettre to put back, hand over, deliver, put off, soothe, restore the health of; **— en rapport** to bring together again; **— le pied à l'étrier** to put back in the saddle, give a lift; **se —** to recover, become calm
remise *f.* carriage house
remonter to go back
remords *m.* remorse
renaître to be born again
rencontre *f.* meeting, chance
rencontrer to meet, find
rendre to render, make, restore, do; **se —** to become, take oneself, go
renforcé exaggerated
renoncement *m.* sacrifice
renoncer, —à to renounce, give up
renouveau *m.* springtime
renouvellement *m.* renewal
renouveler to renew
rente *f. sg. and pl.* income
rentier *m.* capitalist
rentrée *f.* reëntrance, return
rentrer to reëenter, come in again; **— dans** to follow
renverse (à la) backwards
renvoyer to send away
reparaître to appear again
réparer to make reparation, atone for, retrieve
reparler to talk again
répartition *f.* distribution
repas *m.* meal
repasser to return
repêcher to fish out
repentir *m.* repentance
répéter to repeat
replier to fold again
répondre to respond, correspond, answer
réponse *f.* reply
repos *m.* rest, tranquillity; **avoir le — de ses nuits** to be allowed to rest at night
reposer to put down again, rest; **se —** to rest
repousser to repel, reject, rebuff, refuse
reprendre to take again, take back, get again, resume; **se —** to check oneself
représenter to present again, represent, play, picture
reprise *f.* resumption; **à maintes —s** many times
reproche *m.* reproach, blame
reprocher to reproach, reproach with
réprouver to reprove
résider to reside
résigner to resign
résister to resist
résonner to resound, be heard
respecter to respect
respectivement respectively
respiratoire respiratory
respirer to breathe
responsabilité *f.* responsibility
responsable responsible

ressembler (à) to resemble
ressentir to feel
ressource *f.* resource, expedient
restaurer to restore
reste *m.* rest
rester to remain, be left
restituer to make restitution, give back
restriction *f.* reservation
résultat *m.* result
resurgir to spring up again
rétablir to cure
rétablissement *m.* cure
retard *m.* delay; **en —** delayed, late
retarder to delay, put off
retenir to retain, restrain, keep back, keep
retirer to take away, deprive one of; **se —** to retire, withdraw
retomber to fall again, fall
retour *m.* return; **de —** back
retourner, s'en — to go back; **se —** to look back
retraite *f.* retirement on a pension
retrancher to intrench
retrouver to find again
réunir (se) to meet
réussir to succeed, prove beneficial
réussite *f.* success
rêve *m.* dream
réveil *m.* awakening
réveiller (se) to wake
revenir to return, come, gain; **— à soi** to become calm, recover; **revenant** *n. m.* ghost
revenu *m.* revenue
rêver to dream, imagine
revêtir to dress, wear, put on; **revêtu de** wearing
revivre to live again; **faire —** to revive, bring to life again
revoir to see again; **au —** goodbye
révolte *f.* revolt
révolutionnaire revolutionary
rez-de-chaussée *m.* ground floor
rhabiller (se) to dress again
riche rich; **— de** worth
rideau *m.* curtain
rien *m.* anything, trifle, nothing; **— que** just, merely
rigoureux rigorous
rigueur *f.* rigor, severity
risque *m.* risk
risquer to run the risk
rivale *f.* rival
robe *f.* dress
robuste strong, sturdy
rôder to prowl
rôle *m.* part
rompre to break, break off, interrupt
rond *m.* round, circle
rouage *m.* wheel, machinery
rouge red
rougeur *f.* redness
rouler to roll; **— dans les mauvaises affaires** to get into difficulties; **roulé dans la bonne pâte de** softly enveloped in
route *f.* road; **en —** on the way; **sur la grande —** going back and forth
rouvrir to reopen
ruban *m.* ribbon; **— rouge** (*decoration of the Légion d'honneur*)
rude painful
rue *f.* street
ruine *f.* ruin, loss of fortune

ruiner to ruin
ruminer to meditate

S

sac *m.* bag; — **à main** hand bag
sacramental stock, usual
sacré sacred
sacrifier to sacrifice
sage wise
saigner to bleed, drain of cash; **se** — to drain oneself of cash
saisie *f.* attachment (*of property*)
saisir to seize, attach (*legally*), catch, understand; **je suis saisi** my property is attached
salon *m.* drawing-room
salut *f.* salvation
salutaire beneficial, advantageous
sang *m.* blood
sang-froid *m.* self-control
sanglant bloody
sanglot *m.* sob
sangloter to sob
sans, — que without
santé *f.* health
sapristi great heavens
satisfaire to satisfy
sauf que except that
saute *f.* sudden change
sauter to jump, veer, vacillate; — **au cou** to throw one's arms around a person's neck
sauteur *m.* weathercock, irresolute person
sauvage *n. m. f.* savage; *adj.* unpolished, shy
sauvegarde *f.* protection
sauvegarder to safeguard, protect
sauver to save; **se** — to run away
savoir to know, know how, learn; **je ne sais combien** ever so many; **je ne sais quel** some or other; *conditional with* **ne** can (could) not
scandale *m.* scandal
scandaliser (se) to be offended
scander to scan, measure
scène *f.* scene, stage
scruple *m.* scruple, doubt
scruter to scrutinize
séance *f.* session, conference; — **tenante** offhand
secouer to shake; **se** — to rouse oneself
secourable helpful
secours *m.* help
séduction *f.* charm
sein *m.* bosom
séjour *m.* residence
sel *m.* salt, smelling-salt
semaine *f.* week
semblable such, similar
semblant *m.* semblance, pretence
sembler to seem
semer to sow
semestre *m.* half year
sens *m.* meaning; *pl.* senses
sensation *f.* feeling; — **de glace** icy chill
sensibilité *f.* feeling
sensible sensitive
sensiblerie *f.* sentimentality
sentiment *m.* feeling
sentir to feel, feel sure of; **se** — to feel, feel oneself
séparer (se) to separate, part

septembre *m.* September
sérieusement seriously, really
sérieux *n. m.* seriousness; *adj.* serious, true
serment *m.* oath
serrer to hug, grasp, clasp
service *m.* service, favor
servir to serve; — **à** to serve, be of help
seuil *m.* threshold
seul alone, only
seulement only; *with an interrogative verb or one modified by* **ne . . . pas** *or governed by* **si** even
sévère harsh
sévèrement severely
sévérité *f.* severity
sevrer to deprive
sexe *m.* sex
si if, whether, so, yes; — **. . . que** however
siège *m.* seat
signe *m.* sign, nod
signer to sign
signifier to mean, intimate
simple simple, mere
simplicité *f.* simplicity
simulation *f.* imitating
simultané simultaneous
sincèrement sincerely
singulier singular
sinon if not, otherwise
situer to situate
social social, in the world
société *f.* society, partnership
soigner to care for, nurse
soin *m.* care; attention, task
soir *m.* evening, night
soirée *f.* evening, evening's discussion
solde *m.* balance
soleil *m.* sun
solennel solemn
solennité *f.* ceremony, celebration
solliciter to solicit, entreat
sollicitude *f.* solicitude, care
sombre gloomy
sombrer to go down
somme *f.* sum
sommer to summon, call upon
son *m.* sound
sonder to fathom, search
songe *m.* dream
songer to consider, bear in mind, think, reflect; **tu n'y songes pas!** you don't really mean it!
sonner to ring
sort *m.* fate, lot
sorte *f.* sort, way; **de la** — in this way; **en quelque** — in a way, as it were; **de** — **que** so that
sortir to go out, come out, depart, recover; **sort** exit; **sortent** exeunt; **sorti** out
sot *m.* fool; **tout** — **que** however great a fool
souci *m.* care, anxiety
soucieux anxious, worried
soudain all of a sudden
souffle *m.* breath, sigh
souffler to breathe
souffrir to suffer; **souffrant** ill
souhaiter to desire
soulagement *m.* relief
soulager to relieve
soumettre to submit; **soumis** submissive
soumission *f.* acquiescence
soupçon *m.* suspicion
soupir *m.* sigh
soupirant *m.* suitor
souplesse *f.* elasticity

source *f.* source, spring
sourcil *m.* eyebrow, brow
sourire to smile; *n. m.* smile
sous under, in
sous-entendre to understand informally, leave unexpressed
soutenir to sustain, support, assist
souvenir (se) to remember; **il me souvient** I remember
souvenir *m.* memory
souvent often
spontané spontaneous
stupide stupid
subir to undergo, feel, suffer
subitement suddenly
subside *m.* financial aid
subvenir (à) to provide for
succès *m.* success
successivement successively
succomber to succumb
sucre *m.* sugar
sud *m.* south
sueur *f.* perspiration
suffire to suffice, be enough; *the word following* **de** *after* **suffire** *should be translated as the subject of the verb*
suffisamment sufficiently
supérieur superior
supposer to suppose
suggérer to suggest
suite *f.* following; **à notre** — after us; **de** — consecutive; **par la** — later on
suivant que according as
suivre to follow, be guided by
sujet *m.* subject; **à mon (votre)** — about me (you); **au — de** concerning
superflu idle, vain
suppléer to take the place of
supplice *m.* torture
supplicier to torture
supplier to entreat; **suppliant** *n. m.* suppliant
supporter to support, undergo, suffer; **se** — to stand it
supposition *f.* supposition, idea
suprême supreme, last
sur on, over, opening on, at, with, in, about, from, to
sûr sure
surcroît *m.* addition, increase
sûrement undoubtedly
surmenage *m.* overwork
surmener (se) to overwork
surmonter to overcome
surnaturel supernatural
surplus *m.* rest; **au** — moreover, however
surtout above all, particularly
survenance *f.* unexpected birth
survenir to happen in
susciter to raise, create
symbole *m.* symbol
sympathie *f.* sympathy
sympathiquement sympathetically
syndic *m.* assignee
système *m.* system

T

tâche *f.* task
tâcher to try
taille *f.* height
taire (se) to be (become) silent
talonner to pursue, dun
tandis que while, whereas
tant, — de so much, so many
tantôt soon; **à** — good bye for a moment
taquiner to tease
tard late

tare *f.* blemish, stigma
tarir to dry up
tasse *f.* cup
tâter to feel
tâtons (à) feeling one's way
technique technical
teint *m.* complexion
tel such; — **que** such as, like
télégramme *m.* telegram
télégraphe *m.* telegraph
tellement so
témoignage *m.* testimony; **rendre** — to bear witness
tempête *f.* storm
temporisation *f.* delay
temps *m.* time; **le** — **de** time enough, just long enough to; **depuis le** — since the time, for some time
ténacité *f.* tenacity
tenailles *f. pl.* pincers
tendre to hold out
tendre tender, soft
tendresse *f.* affection
ténèbres *f. pl.* darkness, gloom
tenir to hold, restrain, keep, possess, have, consider; — **de ces propos-là** to talk like that; — **à** to cling to, wish, be due to; **s'en** — **à** to confine oneself to; **tenez** see; **tiens!** here, well, why!
tentation *f.* temptation
tentative *f.* attempt
tente-abri *f.* shelter tent
tenter to attempt, try
tenue *f.* costume; — **de ville** street dress
terme *m.* term, end
terminer to end, finish
terrain *m.* field
terrasse *f.* level space, small yard
terrasser to prostrate
terre *f.* earth, ground; *pl.* estates
tête *f.* head; **les trois** —**s dans le même bonnet** hand in glove
têter to suck
thé *m.* tea
théâtre *m.* theater, stage, drama
théorie *f.* theory
thermomètre *m.* thermometer
tiers *m.* third, third party
timbrer to stamp
timide timid
timidement timidly
timidité *f.* timidity
tirer to draw, attract; **être tiré d'affaire** to be out of one's difficulties
tiroir *m.* drawer
titre *m.* certificate, claim
toilette *f.* toilet, dress; **en grande** — in evening clothes, elaborately dressed
toit *m.* roof
tombeau *m.* tomb, tombstone
tomber to fall, hang; — **et retomber en faiblesse** faint again and again
ton *m.* tone
tonique tonic
tort *m.* wrong, injury
torturant torturing
tôt soon
toucher to collect, draw (*money*); — **à** to touch, border on, draw near, arrive at, interfere with, attack, change
toujours always, ever, still, at least; — **autant** as much as ever

tour *m.* turn, rounds
tourment *m.* torture
tourmente *f.* tempest
tourmenter to torment
tourner to turn
tout *n. m.* all, everything; *adj.* all, every, whole, any, perfect; **tous (les) deux** both; *adv.* entirely, very; — **à (d'un) coup** all at once; — **à fait** entirely; — **à l'heure** just now, presently; **à — à l'heure** I'll see you again soon; — **de même** all the same, really, nevertheless; — **de suite** immediately; — **. . . que** however; *sometimes best left untranslated before an adjective or* **en** + *gerund*
toutefois however, nevertheless
toute-petite *f.* little one, little girl
tracas *m. sg. and pl.* worry
trahir to betray, play false, be false to
train *m.* train; — **de maison** establishment; **en — de** about to
traîner to drag
trait *m.* feature, act, deed; **sous les —s** in the guise
traité *m.* contract
traitement *m.* treatment, salary
traiter to treat, deal; — **de** to call
trajet *m.* trip
trancher to cut
tranquille calm, undisturbed; **—ment** tranquilly
tranquillité *f.* tranquillity, peace
transe *f.* anxiety
transfigurer to transfigure
transformer to convert
transmettre to hand over, deliver
transplanter to transplant, remove
transporter to carry; **se —** to go
traquer to hunt down
travail *m.* work, working
travailler to work
travers (à) through
traverser to cross
trembler to tremble, dread
trépasser to die
trêve *f.* cessation
triompher to triumph
tripler to treble
triptyque *m.* triptych
triste sad
tristesse *f.* sadness
Troie *f.* Troy
tromper to deceive; **se —** to deceive oneself, make a mistake
trôner to domineer
trop too, too much, too many; — **de** too much, too many
Tropique *m.* Tropics
trouble *m.* emotion
troubler to move, disturb
trousseau *m.* bunch
trouver to find, consider; — **à** to find means; **trouvez!** find some means!
tuer to kill

U

ulcérer to ulcerate
unanime unanimous
unique unique, only; **—ment** solely

unir to unite; **s'— à** to marry
unisson *m.* unison, harmony
univers *m.* world
universitaire *m.* university graduate
urgence *f.* urgency, urgent necessity
urgent urgent, pressing
usage *m.* use
user to wear out
usine *f.* factory
usurier *m.* usurer
usurper to usurp

V

vacances *f. pl.* vacation
vaillant valiant, brave
vaincre to vanquish
valet, — de chambre *m.* valet, man
valeur *f.* value, worth, security
vallée *f.* valley
valoir to be worth, equal, afford the opportunity; **ne — rien** to be harmful; **— mieux** to be better
valseur *m.* waltzer, partner
vaste vast
végéter to vegetate
veille *f.* day before, eve
veiller to sit up, sit up with, watch
velléité *f.* slight desire, inclination
vendre to sell
vénérer to revere
venir to come, occur; **— trouver** to seek out, hunt up; **viens** *etc.* **de** have (has) just; **venais** *etc.* **de** had just; **à —** future
vent *m.* wind
ventre *m.* belly
verdure *f.* verdure, greenery
véritablement truly
vérité *f.* truth
verre *m.* glass
vers towards
verser to pay in, invest, pay over
vertige *m.* vertigo, spell of dizziness
vertu *f.* virtue; **en — de** in consequence of
vêtement *m.* clothes
veuvage *m.* widowerhood
veuve *f.* widow
vide empty
vie *f.* life; **— à deux** married life
vieillard *m.* old man, old person; *pl.* old people
vieille *f.* old woman
vieux old
vif living
vigueur *f.* vigor
vilainement shamefully, basely
vilenie *f.* mean action, sordid avarice
ville *f.* city; **— d'eaux** watering-place, springs (*mountain resorts*)
violemment violently
violence *f.* violence, stress
viril virile, manly
visage *m.* face
vis-à-vis de towards, concerning
visiblement visibly
visite *f.* visit, call
vite quickly, fast
vivace long-lived
vivacité *f.* vivacity

vivement quickly
vivre to live; **vivant** alive, vivid
vœu *m.* prayer, earnest desire, wish
voici here . . . am (is, are), here it is, this is, for
voie *f.* path, road
voilà there is, that is; — **!** there now! here it is! so there!
voir to see, consider; — **cela venir** to consider that contingency; **qui voient large** of broad vision; **vois-tu, voyez-vous** you see; **voyez-vous cela!** bless me! **voyons!** come! come now! **se** — to be obvious
voisinage *m.* proximity
voiture *f.* carriage
voix *f.* voice; **de vive** — by word of mouth, in person
voler to rob
volonté *f.* will, decision
volontiers willingly, gladly
vorace voracious
vouloir to will, wish, like, start; **veux-tu ne pas** please don't; **ne pas** — **de** will not have; — **bien** to be willing, be kind enough, like very much; **en** — **à** to bear ill-will, be vexed with; — **dire** to mean
voyage *m.* journey; **de** — traveling
voyager to travel
vrai true, real; **bien** — really true, really and truly
vrille *f.* gimlet
vue *f.* intention, view, sight

W

wagon-lit *m.* sleeping-car

Y

y there, to it, in it, on them, about it

Z

zèle *m.* zeal
zéro *m.* zero (*Centigrade; 32° Fahrenheit*)